A partir de lundi : **La vérité sur Roosevelt révélée** par les carnets secrets de Harry HOPKINS son seul confident

8 PAGES

Paris-presse l'intransigeant

TOUTE DERNIÈRE

DIMANCHE 12 ET LUNDI 13 FÉVRIER 1950

7e Année. - N° 1.604

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

L'IMPERMEABLE BREVETÉ "CARIBOU" c'est autre chose! IL VOUS GARANTIT: • ETANCHÉITÉ ABSOLUE • AÉRATION RATIONNELLE • ÉLÉGANCE INCOMPARABLE • TECHNIQUE AMÉRICAINE EXIGEZ-LE PARTOUT! Fabrication et gros: 52 RUE TAITBOUT PARIS 9e - TRI. 79-53 c'est l'imperméable qui restaure!

PRÈS DE GAILLAC

23 MORTS, 40 BLESSÉS :

2 AUTORAILS se télescopent

Un des mécaniciens avait brûlé les signaux

Il y aurait d'autres victimes

(De notre correspondant particulier Gaston CALS.)

GAILLAC, 11 février.

UN effroyable accident du rail, dont les causes ne sont pas encore bien déterminées, s'est produit à 6 h. 30, ce matin, dans le département du Tarn.

Entre Lisle-sur-Tarn et Gaillac, deux autorails, l'un ayant quitté Toulouse à 5 h. 40 et se dirigeant sur Carmaux, l'autre ayant quitté la gare de Carmaux à 5 h. 40 pour Toulouse, sont entrés en collision.

Bilan de cette catastrophe : 23 morts et 40 blessés, dont 10 très grièvement, transportés dans les cliniques de Gaillac.

La rencontre eut lieu alors que leur vitesse devait atteindre 85 kilomètres à l'heure. Le choc fut d'une extrême violence.

Les deux autorails pénétrèrent littéralement l'un dans l'autre, broyant et déchiquetant les corps des infortunés voyageurs qui se trouvaient dans la partie avant des véhicules. Toutefois, par miracle, il n'y eut pas d'incendie.

Dès que les survivants de cette catastrophe furent revenus de la commotion, l'alerte fut donnée et les secours s'organisèrent d'urgence.

Devant une foule qui, de minute en minute, grossissait, les sauveteurs retirèrent, du chaos de bois et de métal, des corps démantibulés et difficilement identifiables. On est obligé de découper les tôles tordues au chalumeau.

Parmi les victimes, on relève les noms du boxeur mi-lourd Benoit Bosc, champion des Pyrénées, et de M. de Batz, juge d'instruction à Albi.

L'un des autorails avait du retard

Quant aux causes de la catastrophe, deux hypothèses sont possibles :

1) L'autorail 3203 — qui part de Carmaux — devait croiser, à Gaillac, l'autorail 1842 — qui part de Toulouse à la même heure.

SUITE PAGE 3.

DES CAMBRIOLEURS A LA SOCIETE DES GENS DE LETTRES

Des cambrioleurs se sont introduits la nuit dernière dans les bureaux de la société des Gens de Lettres, 38, rue du faubourg Saint-Jacques.

Les malfaiteurs, qui ont fracturé plusieurs portes, sont repartis les mains vides.

VOICI UNE VUE SAISISSANTE DE LA CATASTROPHE DE GAILLAC. LES DEUX AUTORAILS SONT LITTERALEMENT PULVERISES. (Belino « Paris-presse-l'intransigeant).

STEBE "associé" du tueur SINIBALDI est arrêté aux Champs-Elysées

(LIRE NOS INFORMATIONS EN PAGE 3.)

L'ANGLETERRE bat l'IRLANDE en rugby, 3 à 0

LONDRES. — En match international de rugby à quinze comptant pour le tournoi international, l'Angleterre bat l'Irlande par 3 points à 0.

C'est Roberts qui, à la 37e minute, a marqué un essai pour l'Angleterre.

DERNIER DIMANCHE A VINCENNES

Déjà ! C'est le cri unique de la foule conquise par ce sport qui a acquis droit de cité. Il faut dire que la Société d'Encouragement à l'Elevage du Cheval Français a déployé des efforts persévérants pour mettre sur pied des programmes capables d'attirer les meilleurs chevaux et d'intéresser un public de plus en plus vaste. Le succès a couronné ses efforts et le meeting international de 1950 restera dans toutes les mémoires.

Noblesse oblige : aussi, le programme de ce dernier dimanche sera-t-il digne de ceux qui l'ont précédé. Vincennes finira en beauté. Qu'on en juge : huit courses en tout dont trois très importantes. En trot attelé, le PRIX JULES THIBAULT, doté de 750.000 fr., et le PRIX DE PARIS, doté de 1.500.000 fr., réuniront d'excellents compétiteurs. Le second est un international se courant sur 3.350 mètres soit une des plus longues distances. Enfin, le trot monté sera aussi à l'honneur avec le PRIX DES ELITES, doté également de 1.300.000 fr., une des plus riches allocations dans la spécialité.

Tous les fervents du trot seront demain à Vincennes : ils n'auront plus de sitôt l'occasion dominicale de voir leur spectacle favori.

Pourquoi Comment

Les papiers secrets de Harry Hopkins

IL y a dans le premier chapitre du document dont *Paris-presse* va commencer lundi la publication sous le titre : « La Vérité sur Roosevelt », révélée par les papiers secrets de Harry Hopkins, un passage particulièrement émouvant.

A la fin de 1940, le Président reçoit à la Maison-Blanche la visite de Wendell Wilkie, le candidat républicain qu'il vient de battre aux élections. Bien qu'adversaires, les deux hommes s'estiment. La politique intérieure dominée par l'expérience du « New Deal » les a séparés : mais la politique extérieure les rapproche. Au cours de la campagne électorale, d'un commun accord, ils ont évité de poser la question de l'isolationnisme qui eût risqué de diviser la nation américaine en deux blocs hostiles.

Wendell Wilkie projette de se rendre en Angleterre, soumise alors aux bombardements quotidiens de la Luftwaffe. Roosevelt l'approuve. Les deux hommes sont en confiance ; ils parlent à cœur ouvert.

A un moment, Wilkie hésite avant de poser la question qui l'obsède. Puis il lâche le morceau :

« Pourquoi, demande-t-il, êtes-vous aussi lié avec Hopkins ? Vous devez pourtant bien vous rendre compte qu'on se méfie de lui et qu'on s'inquiète de l'influence qu'il exerce ? »

Et Roosevelt de répondre :

« Un jour, peut-être, vous serez assis, à ma place, en qualité de président des U.S.A. A ce moment-là, quand vous regarderez cette porte, en face de vous, vous vous direz qu'à peu près tous ceux qui la franchissent viennent ici pour tirer quelque chose de vous. Vous verrez alors comme on se sent seul et vous découvrirez le besoin d'avoir auprès de vous quelqu'un comme Hopkins. »

★

LE pouvoir isole, c'est connu. Tous les hommes d'Etat — les grands — se plaignent avec plus ou moins d'amertume de la solitude à laquelle les condamnent leurs hautes fonctions.

Pour y remédier, tous ont recours à ce personnage multiple qu'on appelle suivant le temps et les lieux : confident, conseiller particulier, éminence grise, bras droit, chef de cabinet ou ambassadeur personnel. C'est le porte-parole et le poste d'écoute, le négociateur et le secrétaire, celui qui écarte la foule tout en maintenant le contact avec elle. Savoir le découvrir, c'est déjà savoir gouverner.

Roosevelt, malgré l'opposition de son entourage, désigna Hopkins pour remplir ce rôle ingrat.

En France, dans des circonstances analogues, Clemenceau avait choisi Mandel.

★

LA qualité humaine du récit tiré des cahiers secrets de Harry Hopkins n'est pas inférieure à sa valeur politique. Le narrateur n'oublie pas que les idées ne valent que ce que valent les hommes qui les défendent et il campe ceux-ci, non sans humour, tels qu'il les vit avec leurs défauts et leurs qualités, leurs enthousiasmes et leurs défaillances, leurs misères et leur grandeur. Qu'il nous suffise, pour montrer la variété et la richesse du document que nous allons publier, d'indiquer qu'il révèle que Charles Lindbergh, le plus farouche isolationniste des Etats-Unis, fut, bien involontairement, à l'origine de la bombe atomique... et que Roosevelt, ce lutteur qui avait entrepris d'abattre Hitler et Mussolini, était incapable de renvoyer un fonctionnaire insuffisant. « Je suis idiot, disait-il, mais il y a des choses que je ne sais pas faire ! »

LES AMOUREUX de St MARTIN vous offrent un imperméable Caribou gratuit, page 6.

4e agression en quinze jours des "Arsène Lupin 1950"

12 MILLIONS VOLÉS

à Neuilly, chez M. de Tinguy du Pouët *sous-secrétaire d'Etat aux Finances*

Les gangsters ont menacé la belle-mère du ministre de « lui couper les oreilles »

POUR la quatrième fois en quinze jours, les « Arsène Lupin 1950 » ont opéré hier soir.

A Neuilly, comme d'habitude.

Ils se sont attaqués, cette fois... au domicile de M. de Tinguy du Pouët, sous-secrétaire d'Etat aux Finances !

Sans doute pour lui montrer la manière de prendre l'argent... sans trop de formalités !

Le sous-secrétaire d'Etat habite un pavillon moderne, au n° 3 de la Villa-Madrid, à Neuilly. Au portail du passage une pancarte refuse l'entrée « aux personnes n'ayant pas à faire dans la villa ».

Il est vrai que les deux gangsters n'ont pas vu cette affiche. Ils ont pénétré par le parc Saint-James, derrière la villa, et ont escaladé la grille pour se retrouver sur la façade postérieure de l'immeuble. Il était 19 h. 30.

Après avoir forcé les persiennes de fer d'une porte-fenêtre et découpé une vitre au diamant, les deux « Arsène Lupin » ont fait irruption dans le salon où Mme Marquet de Vasselot, belle-mère de M. de Tinguy du Pouët, se reposait.

Mme de Vasselot, personne âgée, est infirme. Trois personnes sont à son service : le ménage Cuniasse — femme de chambre et chauffeur — et la cuisinière, Mme Lemonnier. En quelques instants les quatre personnes furent réunies dans le salon, sous la menace du revolver.

— Y a-t-il d'autres personnes dans la maison ? demandèrent alors les bandits.

— Il y a, à l'étage, les deux jeunes bonnes de M. de Tinguy.

Celles-ci, Marie et Hélène Le Bouil, vinrent rejoindre les autres prisonniers.

« Attention à vos oreilles ! »

Dès que tout le personnel fut réuni dans le salon, le plus grand des cambrioleurs — le chef — s'adressa à la vieille dame.

— Où sont les clefs de votre coffre ?

— Je ne les ai pas...

— Si vous ne les donnez pas, on vous coupe les oreilles.

Mme de Vasselot résista pendant deux heures, puis dut s'exécuter. Dans le coffre, les gangsters trouvèrent 90.000 francs en billets de 1.000 et des bijoux qui représentent une valeur totale de douze millions. Parmi ceux-ci, une bague de fiançailles sertie d'une pierre, une broche ornée de diamants, des colliers.

Mme de Vasselot avait aussi à son doigt deux belles bagues qui lui furent subtilisées.

Des connaisseurs !

Dès qu'ils eurent fini leur « travail » au coffre-fort, les deux « Arsène Lupin » commencèrent une fouil-

D.-F. GRANIER.

SUITE PAGE 5

BIDAULT DE GAULLE

De crise en crise, le problème politique français a fini par devenir très simple et très grave. Du M.R.P. au R.P.F. chacun s'est mis à préconiser l'union nationale en prévision de graves événements intérieurs et extérieurs. Comment pourrait se faire cette union nationale ? C'est ce qu'étudie SAMEDI-SOIR dans une étude très fouillée et très objective, et pleine de révélations.

Les présentations de collections battent leur plein. SAMEDI-SOIR donne toutes les précisions sur ce que sera la mode de printemps et consacre une page à Christian Dior qui impose sa volonté et son goût aux femmes du monde entier.

■ Pour la première fois, Cocteau peut réaliser le film de ses rêves : c'est « Orphée », pour lequel les producteurs ne lui ont imposé aucune réserve. SAMEDI-SOIR publie les premières photos de ce film extraordinaire.

■ A l'Ecole normale supérieure, les ministres « Archicubes » acceptent avec le sourire d'être traités de galopins. SAMEDI-SOIR consacre une grande étude à cette école où le canular traditionnel continue à faire la joie des élèves.

■ SAMEDI-SOIR révèle la vérité sur les émissions supprimées à la Radio nationale et donne des détails inédits sur le grand roman d'amour d'Ingrid Bergman.

■ Le grand hebdomadaire vous révèle quels sont les hommes qui inventent les histoires marseillaises qui nous font tous rire et vous invite à jouer avec Madeleine Robinson au nouveau jeu du Ké-k' sé-kca ?

■ Vous trouverez également dans SAMEDI-SOIR : le dessous des cartes, les potins dans les coulisses et les dessins humoristiques d'Aldebert, Gus et Barberousse.

courses

PRIX DE CHALONS-SUR-MARNE

1. Ukelele (B. Simonard) (706)G. 82 à Mme J. Ensch ..... P. 15
2. Adona (R.-C. Simon.) (711)P. 18
3. Vermont (M. Perlbarg) (709)P. 11

Temps : 3'31" 3'31" 4/10, 3'32" 7/10. R. kil. : 1'29" 9/10.

N. pl. : 701, 703, 704, 705, 707, 718.

PRIX DE ROANNE

1. Aigle d'Or (Ch. Mills) (824)G. 30 à Mme C. Badiou ..... P. 15
2. Aline Will (R. Geen.) (815)P. 20
3. Armyde (F. Vannier) (819)...P. 17

Temps : 3'17" 4/10, 3'17" 5/10, 3'17" 8/10. R. kil. : 1'26" 8/10.

N. pl. : 801, 802, 803, 805, 806, 808, 812, 813, 818, 822.

1re PHOTO DE ROBINEAU...

...au procès de Stettin

LE PROCUREUR RECLAME : Prison pour les français

Mort pour les Polonais

STETTIN, 11 février (U.P. AFP.) — Dès le début de la séance d'aujourd'hui, qui s'est ouverte à 13 h. 35, le commissaire du gouvernement est passé au réquisitoire.

Il a souligné l'importance que la Pologne et l'opinion publique de toutes les démocraties populaires et de l'U.R.S.S. attribuaient au procès de Stettin.

Le procureur a ensuite réclamé de fortes peines de prison pour les deux Français, MM. André Robineau et Gaston Druet. Il a requis la peine de mort contre les Polonais Klimizak et Pielacki, la détention perpétuelle pour Blaustein, et un long emprisonnement pour Rachtan.

La lettre anonyme qui a fait rebondir un crime commis en 1945 :

"J'accuse le commandant J. d'avoir assassiné un homme à Roppewiller pour le voler"

(De notre envoyé spécial Gabriel SENCHET.)

SARREGUEMINES, 11 février.

SI l'énigme de l'assassiné de Roppewiller reste entière, on connaît aujourd'hui la lettre anonyme qui, postée dans une petite localité de l'Allier et parvenue au parquet de Metz, a fait rebondir cette affaire criminelle, vieille de cinq ans. Voici cette lettre :

« Monsieur le procureur général,

» Je vous signale qu'il y a eu, dans la région de Sarreguemines, près d'un petit poste frontière, un crime commis fin 1945 ! et l'auteur est un nommé J... qui s'est lui-même vanté d'avoir abattu un Russe blanc et de lui avoir volé ses bijoux et l'or qu'il possédait, ainsi qu'une voiture Simca.

» Cette voiture a été vendue, à Limoges, aux établissements G... Vous pouvez d'ailleurs vous renseigner. Elle se trouvait pendant un certain temps dans le parc des voitures du matériel, à Metz. Cela mérite bien un petit châtiment, l'espère.

» D'ailleurs J... a encore d'autres crimes sur la conscience.

» Si je ne me fais pas connaître, c'est par crainte de l'individu, qui brutalise et menace tout le monde et qui dit toujours : « La vengeance est » un plat qui se mange froid ! »

» Je verrai d'ailleurs la suite qui sera donnée à ma lettre et le me ferai connaître, le cas échéant. Vous le trouverez toujours rue de B..., à Clermont-Ferrand ».

Rebondissement... officieux

Le rebondissement qu'amène ce document n'est encore qu'officieux. Le procureur de la République n'ayant pas jugé opportun de rouvrir l'information close il y a quatre ans, avant l'établissement formel de charges nouvelles. Officieuse aussi l'enquête que mènent, dans la région de Roppewiller et dans les départements du

SUITE PAGE 5

LE CHEF DES SERVICES SECRETS DE LA ROYAL NAVY échappe à un attentat

LONDRES, 11 février (A.P.). — Des inconnus ont tiré aujourd'hui deux coups de feu sur le directeur du service de renseignements de la Royal Navy et ils ont réussi à s'enfuir après une chasse d'une quinzaine de kilomètres.

Le contre-amiral Eric Longley-Cook n'a pas été atteint, mais les deux balles tirées sur lui, alors qu'il traversait Uxbridge, dans la banlieue nord-ouest de Londres, ont traversé le pare-brise de la voiture qu'il conduisait.

Le contre-amiral Longley-Cook donna aussitôt la chasse à la voiture de ses agresseurs. Mais il perdit la trace de celle-ci près d'Acton, l'un des faubourgs de Londres.

Alertées par radio, toutes les voitures de police de la région patrouillent dans les quartiers ouest de la ville.

CHARLES DULLIN A DIT LE MONOLOGUE DE "L'AVARE" à l'Atelier

où l'élite théâtrale a rendu hommage au grand comédien

Par Pierre BERGER.

CET après-midi, l'élite théâtrale de Paris a rendu hommage à Charles Dullin.

Cet " in memoriam " s'est déroulé dans le lieu même ou Dullin donna à son art un nouvel aspect : l'Atelier.

Neuf dramaturges ont écrit les textes lus par seize comédiennes et comediens. Le corps de Ballet de l'Opéra était présent. Jean Marais et Eléonore Hirt jouèrent une scène de « L'Avare ». Jean Cocteau presenta le spectacle. Et Charles Dullin, par le miracle d'un disque, dit le monologue d'Harpagon.

Est-ce là un hommage suffisant ? Paris a répondu oui, et la salle de la place Dancourt était pleine, ce qui s'appelle pleine.

Et quand bien même l'hommage serait simple, cela n'aurait qu'une importance limitée. L'hommage à Charles Dullin est rendu quotidiennement à travers la France et le monde, par des troupes qui n'utilisent que ses mises en scène, sans parler de ses conseils.

On ne peut pas dire que Dullin ait été un enfant de la balle. Né d'une famille savoyarde dans un vieux château, il eut pour père un juge de paix. Les devoirs de sa charge laissaient suffisamment de loisirs à cet homme. Quand il n'ouvrait pas un dossier, il réglait un domaine. Par bonheur pour Dullin et pour nous, la terre ni la poussière des dossiers n'eurent aucune influence sur lui.

L'oncle Joseph

Dans les souvenirs que Dullin nous a laissés, il nous présente un vieil original, l'oncle Joseph, qui devait avoir une grande influence sur son avenir. D'abord, il lui donne le goût des Belles Lettres. Cet oncle ne disait jamais de gros mot. Le neveu, plus tard, combla cette lacune. Qui n'a jamais entendu Dullin jurer ne sait pas ce que c'est qu'une explosion de colère.

Joseph n'était pas le seul oncle de cet enfant sensible. Il y avait aussi Charles. C'était un frère de sa mère. Il avait, en 1861, publié en Suisse une longue thèse sur l'abolition de la peine de mort. Il avait été également lecteur de la reine d'Italie. Par hasard, on sut qu'il avait joué des comédies dont il était l'auteur...

On ne parlait jamais de théâtre chez les Dullin

Si l'on parlait fort peu de théâtre, par contre, il était beaucoup question de la vocation religieuse de l'enfant. On sait, aujourd'hui, que cette vocation se manifesta plus tard par l'interprétation de quelques prélats incorporés dans le répertoire.

Charles alla tout de même au séminaire. L'atmosphère n'était pas à sa convenance et il n'en garda jamais un bon souvenir. Les seules heures souriantes étaient celles de l'infirmerie. Ses amis étaient : le perroquet de l'économe et une petite anthologie de poètes. En cachette, il écrivit des poèmes très désespérés. Il était, au surplus, un élève en perpétuelle révolte. C'est probablement à cette époque qu'il sentit frémir en lui le démon... Pourtant, il ne sait pas encore qu'on peut « faire du théâtre ».

Enfin, on retira Charles du séminaire.

C'est alors le départ pour Lyon ; l'entrée dans la vie, les débuts chez un bonnetier (quelques jours), le passage comme clerc chez un huissier... C'est, surtout, le premier contact avec le théâtre... ou plus exactement l'Opéra.

Un matin, le premier clerc de l'étude l'emmène « opérer » une saisie chez une jeune danseuse du Grand Théâtre. Elle pleure, se met à genoux, demande qu'on lui laisse sa mandoline... Au cours de l'inventaire, Charles Dullin fait « sauter » l'instrument et quelques autres souvenirs. Sa carrière de clerc en fut brutalement interrompue.

Un pensionnaire de la Comédie-Française survint alors à Lyon. Charles recita devant lui *Hernani*.

— Mon petit, fit le comédien français, je te prédis un grand avenir.

Deux mois plus tard, c'était l'arrivée à Paris. Puis, la grande misère. Le Conservatoire. Et, enfin, l'Atelier.

CETTE BELLE ALASKIENNE aux cheveux longs...

...chante en français des opéras allemands avec l'accent américain

CETTE grande femme blonde, à la stature wagnérienne (1 m. 75, 70 kilos) est une des rares interprètes du rôle de Brunehilde qui n'ait pas besoin de porter des fausses nattes. Née en Alaska, Ellen Repp a été emmenée toute petite en Amérique, où elle a été élevée.

Ellen Repp chanta à Broadway dans des comédies musicales américaines.

Venue il y a un an à Paris, elle a travaillé le français et la comédie avec le grand mime Georges Wague. Comme le veut ici la tradition, elle chante Wagner en français avec un léger accent américain.

Il y a quelques mois, des amis parisiens l'amenèrent à la grande féministe Louise Weiss, qui revenait d'un troisième voyage en Alaska. Découvrant sa voix magnifique, Louise Weiss décida de présenter la jeune femme à M. Hirsch, qui l'a faite auditionner hier après-midi sur la scène de l'Opéra.

Ellen Repp a eu l'honneur (très grand pour une cantatrice) de créer, il y a trois mois du Wagner à Casablanca.

Elle a interprété « La Valkyrie » avec un éclat et une puissance dignes de Bayreuth, où elle vient d'ailleurs d'être invitée par Wolfang et Wieland Wagner, les petits-fils de l'auteur du « Crépuscule ».

Ellen Repp est célibataire. Sa seule passion (officielle) est la musique. — A. R.

LE SUPER-CARBURANT EN VENTE LUNDI ?

Un décret instituant un supercarburant sera publié probablement lundi, déclare-t-on.

Il s'agira d'un mélange d'essence, d'alcool et de benzol. Son indice d'octane serait donc supérieur à celui de l'essence ordinaire.

Madame

Un propos de...

« Au moment de la présentation des modes de printemps, je conseille à mes sœurs coquettes une robe d'indulgence, un petit chapeau d'altruisme, le tout porté avec simplicité... »

...Alice TISSOT

LE SAINT DU JOUR

Sainte Eulalie

LA JEUNE EULALIE (14 ans) A PROVOQUE LES MAGISTRATS

Ses parents, des chrétiens de Barcelone, étaient de sages, pieuses et généreuses personnes dont le gouvernement n'avait jamais eu à se plaindre. Ils avaient élevé leurs enfants dans les mêmes sentiments. Il faut croire que la jeunesse et un tempérament absolu avaient subitement donné à cet enseignement familial une violence digne du Saint-Esprit. Apprenant, en effet, que des chrétiens espagnols étaient persécutés sur l'ordre de Dioclétien et Maximien, la fillette (14 ans), sans prévenir sa famille, se glissa jusque devant le tribunal du préfet et, crânement, lui parla de Jésus-Christ, le plus grand des préfets. Aussitôt arrêtée et tourmentée ; dans l'exaltation du martyre, elle endura le chevalet et le bûcher en l'an 304 impatiente de Dieu.

L'ENFANT DE CŒUR.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

DIMANCHE. — **Les moins de trente ans sauront organiser leur journée et, grâce à l'amitié, à la camaraderie, aux conversations sur des thèmes gais, ils passeront des heures agréables et souvent décisives en ce qui concerne leurs occupations à venir. Ne pas courir de dangers si la naissance a eu lieu entre les 20 et 25 juin ou décembre. La Balance (23 sept.-22oct) est partagée entre la vie des arts et celle des réalités commerciales. Si l'annuaire est plus long que l'index, choisir la première, si c'est le contraire, adopter la seconde.**

LUNDI. — Capricorne (22 déc.-19 janv.) et Vierge (23 août-22 sept.) ont de graves décisions à prendre car la vie occupe un point important. Si ces décisions sont judicieuses, elles peuvent donner trente années de vie solide. Sinon, ils risquent de faire déclencher la situation en cours. Il convient donc de bien réfléchir et d'accepter certains changements qui sont le début d'une nouvelle chance.

LA RADIO

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 17 h. 30, Thé dansant ; 19 h. 4, Musique légère ; 20 h., Concert spirituel ; 20 h. 50, Orchestre radiosymphonique ; 23 h. 15 Solistes.

VARIETES. — 18 h., Conférences : « Famille Boussardel », par M. Philippe Hériat ; 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 45, Images d'Italie.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 19 h. 30, José Lucchesi et son orchestre ; 22 h. 30, Ce soir on danse.

VARIETES. — 19 h. 15, Ainsi va le monde ; 20 h. 30, Toute la lyre ; 20 h. 50, « La nuit de Paris », spectacle du théâtre des Champs-Elysées ; 22 h., Aux quatre vents ; 23 h. 11, Reportage du match de boxe au Palais des Sports.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orchestre de Toulouse ; 21 h. 45, Nuits de ballets ; 22 h. 18, Jazz symphonique.

VARIETES. — 18 h., Relais de Genève ; 18 h. 30, La fenêtre ouverte ; 20 h. 26, Silence... antenne ; 23 h., Jazz parade ; 24 h., Musique et chansons d'amour.

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

SAVOIE ET HAUTE-SAVOIE

(La première colonne indique la hauteur de neige dans la station ; la deuxième, la hauteur de neige au sommet de la remontée mécanique.)

Chamonix	1 m. 20	4 m.
La Clusaz	0 m. 50	0 m. 80
Col de Voza	1 m. 20	2 m.
Combloux	2 m. 10	2 m. 50
Les Contamines	1 m. 20	1 m. 60
La Féclaz	2 m.	2 m. 50
Les Gets	1 m. 60	2 m.
Le Grand-Bornant	1 m. 10	1 m. 40
Megève	1 m. 50	1 m. 60
Morzine	0 m. 50	1 m. 50
Saint-Gervais	0 m. 60	2 m. 60
Val-d'Isère	1 m. 50	2 m. 50

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — L'expédition contre les flibustiers, commandée par Marie du Parquet, « gouvernante » de la Martinique, a eu des résultats inattendus : unis dans la haine du major Merry Roels, assaillants et attaqués se sont mis d'accord. Le chef des flibustiers Le Fort s'est embarqué pour la France, où il compte faire éclater au grand jour les intrigues de la Martinique. Il a fait le voyage en compagnie du chapelain des flibustiers, le Père Chauvel, d'un autre religieux, le père Feuillet, qui se rend auprès du roi en mission pour Marie du Parquet, et du chevalier de Villers, âme damnée de Merry Roels. Le Fort a fait naître d'graves dans le jeu du chevalier de Villers qui voudrait dérober les lettres de créance du Père Feuillet. Par un adroit stratagème, Le Fort, au Havre, s'est arrangé pour que les deux religieux restent en arrière, espérant toutefois que, sur ses instructions, ils arriveront à Paris avant de Villers. Mais, à la taverne de « La Queue de Renard », Le Fort ne trouve pas les deux retardés au rendez-vous. Il vient d'inviter à sa table quatre consommateurs qui se trouvent là...

59. - Un contre quatre...

YVES buvait. Il était heureux d'avoir trouvé une compagnie qui, estimait-il, était satisfaite non seulement d'être au côté d'une créature de sa trempe, mais encore ébloui par sa magnificence. Il paradait en homme qui n'est comblé que lorsqu'il a un auditoire admiratif. On lui eût dit que les quatre compagnons que le hasard lui avait fournis étaient bien décidés à se moquer de lui, de sa faconde et de sa vantardise qu'il ne l'eût pas cru. N'était-il pas sûr de lui ? N'était-il pas Yves Le Fort, dont le nom seul faisait trembler des populations entières ? Il oubliait qu'il était à Paris et que les îles étaient loin !

Occupé à palabrer et à engloutir son jambon il ne s'apercevait pas non plus que Salignac et Garabit louchaient effrontément sur la bourse gonflée qu'il avait exhibée à l'aubergiste. Celui-ci qui rôdait autour des dineurs roulait des yeux de velours à Yves qui s'était redressé et ne lâchait son couteau que pour se frotter les mains d'aise.

— Ah ! capitaine, s'exclama Salignac, je suis sûr qu'il n'y a pas, dans vos îles, un homme qui vous arrive à la cheville et je ne dis pas cela en raison de votre taille, mais parce qu'il n'est même pas ici, dans cette ville, un seul homme qui vous vaille, pas un gentilhomme qui pourrait rivaliser avec vous en courtoisie et en bonne éducation.

— Pardieu non ! dit Yves avec assurance. Il y en avait aux îles, mais il n'y en a plus depuis que j'y suis passé et qu'ils m'ont regardé entre les deux oreilles. Personne ne m'a jamais manqué sans recevoir l'instant d'après son châtiment !

— En avez-vous tué beaucoup, de la sorte ? s'enquit Garabit.

— Une fois, vingt en un seul coup !

Foultremont fit entendre un rire éclatant. Puis, brusquement, en posant ses coudes sur la table, il se pencha vers Yves pour lui souffler en plein visage :

— Je ne sais pas moi si vous êtes capitaine, flibustier et tout un tas d'autres choses que vous prétendez, mais je puis dire que je n'ai jamais vu de ma vie un vantard de votre espèce. Vous en remontreriez aux pires Gascons de chez moi !

— Qu'est-ce à dire ? demanda Le Fort.

Foultremont n'eut pas le temps de répéter son insolence. Le tavernier s'était élancé vers la table. Qu'il fut ou non complice du coup qui se préparait, il n'en tenait pas moins à être d'abord payé de ses services.

— Honorable gentilhomme, s'exclama-t-il, il est tard et je voudrais aller me coucher. Ayez, je vous prie, la bonté de me verser deux livres...

— C'est juste, affirma Salignac, très juste !

— Deux livres ! répéta l'aubergiste avec dans la voix un accent de crainte comme s'il avait redouté que Le Fort ne remontrât plus sa bourse.

Mais le flibustier avait décroché une fois encore la pochette de cuir pleine de pièces d'or et il en retira trois qu'il jeta sur la table, en disant :

— Voilà qui fait mieux que le compte !

Le tavernier prit l'argent et l'empocha. Yves allait rentrer sa bourse quand Foultremont lui dit, avec un air canaille, cette fois, et un méchant sourire :

— Laissez, je vous prie, cette poche sur cette table.

— Comment ! fit Yves.

— Je vous dis, répéta Foultremont d'un ton ferme, de laisser cette bourse sur cette table, si vous ne voulez pas que la lame de ma dague divise vos côtes, honorable gentilhomme !

En un clin d'œil, Le Fort comprit qu'il s'était mépris sur la qualité de ses compagnons de hasard. Il avait bien affaire à quatre filous, quatre coquins qui l'entouraient et qui, maintenant, le considéraient avec des yeux chargés de menaces et de cupidité.

Garabit et Foultremont, dédaignant leur lourde rapière avaient tiré de leur pourpoint un court poignard italien. La lame brillait sous les lueurs chlorotiques des lampes à huile.

— Allons, vite ! fit Orliac à voix basse. Lâchez cette bourse, l'ami, ou je vous larde, aussi vrai que le diable est contre vous !

— Ecoutez, reprit Foultremont, en voilà assez...

Il tourna la tête pour envoyer sur le plancher noir et gras un crachat avant de répéter :

— J'ai dit que c'en était assez. Si cette bourse, compère n'a pas passé dans mes mains, dans l'instant qui approche, je jure sur la sainte aumusse du pape de me tailler une ceinture dans la peau de votre ventre !

Dans la durée d'un éclair, Yves jeta à droite et à gauche un coup d'œil. Il vit qu'il avait devant lui, Garabit et Salignac. Foultremont et Orliac l'encadraient. Orliac même, se balançait mollement sur les deux pieds arrière de son siège et il avait l'air d'assister à la scène en spectateur amusé.

Foultremont n'avait pas quitté son air hypocrite et menaçant. Salignac souriait béatement, sûr de la réussite du coup, quant à Garabit, il jouait avec la courte lame de son stylet.

Yves aperçut également, dans le fond de la salle, l'aubergiste qui roulait un pan de son surcot entre ses doigts nerveux. Il ne perdait rien du spectacle et il ne semblait, à vrai dire, ne redouter qu'une chose : que l'affaire tournât mal, parce que Yves se défendrait, et d'avoir finalement un cadavre embarrassant et encombrant dans sa maison.

Le Fort se rappela qu'il avait remarqué, en entrant, que la porte était protégée des voleurs par une grosse barre de fer qu'on insérait dans des crochets fixés de chaque côté du chambranle, mais il ne se rappelait pas que l'aubergiste eût fait un pas vers la porte pour placer cette barre.

Il réfléchissait très vite, mais il n'avait pas encore bougé depuis que Foultremont avait proféré la première menace, c'est-à-dire qu'il maintenait toujours sa bourse sur la table dans son poing fermé qui la cachait tout entière.

« Au diable les archers ! »

Il se rejeta légèrement en arrière et, du bout de sa botte, ramena sa rapière entre ses jambes. Ses agresseurs n'y prirent point garde, croyant qu'il voulait seulement détendre ses muscles engourdis par une longue immobilité.

Mais à ce moment, la main de Foultremont s'abattit sur celle du géant. Il n'en fallut pas plus pour déclencher l'étonnant mécanisme qui donnait tant de promptitude aux gestes de l'aventurier.

D'une brusque bourrade de sa main, Yves envoya promener à quatre toises le seigneur de Foultremont qui chut, entraînant sa chaise, laquelle craqua sinistrement en se démantibulant. Aussitôt après, d'un coup de pied, Yves envoyait promener devant lui la table massive et avec elle Garabit et Salignac. Restait Orliac. De son poing refermé sur la bourse, il le frappa doucement au menton, de bas en haut. Mais ce fut fait avec tant de souplesse que le geste, qui ressemblait à une caresse, souleva le spadassin de son siège comme s'il allait sauter hors de ses bottes.

Yves ne s'attarda pas. En trois bonds, il courut à la porte. N'importe qui eut profité, alors, du désarroi, pour sortir et se sauver de toute la vitesse de ses jambes.

Le Fort, lui, fourra sa bourse dans une poche de son haut de chausse et s'emparant de la barre qui fermait la porte, il l'ajusta en s'écriant d'une voix tonnante :

— Vertu bœuf de bois ! Pas un ne sortira d'ici qu'il n'ait auparavant mesuré de son bréchet la longueur de ma lame ! Par le sambregois vous allez savoir ce que vaut l'aune d'un homme des tropiques !

Foultremont s'était relevé le premier et tout en frictionnant les parties douloureuses de son individu, contemplait l'hercule avec des yeux injectés de sang.

Ses compagnons ne tardèrent pas à l'entourer. Désarçonnés par l'attaque imprévue dont ils avaient été victimes, ce n'était pas sans satisfaction qu'ils avaient vu Le Fort barricader la porte. Ils estimaient que le diable devrait être avec cet étonnant phénomène si à quatre ils n'en venaient pas à bout, surtout maintenant que lui-même s'était enfermé comme dans un piège.

Yves avait sorti sa lame. Il décrivait dans l'air de redoutables moulinets mais ce n'était point pour qu'on ne l'approchât pas : il assouplissait ses muscles, il se préparait à l'attaque comme à la parade.

Les truands, d'ailleurs, en avaient fait autant. Foultremont, sans perdre de vue Le Fort, avait dégainé puis avait roulé sa vaste cape noire autour de son avant-bras gauche.

Mais avant que l'un d'eux eut fait un geste, l'aubergiste avec courage se précipita entre les spadassins et le flibustier. Regardant tantôt les uns, tantôt l'autre :

— Messieurs ! s'exclama-t-il, songez à ma maison ! C'est une des plus honorables de Paris ! Pour l'amour du ciel, allez ailleurs vider votre querelle ! Les archers risquent d'arriver !

— Au diable les archers ! rugit Orliac. Je veux la peau de ce gaillard vantard qui ne sait pas qui nous sommes et je l'aurai !

— Christi, lança Garabit, nous avons le boyau bien rempli, un peu d'exercice ne nous fera pas de mal...

— Compère, riposta Le Fort, ce boyau que vous avez bien serré et constipé, je vais de cette broche l'élargir !

A ce moment, le tavernier tomba à genoux entre les combattants, pour les implorer les mains jointes. D'un bond, Le Fort fut sur lui. Il lui donna sur les fesses un coup de plat de rapière qui le fit s'affaler, puis il croisa sa lame à celle de Foultremont.

Garabit en profita pour essayer de passer derrière lui avec l'intention de lui percer le flanc. Il put croire, un moment, que Le Fort n'avait pas deviné son manège, car le géant fonçait droit devant lui, faisant reculer ses ennemis. Pourtant, Garabit ne put mettre son projet à exécution, car avant même qu'il eut rabaissé son épée, celle-ci fut déviée d'un rude coup de lame par Yves qui s'était, avec un bond de chat, reculé d'un pas. En même temps, l'aventurier se fendait à fond. On entendit un cri rauque suivi d'un soupir, puis le bruit de l'arme du brigand tombant sur le parquet. Garabit, les deux mains crispés sur sa poitrine, les yeux exorbités, restait debout, la bouche grande ouverte comme un homme qui étouffe.

Foultremont s'aperçut que les doigts de son ami se teintaient de sang et qu'un filet rouge s'échappait de ses lèvres. Il poussa un affreux juron, une seconde plus tard, Garabit s'écroulait tout d'une pièce pour ne plus bouger.

— Et d'un ! Que trente mille charretées de diables l'emportent ! s'écria Yves en ricanant sauvagement.

Il n'eut pas le temps d'en dire plus : trois épées heurtèrent la sienne furieusement avec des cliquetis qu'on devait entendre au dehors, à dix toises à la ronde !...

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert Gaillard and « Paris-presse-l'Intransigeant ».)

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" vous propose la formule suivante :

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echange », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

Paris-presse

AU MADELEINE

JANY HOLT
COLETTE DARFEUIL
PIERRE RENOIR
JACQUELINE DELUBAC
PIERRE LARQUEY
et JEAN TISSIER

LE FURET

DE STANISLAS ANDRÉ STEEMAN
RÉALISATION DE RAYMOND LEBOURSIER

La plus hallucinante histoire policière

OLYMPIA — THÉATRE JACQUES HAIK — ALHAMBRA — CINÉMA MUSIC-HALL — V.F.

Edward G. ROBINSON
Susan HAYWARD
Richard CONTE

LA MAISON DES ETRANGERS

Réalisation JOSEPH L. MANKIEWICZ

20th Century Fox

AVENUE V.O. — FRANÇAIS V.F. — MAX-LINDER V.F. — MOULIN-ROUGE V.F.

★4 BLANCS★1 NOIR★4 BLANCS★1 NOIR★

"JE SUIS UN NÈGRE"

GEP — ARTISTES ASSOCIÉS

★4 BLANCS★1 NOIR★4 BLANCS★1 NOIR★

HOLLYWOOD
4, rue Caumartin - OPE. 28-03

ALLEZ COUCHER AILLEURS

Cary GRANT - Ann SHERIDAN

NORMANDIE V.O. — ELDORADO V.F. — COMŒDIA V.F. — Au CLUB des VEDETTES

JEAN SIMMONS
DONALD HOUSTON
dans un film de
FRANK LAUNDER

THE BLUE LAGOON

LE LAGON BLEU

COULEURS PAR TECHNICOLOR

MEDRANO — Soirée 21 h. Lun., jeu., sam. mat. 15 h. — Dimanche 14 h. 30 - 17 h. 30 - 21 h

« Le spectacle actuel est en tous point réussi ».
Jean JOUQUET (Parisien Libéré).

LES ELEPHANTS ET LES DANSEUSES HINDOUS

« Ce septuor d'énormes et jeunes pachydermes et de jolies danseuses obtiendra à Paris un succès triomphal ».
Jean DURKHEIM (Ce Soir).

WALDOR ET WIGOR

« Nous n'avons jamais vu mieux dans le genre ».
J. D. (Ce Soir).

10 NOUVEAUTES INTERNATIONALES

« Complétant ce spectacle que les habitués du Cirque Medrano pourront marquer d'une pierre blanche ».
J. J. (Parisien Libéré).

MARBEUF

HISTOIRES EXTRAORDINAIRES

« Un film plein d'intérêt qui permet d'amorcer de larges discussions ! ».
Roger REGENT (L'Epoque)

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, rue de Richelieu de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 heures à 20 heures (sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

Ex-maître Aquitaine, retraité, métrise ouvr. Bâtim., offre ses services pour tous travaux de bâtiment, ou autre emploi. Bien, ou all. Paris ou région ay. lgt si possib. rentre hiérarchie, ménage, etc. *Paris-presse* 448

MASSEUR méd. dip. spéc. Cellulite. Se rd à dom. Ecr. *Paris-presse* 448

Adelec commerçant CHERCHE REPRÉSENTATION pour Aube et Marne. Ecrire PARIS-PRESSE 449

EMPLOIS DE BUREAU

Secrét. sténodact. B.E. compt. ch. bne présent. Angl. ou all. exig. Dom. copies. Ec. *Paris-presse* 450

COMPTABLE retraité ayt prat ex. prépare recherche travaux à domicile. Ecr. « Paris-presse » 451.

COUT. MODES CONFECT.

Couturière chez elle et à domicile. Merle, 3, rue de la Fidélité (10e).

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Dem. pr fabrique mécanographie H. ou F. 4 mach. Burroughs Moon 78. Ecr. av. réf. et prétent. N° 28.000 Agence MAILLE T. 7, Rue Halévy, Paris 9e. Sans pr remplacem. aide-comptab. mécanographe. C.G.E. EUR. 21-40.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ TEXTILES

Demande secrétaire sténodactylo française-anglaise, expérimentée, commerciales et sérieuses références exigées. Entrée après présentations et curriculum vitæ à HAVAS 176.550, rue Vivienne, 17, Paris 2e. Urg. cr. li. av. réf. sténodactylo, sér. référ. Ecrire R. G. 5, rue Lagrange, PARIS (12e).

CHEF DE SERVICE

connu le trav. bur. vente, organ. des Bureaux, et si possib. langue étrang. ainsi que des machines à traiter, à facturer, à vendre, à compter, à coller ou encoller les TAPER CARTON ETIQ. etc., Ecr. Ets BORELLA 3, r. Parmentier.

J.F. sténodact. pet. comptabilité cap. second patron art. et poss. trav. de cartonnage le après-midi. Se pres. lundi 12 r. Mouraud-20e.

COUT. MODES CONFECT.

TRES BONNE VENDEUSE RETOUCHEUSE pour Magasin Robes avec références. Se présenter lundi Mar. de 10 h. à 12 h. ; ROMER, 49, avenue de l'Opéra.

URGENT ch. cr. bne Représentante Tricot de luxe.

Se pres. lundi matin de 10 à 12 et 15 à 18 h. CLAIRELAINE, 80, fg St-Denis-10e (odéon, 4, 2e étage).

Bonne Couturière, flou, tailleur est demandée. Logée. NODINOT, place de la Mairie, Livarchon (Eure).

GENS DE MAISON

Fem. seule ay. enf. de 4 à 8 ans sach. fe cuis. pr pet. pension 15 av. Celle Vaucresson (Seine-et-O.).

INDUSTRIE

Bonne situation à

MONTEUR INTERPHONE

capable, très sér. référ. exig. Se prés. lundi 15, de 16 à 19 h. ; 21, r. Roche-Boisard-9e. TRU 43-28.

On dem. 4 emballeurs-polisseurs (h. de suite. Se prés. le mat. à 10 h. ; 7 h. : Carrosserie DE ROSA, 86 b, r. Faidherbe. La Garenne Colombes.

Compteurs-horodateurs analyseurs spécialisés en machines-outils sont req. par importante firme à Paris. Ecr. av. référ. et prét. à B. P. 505, FREMONT, 12, r. Lincoln-8e.

S^te CONSTR. MECANIQUES

de Brame embauche de suite ouvr. trav. équipe (4.30-14 h., 14-22 h. 30) TOURNEURS FABRICATION P.2 FRAISEURS FABRICATION P.2 ALESEURS P.2 RECTIFIEURS P.2

Trav. assuré. Cantine. Se pres. le lundi 87, av. Aristide-Briand, Stains.

AUTOMOBILES TALBOT

à SURESNES, dem. :

CONTREMAITRE ou CHEF D'ATELIER

ayt bonne expér. toute automob. et semi-auto). Ne pas se mettre. Ecr. av. prét. et réf. B.P. n° 4 Suresnes.

Pour encadrer des sections d'usinage grande série sur indicateurs, outils modernes, nous cherchons de

BONS PROFESSIONNELS TOURNEURS

de 25 à 35 ans. Il y aurait d'abord un mois de Région ; mais pourrait pendre fixation à la mutilité.

Rattacher référence à JANIN 355, 37, rue de Lille, PARIS (7e).

CITROEN - CLICHY

embauche de suite

OUVRIERS PLAQUES MODELER

Se présenter tous les jours même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. ; 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY avec certificats livret de famille numéro Assurances sociales et Caisse de Compensation.

Usine région Parisienne recherche un

BON TECHNICIEN de FORGES et ESTAMPAGE

Envoyer références à GLEISE 736, 3, rue du Département, Paris (19e).

Usine Métallurgique Paris demande JEUNES PROFESSIONNELS formation collège technique ou équivalent ayant de 3 à 5 ans d'expérience atelier pour bureau de

PRÉPARATION

technique. Situation au mois et d'avenir.

Ecrire à Boutelis n° 736, 40, rue de Berne, Blanc-Mesnil (S.-et-O.).

Cie Caoutchouc Divise Appareils (Cédar) dem. tréseur, aj. ajusteurs en roll., tourneurs et métalliq.

MAROC DEMANDE TOLIERS-FORMEURS

en matériaux pour carrosserie. CASABLANCA. Célibataires. Très sér. réf. profess. exigées. S'adr. 23, rue de Madrid, à PARIS (8e).

TOURNEUR P.2
TRACEURS-PERCEURS s'radiale.

Se présenter Ets Cuiller-Remaudon, 5, rue Eugène-Jumin, Paris (19e). Métro : Porte de Pantin.

DIVERS

Dem. personne 21 à 30 a., b. réf. Se présenter : Rokenbaum, 119, Bd Victor-Hugo, Clichy (Seine).

IMPORTANTE S^te INDUSTRIELLE dem. homme 30-40 ans pour prospection clientèle alimentation. S'adresser : 124, avenue Jean-Jaurès, jeudi 13, courant, de 9 à 12 heures et de 15 à 18 heures.

GAGNEZ 1.000 fr. p. jr chez vous ; litt. rap. HAVAS, Marseille.

Bon dessinat. de catalogues hom. ou fem. cap. assur. en plus mise en page. Sit. stab. Ind. réf. prét. se rens. Havas 185.900 r. Vivienne, 17.

Représentant plast. Fabriques de CHAUSSURES

du Nord, Est et région demandé pour vente machines spéciales. Ecrire seulement :

ELECTRO, 39, rue Pajol, Paris, 18e, monteur av. auto et moteurs, 50.000 pour voyages. 24.000 frais route. Ecrire : M. Maurice Audisio, 15, av. Général-Leclerc, Maisons-Alfort.

GROS GAINS sans quitter emploi. Dimanche 9 à 12 h. VAU. 12-54.

Chauffeur-livreur cap. matériaux av. sér. référ. Entrepôt Saint-Roch, 28, rue du Landy, SAINT-OUEN.

J. Femmes 21 à 26 ans, bonne présentation, libres, pouvant voyager ponctuellement dernière année formation de 2 mois

ARTISTES - MANNEQUINES - VENDEUSES - CONFÉRENCIÈRES pour Grands Magasins font travail et séjours exotiques, s'adresser MAX FACTOR HOLLYWOOD, 11, rue Royale, le matin de 9 h. à 12 h., sauf mardis et samedis.

P^r DÉBUTS 1^er MARS

IMPORT. ENTREPR. Fce recherche pour bureau parisien SECRÉTAIRE dégagé obligations service militaire, exclusivement sérieux, débutant accepté. Ecrire av. référ. M. Derbier, 10, r. de Sologne-16e.

Rech. représents connus Prof. stati. exclus. offrent grossistes pr vte sardines, boîtes, bottillons en matière plast. Ecr. réf. 185.900 Havas 169.590, r. Vivienne, 17.

Ch. Représentants actifs bien introd. vente bonbons, dépôt Paris, quelq. départem. Ecr. PARIS-PRESSE 408.

Travaux à façon 200 fr.

PEINTRE 20 0/0 moins cher. Crédit Travail soigné. - MON. 33-54.

Gardes d'enfants 200 fr.

Mén. hab. pavill. jdin ch. enft garde Javel, 38, r. Olivier-Penthierry S.M.

Hôme enfants 2-6 a. 200 f. ir h. soins. Perrière, Perrenchères, Orné. T. 8.

Gérances 300 fr.

MÉNAGE excell. gérants chemisiers libre 15 avril, ch. gérance appointé PARIS ou NORD. Sér. réf. Ecrire HAVAS NICE 818.

A louer gér. pet. bout. banl. prox. Paris ou chemin. *Paris-presse* 447.

Chiens 500 fr.

GRAND CHENIL de MONTREUIL, 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24.

Proposit. commerc. 550 fr.

Centre CAEN disposant bureau, 10-6ph. recherch. prise commission-dépôt petites marchand. ir. RATHIR, 9, rue Basse, CAEN.

Représentations 500 fr.

Importante Mfe Paris recherche nouveaux représentants pour développer vente. Fixe, frais, prime. Belle situation et capable. Expérience et références exigées. Ecr. avec curr. vit. HAVAS 9e 3475, 17, rue Vivienne, PARIS.

Dem. représent. sérieux et actifs pr. plaires produits faciles. Fixe et commission. Ecrire av. référ. M. Derbier, 10, r. de Sologne-16e.

Rech. représents connus Prof. stati. exclus. offrent grossistes pr vte sardines, boîtes, bottillons en matière plast. Ecr. réf. 185.900 Havas 169.590, r. Vivienne, 17.

Ch. Représentants actifs bien introd. vente bonbons, dépôt Paris, quelq. départem. Ecr. PARIS-PRESSE 408.

Autos, motos, vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. tte voit. paiement argt. 131, bd Diderot, DID. 87-87.

Sommes acheteurs d'un camion-benne de 5 à 6.000 kg. bon état. Faire proposition à M. Lainginier, 9, rue Camille-Monquet, Charenton. ENT. 08-50.

VENTES 450 fr.

SOCIÉTÉ VEND 11 RL 50 et SIMCA 5 1940 dédouanés. S'adr. : Le Rozec, 28, r. Carle-Hébert, Courbevoie. DEF. 20-95.

CADILLAC 1949, 7.000 km. ress. neuf, S. KM. T. CHA. 20-67 matin.

Cherche part. vd Mark 10 std 15 T. ss carte, 12 r. Doban. JAS. 12-71.

Ford Cab. coupé 1949, 10.000 km. comme neuf. Tél. ETO. 12-61.

Paris, vd à part 575.000 Peugeot 203 grise sous gar., 10.000 km. le voit. avant 10 h. : ELY. 81-33.

Offre cède 49 C.V. ress. ETO. 12-61.

Vds C4 1 L 2 mig. b.on. Px 110 SIEGER, 9, r. Landy. NOR. 01-75.

Part. vd 2 petit 11 RL 48 et 38. Bureau 38-14.

Buick 49, 285 km. ress. ETO. 15-61.

A Vendre randonnée Renault sous 4cv très bon état, freins et pneus neufs. Prix intéressant. 82, Bld Voltaire, Rond. 88-37, le matin entre 9 et 10 h.

Cse dble emploi cède 202 Canadienne 15.000 km. chauff. et ut. intacte, crédit possible. Brion. LEC. 05-57.

Transactions immobilières

NON MEUBLES 450 fr.

Deux chercheurs loge. très entre, serv. téléphone, R.Z. chez Leroy, 18, rue Nemours, Paris-11e (h. appart. 2 ou 3 p. + c. w.c. Av. reprise tout droit de Paris. Ecrire : Noyon, 53 r. Blaise-Desgoffe-6e.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

LISTE gratis, APPARTEMENTS 2-3-4-5 pièces LIBRES Tous quartiers. LA MAISON 1, rue du Louvre.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

Dirigeant REMING

Discussions autorisées entre patrons et ouvriers, mais . . .

NOUVELLES GRÈVES A PRÉVOIR chez les cheminots

qui convoquent un Conseil national extraordinaire

LA loi sur les conventions collectives sera publiée incessamment au « Journal officiel » et les discussions — qui seront longues et labecieuses — pourront commencer la semaine prochaine entre les représentants des organisations patronales et ceux des syndicats de salariés. En attendant, on parle de nouvelles grèves chez les cheminots.

C'est ainsi que la Fédération des Cheminots vient de convoquer extraordinairement son conseil national, pour le mardi 14 février, afin « de prendre des positions d'action ».

En d'autres termes, le petit jeu des grèves tournantes pourrait bien recommencer avant peu dans les gares, les dépôts et les ateliers de la S.N.C.F.

Effervescence dans la métallurgie

Dans la métallurgie, une certaine effervescence continue de régner dans différents secteurs.

Les cinq syndicats des usines Renault viennent de remettre une lettre commune à la direction des établissements de Billancourt, réclamant une augmentation provisionnelle de 3.000 francs, minimum pour tous les membres du personnel, avec effet rétroactif du 1er décembre 1949.

Une réunion est envisagée pour mardi et le syndicat C.G.T. propose qu'en cas de réponse négative du patronat, « une consultation démocratique » soit organisée pour la cessation du travail dans les usines de l'industrie automobile.

Aujourd'hui même, le comité général de l'Union des syndicats C.G.T. de la région parisienne siège à huis clos avenue Mathurin-Moreau.

Agitation dans les ports

LA CIOTAT — Des ouvriers métallurgistes cégétistes ont manifesté hier après-midi contre les parlementaires de la commission de la Marine marchande qui visitaient, aux chantiers navals, les paquebots en cours de construction. Le travail a repris dans le calme après le départ des parlementaires.

MARSEILLE — Demandant l'application des conventions collectives particulières au port de Marseille, l'équipage du cargo français « Boudet » a retardé le départ du navire de vingt-quatre heures. Le navire devait appareiller pour Oran.

LORIENT. — Pour protester contre le congédiement de M. René Bonnaire, secrétaire du syndicat cégétiste, 350 ouvriers de l'arsenal ont cessé le travail. Le service d'ordre est assuré par la marine.

Protestations des fonctionnaires cégétistes

L'ordre de grève lancé par le syndicat des fonctionnaires n'a apporté aucune perturbation dans les services de Marseille, A Lyon, l'ordre n'a été que peu suivi. A Strasbourg, les protestataires ont tenu un meeting

UN NOUVEAU SERUM DE VERITE A FRESNES : *la purge*

Gros émoi à la prison de Fresnes : le détenu Théodore de Maule possédait un diamant de la grosseur d'un pois ! Il l'avait montré à un camarade de cellule, un gardien l'avait su, puis le directeur...

La persuasion, une fouille minutieuse de la cellule, un examen méticuleux des poches et des doublures, tout fut inutile. Il fallut avoir recours à une purge.

La pierre fut soumise à un expert qui décréta : « Prisme en verre grossièrement taillé. »

Le plus attrapé fut de Maule. Il croyait bien receler une pierre précieuse. Où se l'était-il procurée ? Il s'est bien gardé de l'indiquer

Ce soir au Vél'd'Hiv' !

DE GAULLE prononcera un important discours

Le général de Gaulle prononce ce soir un important discours au Vélodrome d'Hiver.

Etant donné la situation politique, l'exposé du chef du R.P.F. est attendu avec un vif intérêt. Déjà, dans un communiqué publié hier, le R.P.F. soulignait que :

« Par dessus les sordides palinodies des tenants d'un système politique discrédité, face aux mensonges accumulés sciemment par les « séparatistes » aux ordres de l'étranger, des paroles françaises d'espoir vont se faire entendre. Le général de Gaulle, à nouveau, comme en juin 1940, désignera aux Français la voie du salut. »

Ajoutons que le général de Gaulle a présidé ce matin, à la mairie de Saint-Maurice, la première séance de la Conférence nationale des cadres du R.P.F.

Au cours d'une brève allocution qu'il a prononcée à cette occasion il a indiqué les grandes voies dans lesquelles s'engage le Rassemblement.

ETRANGE ENLEVEMENT D'UN ENFANT DANS UN VILLAGE DU NORD

LILLE, 11 février (dépêche « Paris-presse-l'Intransigeant »). — L'émotion est à son comble dans la région de La Groise, qui connut déjà, il y a quelques mois, une suite d'incendies suspects dont l'auteur reste inconnu.

Depuis, le calme était rétabli. Quand mercredi soir, vers 19 heures, une traction avant, tous feux éteints, s'arrêtait à proximité de l'exploitation du Temple. Le jeune Serge fils de M. Maréchal, s'approcha.

Selon ses déclarations, Serge Maréchal fut saisi par deux hommes, armés de mitraillettes, qui le firent monter avec eux dans le véhicule. Parvenus dans un lieu désert, ils laissèrent le jeune homme suspendu par les mains à un pommier.

Il resta dans cette position pendant des heures. Serge Maréchal dut, pendant ce temps, subir un interrogatoire sous la menace de mitraillettes. Les trois hommes le harcelaient de coups quand ses reponses ne les satisfaisaient pas.

Le jeune homme ne dut son salut qu'à l'arrivée d'une voiture qui passait à proximité, mit en fuite les tortionnaires. Vers 21 h. 40, le jeune homme put crier au secours et des habitants d'une ferme voisine vinrent le délivrer.

Serge Maréchal n'a pu donner qu'un vague signalement de ses agresseurs qui, à aucun moment, n'ont expliqué leur geste. Ce qui laisse les enquêteurs assez sceptiques.

Parce que son camarade était en retard...

IL LUI CRÈVE UN ŒIL

Il en répond devant les Assises

La colère est mauvaise conseillère et Michel Aubrée, tête chaude mais brave garçon, doit bien regretter cette journée du 22 decembre 1946, où il se disputa avec son camarade Roubaud.

Cela avait commencé dès le matin. Aubrée, chauffeur à l'UNESCO, qui avait alors son siège à l'hôtel Majestic, avenue Kléber, se leva en retard. Quand il arriva pour prendre son service, son collègue Roubaud lui fit de vifs reproches sur son manque d'exactitude.

L'après-midi, ce fut le contraire : c'est Roubaud qui arriva en retard et, prenant sa revanche, Aubrée lui fit la remarque avec vivacité.

Roubaud prit mal les observations et le ton de la discussion monta rapidement à un tel diapason que les gardes vigiles les mirent tous les deux dehors.

L'altercation se poursuivit dans un couloir et Roubaud, voulant saisir Aubrée par le revers de sa canadienne, celui-ci riposta par un coup de poing. Peu de chose, en somme.

Mais le poing d'Aubrée, qui était solide, atteignit son camarade à l'œil droit. Il mit, d'ailleurs, fin à la dispute, et quand Aubrée, repentant, se rendit compte que Roubaud souffrait beaucoup il le conduisit lui-même à l'hôpital Marmottan.

UN POSTE FRANÇAIS ATTAQUE AU TONKIN

HANOI, 11 février (A.P.). — Le poste de Pholou, situé dans le secteur de Laokay, dans le nord-ouest du Tonkin, a été violemment attaqué par les hommes du Vietminh.

L'aviation est intervenue et l'on pense que le poste sera dégagé dès aujourd'hui.

Il y a eu des pertes des deux côtés, mais on en ignore pour l'instant l'importance.

RHUMES DE BÉBÉ

Pour aider à diminuer la congestion, soulager l'irritation et faciliter la respiration, frictionnez gorge et poitrine avec cet agréable onguent aromatique à l'action révulsive. Plus de trente millions de pots de Vicks VapoRub s'emploient annuellement dans 71 pays ! Se trouve dans la plupart des pharmacies.

V. P. 21.189

"En simple friction"

VICKS VapoRub

Studios luxueux · jour · nuit
Discrète · Calme · JAS. 84-22
La Marfée 3, r. Ch.-Marie-Widor (16e) (ex Cl.-Lorrain)

A partir du 16 février

L'Assemblée va commencer l'épluchage du budget

DES la reprise de ses travaux, l'Assemblée nationale va se pencher à nouveau sur le budget.

En effet, elle n'a voté que les chiffres globaux prévus par la loi des maxima. Il s'agit maintenant d'examiner la répartition des crédits chapitre par chapitre.

C'est le but des lois « de développement » dont la discussion permettra de diminuer et de ventiler les crédits mais seulement dans le cadre des chiffres maxima déjà votés.

Ces lois de développement comportent quatre catégories :

- Dépenses de fonctionnement de l'Etat (administration civile, investissements d'Etat, services militaires) ;
- Reconstruction et dommages de guerre ;
- Les « votes et moyens », c'est-à-dire les recettes ;
- Les comptes spéciaux du Trésor.

A l'occasion de l'examen des recettes, l'Assemblée aura à discuter de la modification du recouvrement de l'impôt direct, de l'aménagement du barème de la surtaxe progressive, des conditions de création des sociétés, de l'assouplissement de certains tarifs et du renforcement du contrôle fiscal.

Quant aux comptes spéciaux du Trésor, ils sont incorporés au budget pour permettre désormais leur contrôle par le Parlement.

En attendant le vote de ces lois de développement, on sait que le gouvernement est autorisé à utiliser 30 % des crédits prévus par chacun de ces projets.

Il reste à espérer qu'au cours de ces débats les deux assemblées réussiront à ouvrir la voie à des économies substantielles.

Un minimum de vingt milliards est nécessaire pour assurer l'équilibre en supposant exactes les rentrées prévues

LE TYPE DE LA MARGARINE "gastronomique"
c'est TIP
POUR LA TARTINE
POUR LA CUISINE

LE TÉLESCOPAGE

(Suite de la première page.)

Quand le 3203 arriva, à l'heure prévue, à Gaillac, le 1842 avait douze minutes de retard. Ordre fut donc donné au chef du train 3203 de poursuivre jusqu'à Lisle-sur-Tarn, où se ferait le croisement et où l'un des deux convois serait garé sur une voie dérivée pour permettre le passage du second. On ferme le signal, avant la gare de Lisle, pour le 1842. Mais le conducteur de ce dernier autorail ne vit pas le signal de fermeture et passa sans arrêter sa machine — comme d'habitude — à la gare de Lisle. D'où la catastrophe...

2 On parle aussi de brouillard, d'un épais brouillard qui aurait empêché le conducteur du convoi 1842 de voir le signal fermé. Mais la S.N.C.F. affirme que même par brouillard intense, les signaux sont visibles à 200 mètres...

Actuellement, les travaux de déblaiement se poursuivent. Et tout à l'heure, les sauveteurs pensaient qu'il n'était pas impossible qu'il y eût encore des cadavres sous les décombres.

Sont sur place M. Moulin, préfet du Tarn, et son chef de cabinet, M. Gérard ; MM. Parret, ingénieur en chef de la traction ; Dropières, ingénieur en chef de l'exploitation ; Seconds, inspecteur du mouvement, et Bauthony, inspecteur du trafic.

Enfin, dès qu'il a eu connaissance de la nouvelle de l'accident, M. Chastelain, ministre des Travaux publics et des transports, a délégué sur place pour le représenter son chef adjoint de cabinet, M. Luc Falaize.

Liste des victimes

Voici les identités de 15 victimes. Sept n'ont pas encore été identifiées.

Mme veuve ALLAIN, de Paris (15e) ; Jean Alespic et Raymond Alespic, de Capdenac ; Benoit Bosc, champion de boxe mi-lourd, des Pyrénées, de Gaillac ; François Carbonnel, de Toulouse ; Marcel Chemier, d'Albi ; Maurice Clerc, de Confonleux ; Raymond Crogti, de Gaillac ; Louis de Baix, d'Albi ; Joseph Brayger, de Gaillac ; Jean Grellieres, de Carmaux ; Maurice Moulis, de Vielmur ; Marcel Pourramond, de Senouillac ; Georges Zemechounoff, de Toulouse ; Cassagnabère, d'Albi.

Les blessés

Voici une première liste de blessés hospitalisés à la clinique Durand, à Gaillac : Daniel Equille, 9 mois ; M. et Mme Equille, caserne centrale des pompiers, à Gaillac ; Léon Faure, à Castelnau-de-Montmirail ; Camille Bart, 4, bd Central-Malpassé, à Marseille ; Paul Laumon, employé à Air France, 10, rue Joly, à Toulouse ; René Gontier, à Saint-Juéry (Tarn) ; Aime Casimir, à Puygouzon (Tarn) ; Berthe Casimir, même adresse ; Delbord, conducteur à la S.N.C.F., à Teissonnières (Tarn) ; Gabard, rue des Cordelier, à Albi ; Roger Naud, adjoint au chef d'aviation à Montauban ; Jacqueline Rushchman, rue Rigal, à Gaillac ; Emile Rushchman, même adresse ; Elie Peyrot, conducteur S.N.C.F., rue du 10-Avril, à Toulouse ; Ernest Fouache, rue du Général-Leclerc, à Gaillac ; Mathias Gomez, téléphoniste à Carmaux (Tarn) ; Gadrat, rue Serée-de-Rivière, à Albi ; M. et Mme Pagès et leurs deux enfants, à Carmaux ; J. Combes, à Albi ; André Salvagnac, à Toulouse ; Monnier, agent des P.T.T., à Albi ; Bourgerel, à Brens (Tarn) ; Camille Aymard, à Castelnau-de-Montmirail ; Marie Aymard, même adresse ; Alain Aymard, même adresse ; Edmond Lac, à Toulouse.

ETOILES contre étoiles...

...au bal de l'armée d'Italie

L'Amicale des Anciens de l'armée d'Italie donnait, cette nuit, un grand bal dans les salons de l'hôte[l Lutetia. Les étoiles furent nombreuses ; celles des généraux faillirent faire pâlir celles des vedettes. Dans les deux camps, on fit assaut... d'amabilité. Le général Juin, lui-même, ne put faire autrement que de signer un mot aimable à Bordas, la « femme à barbe », qui, pour une fois, était rasée de près !

L'affaire des généraux Mast-Revers

Le directeur de la Justice militaire s'est opposé aux déclarations de M. Ramadier...

...en révélant, au cours d'une déposition de quatre heures, l'origine du non-lieu Van Co - Peyré

JE le connais, Turpaud, c'est un brave garçon. Il a dit toute la vérité », a déclaré hier soir M. Boulloche, ancien directeur du cabinet de M. Ramadier, après l'audition — qui dura quatre heures — de M. Turpaud, directeur de la justice militaire, par la commission d'enquête sur l'affaire Revers-Mast.

De la très longue déposition du magistrat, il faut retenir les points suivants :

● M. Turpaud a reçu l'ordre — transmis par M. Boulloche — de faire venir le capitaine Missoffe, juge d'instruction, dans le cabinet de M. Ramadier.

● A cette réunion assistaient, outre le ministre et les deux magistrats, le commandant Gardou, commissaire du gouvernement auprès du tribunal militaire. M. Ramadier affirma, qu'à son avis, la partie divulguée du rapport Revers n'était pas secrète.

● « C'est un non-lieu, alors », s'écria M. Turpaud. Et le capitaine Missoffe prit une ordonnance dans ce sens, une heure et quart après avoir reçu le dossier établi par le directeur de la Sécurité du Territoire.

● Le dossier fut retourné au ministre qui avait demandé aux trois officiers le secret le plus absolu sur l'affaire.

Pas de précédent

Répondant aux questions des commissaires, M. Turpaud souligna ces irrégularités de procédure.

Le directeur de la justice militaire affirma :

● qu'il n'avait jamais vu restituer des pièces saisies. « Mais j'avais déjà compris que cette affaire dépassait la justice. »

● Que M. Ramadier avait fait une erreur de droit, en déclarant avant hier à la Commission, que les magistrats militaires ne jouissaient pas de la même indépendance que les autres magistrats.

● Qu'on ne convoquait jamais un juge d'instruction militaire chez le ministre.

● Qu'une fois classés, les dossiers d'une affaire doivent rester dans les archives du tribunal qui en a connu. Le ministre peut prendre connaissance d'un dossier, mais il doit le rendre. Or, M. Ramadier a enfermé le dossier Van Co - Peyré dans son coffre.

La Commission d'enquête a rendu public un procès-verbal « d'incinération de pièces » au sujet de pièces brûlées le 28 septembre par le commissaire principal Chabanais, de la direction de la Sûreté du Territoire sur l'ordre de son chef.

Cette incinération, qui fit dire à M. Turpaud qu'il « n'avait jamais vu cela au cours de sa carrière », a porté sur 18 feuillets des interrogatoires de Peyré, de Van Co, et de deux autres Annamites. Des photocopies d'une lettre saisie chez Peyré, et d'une autre lettre d'invitation à en-tête du général Revers et adressée à Peyré, ont été également brûlées.

Ajoutons que le commissaire Chabanais invoque le caractère secret de l'enquête et que « des photocopies ont été tirées en trop » pour justifier cet autodafé.

A ce sujet le ministre de l'Intérieur a précisé ce matin que les pièces brûlées étaient des fragments de doubles de photographies tirées en excédent et dont les originaux ou leurs photocopies dans leur intégrité ont été transmises à la Justice et à la Commission d'enquête.

Les destinataires du dossier considéré comme confidentiel étant rigoureusement déterminés, il était indispensable que les fragments de doubles en excédent soient détruits devant témoins et que leur destruction fasse l'objet d'un procès-verbal.

M. Queuille sera entendu mardi.

M. Kriegel-Valrimont n'est pas d'accord

M. Maurice Kriegel-Valrimont, membre communiste de la commission parlementaire d'enquête, vient de transmettre à la presse « une mise au point », dans laquelle, révoquant en doute le communiqué de l'Intérieur, il déclare que les pièces brûlées étaient des « fragments de doubles de photographies », alors que le procès-verbal d'incinération énumère six procès-verbaux et non photos.

SACHA GUITRY TOUJOURS MALADE

La congestion pulmonaire, dont Sacha Guitry souffre depuis quelques jours, évolue selon les prévisions des médecins traitants, qui ne se prononceront que mardi prochain, après la quatrième radiographie.

ACCROISSEMENT DU RENDEMENT DES TAXES à la production

Les taxes à la production et sur les transactions ont procuré au Trésor en 1949, 619 milliards de francs, soit une augmentation de 36 p. 100 par rapport au rendement de 1948. On précise que sur ce chapitre les prévisions budgétaires ont été dépassées de 13 milliards.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ciel couvert. Vent ouest fort. Température en légère baisse.

■ Mgr RICHAUD EVEQUE DE LAVAL, vient d'être nommé par le Vatican archevêque de Bordeaux. Il succède à Mgr Feltin sur le siège métropolitain d'Aquitaine.

BANLIEUE

REGAGNANT SON DOMICILE, 17, rue Buffon, à Montreuil, M. Charles Weiss, soixante-douze ans, est attaqué frappé à coups de matraque à la tête et délesté de 900 francs.

EMILE N..., QUINZE ANS, demeurant rue Pierre-Geoffroix, à Colombes, qui attaquait les femmes seules pour les dévaliser, est arrêté alors qu'il commettait sa quatrième agression.

UN MARINIER REPÊCHE DANS LE CANAL SAINT-DENIS M. Lucien Laurent, quarante-deux ans, 29, rue de la Boulangerie, à Saint-Denis, qui s'était tombé accidentellement. A l'hôpital de Saint-Denis.

PROVINCE

L'INCENDIAIRE JACQUELINE SAINT, qui prétendait avoir commis ses méfaits sur l'ordre de la secte irlandaise des Sinn Feiners, est condamnée, en correctionnelle, à Bourges, à trois ans de prison.

POUR AVOIR ASSASSINE, en avril 1949, le garçon boulanger Hubert Veyrène, on écroue, à Valence, Edouard Maurice, vingt-cinq ans. Il avait commis son meurtre à Lovron, après s'être évadé de l'asile d'aliénés de Privas.

DES DELEGATIONS SOUMETTRONT AUX PARLEMENTS les propositions des partisans de la paix

Le secrétariat du Congrès mondial des partisans de la paix vient de décider que les propositions de paix élaborées à Rome seraient adressées à tous les parlementaires du monde. Des délégations se rendront auprès des divers parlements pour les soumettre.

M. Joliot-Curie donnera, vendredi, la composition de ces délégations qui se rendront, avant le 10 mars, en Italie, Belgique, France, Russie, aux Etats-Unis, au Mexique et aux Pays-Bas.

ARRESTATION DE STEBE

UN des plus redoutables « associés » de Sinibaldi, de Jo Gardan et de Baudine : Gabriel Stebe, qui partageait avec Emile Buisson, toujours en fuite, le titre d'« ennemi public n° 1 », vient d'être arrêté après une longue enquête par le commissaire principal Fromonot, chef de la 4e brigade territoriale et par l'inspecteur principal Peyres, l'officier de police Badin et leurs hommes, les inspecteurs Vialle et Hallé.

Voici comment se déroula cette « prise » sensationnelle.

Depuis plusieurs semaines, les policiers de la 4e brigade savaient qu'un repris de justice auteur de nombreuses agressions à main armée était arrivé à Paris, venant d'Alger, pour recruter des prostituées qu'il désirait « placer » dans des maisons de tolérance du Maroc et d'Algérie. Après vérifications, il établirent que l'homme avait participé à l'écoulement des titres dérobés le 12 novembre 1946 à la Banque d'Indochine par Léon Baudine et ses complices.

Mercredi dernier, le 8 février, la présence du bandit fut signalée au siège de la 4e brigade territoriale vers 19 h. Les inspecteurs découvraient peu après le gangster attablé dans un café proche de la gare Saint-Lazare.

L'homme fut pris en filature.

Arrêté aux Champs-Elysées

Le lendemain soir, l'inspecteur principal Peyres eut la certitude que le bandit s'apprêtait à quitter le soir même la capitale par la route en compagnie d'une de ses « amies ». Le couple devait prendre l'avion à Marignane à destination d'Alger.

A 20 heures, le gangster fut appréhendé avenue des Champs-Elysées. Conduit immédiatement au siège de la 4e brigade, il montra sans se faire prier ses papiers d'identité au commissaire Fromonot. Passeport et carte grise étaient établis au nom de Marius Jenish, né le 19 février 1913 à Vincennes, demeurant 10, rue Léon-Sampaix à Paris.

Après un interrogatoire qui dura une partie de la nuit, l'homme reconnut finalement être Gabriel Stebe, né le 5 août 1913 à à Paris, domicilié rue de Suffren, 5, à Alger, titulaire de huit condamnations pour vols, recels et homicides volontaires et recherché par toutes les polices de France. Sans trop se faire prier, il fit à l'inspecteur principal Peyres le récit suivant de ses aventures :

— Eh ! bien oui, déclara-t-il aux policiers, c'est moi le « Grand Gaby » qui participa à l'affaire de la Banque d'Indochine.

● Le 12 novembre, Antoine Giordano et Vincent Mulet décidèrent Léon Baudine à dérober les vingt-deux millions de titres appartenant à cette banque, dont le siège est installé 96, boulevard Haussmann.

« Le « coup » fait, les titres furent alors remis à Marcel Gener et à Pierre Godon, qui, eux, les confièrent à Lino Piarini, cafetier, 25, rue Durantin à Paris, qui me chargea de les transporter dans un bar des Champs-Elysées.

« Je les garde ! »

» En cours de route, je décidai de garder les titres pour moi et je demandai alors à un de mes amis, Charles Desgranchamps, de contacter Henri Lafait, débitant, 56, rue Jules-Vallès à Saint-Ouen, afin de liquider ces fameux titres, grâce à l'intermédiaire d'un banquier, Georges Lefèvre, domicilié 112, boulevard Ney.

» Mais, dès que Giordano et Mulet s'aperçurent que je n'avais pas apporté les titres dans le bar des Champs-Elysées ils se mirent aussitôt à ma recherche. Ils réussirent à apprendre, grâce à un nommé André Nouchi, que Lafait avait joué un rôle d'intermédiaire dans la transaction.

» Giordano et Mulet se rendirent chez Lefèvre où dès leur arrivée ils se trouvèrent en présence d'Antoine Sinibaldi, accompagné par un de ses lieutenants Sinibaldi avait lui aussi appris que ces titres volés avaient été déposés chez Lefèvre en vue de leur négociation.

» Sortant son revolver, Sinibaldi tenta au cours d'une violente discussion de reprendre les fameux titres.

» A ce moment-là, Desgranchamps prévenu par Lafait avant que ce dernier se rende chez le banquier, fit irruption dans le bureau de ce dernier.

» On fit alors comprendre à Desgranchamps qu'il était préférable pour lui de « passer la main », afin que la bande de Giordano, qui avait monté toute l'affaire, rentre en possession des titres.

» Desgranchamps sortit aussitôt de l'immeuble. Pendant toute la discussion, j'attendais dehors, dans ma voiture. Près de moi, mon colt et ma mitraillette. Desgranchamps me mit au courant de la situation. Tous deux, nous décidâmes d'abandonner l'affaire.

» Après cet accord, Lefèvre remit les titres à Sinibaldi, à Mulet et à Lafait. Quelques jours plus tard, Lafait donnait ordre à Lefèvre de négocier la part qui lui revenait. Mais Lafait ne toucha jamais sa part ; il se tua le 6 décembre 1946, dans un accident d'auto, porte de Saint-Ouen.

» Cette affaire, affirme Stèbe, ne me rapporta que 146.000 francs.

» Par la suite, le vol des 22 millions de la Banque d'Indochine entraîna une série de règlements de comptes, au cours desquels furent notamment assassinés, par Sinibaldi et par Jo Gardan, Léon Baudine et sa maîtresse, Jeanne Plassais.

Le 12 novembre 1946, un ancien légionnaire, Léon Baudine, et ses deux « lieutenants », Antoine Giordano et Vincent Mulet, volaient vingt-deux millions de titres à la Banque d'Indochine, 96, boulevard Haussmann.

Par la suite Baudine et une de de ses maîtresses, Jeanne Plassais, étaient abattus par Antoine Sinibaldi et Jo Gardan, qui avaient participé également à l'affaire. Jo Gardan, est actuellement emprisonné à Fresnes, après une évasion sensationnelle des locaux de la police judiciaire. Sinibaldi, lui, s'est réfugié en Amérique du Nord.

Gaby Stébé, un des plus redoutables membres de ces différents gangs, vient d'être arrêté par la 4e brigade territoriale.

La tuerie du « Café des Gourmets »

Après ces premiers aveux, Gabriel Stèbe raconte également sa participation à l'attaque effectuée le 18 juillet 1947 contre les deux caissières des établissements du Café des Gourmets.

« Ce jour-là, vers 18 heures, André Foucard, Georges Vidal, Charles Desgranchamps — plus connu dans le milieu sous le surnom de Paturon les Grands Pieds, et qui avait participé à Troyes, avec Emile Buisson, à la principale agression contre les encaisseurs de la Banque de France — et moi, nous décidâmes d'attaquer les deux employées de cet établissement. Nous savions qu'elles étaient chargées de porter au siège de leur maison, 36, rue Violet, une forte somme d'argent.

» Au cours de l'attaque, nous dérobâmes deux mallettes contenant 80.000 francs, mais un gardien de la maison M. Levêque, qui tentait de s'interposer fut grièvement blessé d'une balle dans le dos, tandis que le blessais mortellement mais accidentellement Desgranchamps qui tentait, à ce moment-là de faire lâcher prise à un témoin, le l'attaque M. Becker, qui venait d'assommer Foucard d'un coup de crochet de fer. »

Desgranchamps mourut quelques heures plus tard à l'hôpital Tenon.

Dès que ces aveux furent enregistrés par le commissaire Fromonot, le redoutable tueur solidement encadré par les inspecteurs de la IVe brigade territoriale, fut conduit sous bonne escorte à la Santé.

Après Huez (12 morts) et Tignes (6 morts)

AVALANCHES EN SÉRIE dans les Alpes

Une nouvelle victime : une skieuse a été ensevelie à Arâches (Haute-Savoie)

NOMBREUSES ROUTES COUPÉES

(De notre correspondant particulier Jacques LAURENT.)

GRENOBLE, 11 février.

ALORS que les douze morts de l'Erpie étaient encore exposés dans la petite église d'Huez, l'avalanche, par deux fois encore, a fait des victimes dans les Alpes, et l'on craint, hélas ! de nouvelles catastrophes.

C'est en Haute-Tarentaise que la deuxième avalanche s'est produite, dans cette région où des centaines d'ouvriers travaillent à la construction du gigantesque barrage de Tignes.

Pour loger son important personnel, l'entreprise industrielle chargée des travaux a fait édifier, de 1948 à 1948, toute une série de logements au petit village de Brevières. Ainsi ont surgi du sol de coquettes villas s'étageant sur les flancs de l'Isère. Sur la rive gauche de la rivière, au lieudit « les Ruines », à cinq cents mètres environ de l'agglomération, une quarantaine de maisons abritent les techniciens, ingénieurs, spécialistes et les chefs de chantier et leurs familles.

C'est à 6 h. 55, hier, que l'avalanche se détacha brusquement de la montagne des Beaumettes, qui surplombe le groupe de maisons et déferla sur lui. Surprises dans leur sommeil, les familles n'eurent pas le temps de se sauver. La masse de neige entraîna, sur son passage, deux maisons dans lesquelles se trouvaient plusieurs familles. Trois autres maisons furent également gravement endommagées avant que l'avalanche aille mourir au fond de la vallée.

Au cours de la matinée, six cadavres et un blessé furent dégagés des décombres.

A l'Alpe-d'Huez, la route de Bourg-d'Oisans avait été coupée en cinq endroits au cours de la nuit de jeudi à vendredi. Pendant la journée d'hier, on a mis en action une puissante fraiseuse qui, en fin de journée, est parvenue à faire une trace suffisante pour laisser le passage des voitures.

Ainsi a-t-on pu ce matin, à 11 heures, procéder aux obsèques des douze victimes de la catastrophe de l'Erpie, dans la chapelle de l'Alpe-d'Huez.

M. Ricard, préfet de l'Isère, représentait le gouvernement à la cérémonie. Les victimes seront inhumées dans le petit cimetière d'Huez.

Une skieuse ensevelie

L'avalanche a fait une victime à Araches (Haute-Savoie). Trois skieurs parisiens, qui séjournaient au hameau de Pleine-Joux, allaient se ravitailler au village de Carroz, mais à peine avaient-ils pris la route qu'une avalanche se détacha de la montagne et les emporta tous les trois. Deux d'entre eux parvinrent à se retirer de leur fâcheuse position. Malheureusement, le troisième, une femme, Mme Gimbard, 35 ans, restait ensevelie.

Des avalanches se sont également produites en Haute-Savoie, dans les gorges du Borne, près du mont Saxonnex, où la route a été coupée par l'éboulement de 200 mètres cubes de neige.

Hier matin, à 5 heures, deux ruptures de câbles à haute tension se sont produites sur la route de Venton à Annecy, privant de courant des localités importantes telles que Megève, Saint-Gervais et Chedds.

La voie ferrée Le Fayet-Chamonix a été obstruée par une avalanche. Entre Le Fayet et Vallorcine, le trafic ferroviaire est coupé.

A La Barrière, la route de la haute vallée de Va.-Gaudemar, à Villard-Loupière, a été ensevelie sous une couche de neige de quatre à dix-huit mètres.

Dans la vallée du Devoluy, une autre avalanche a dévalé sur la route reliant Veynes à La Cluse. La circulation ne pourra reprendre avant deux ou trois jours.

Les dernières grandes catastrophes de montagne

■ Le 2 septembre 1806, tout un pan du Rossberg, au nord du Righi (lac des quatre cantons), glissant sur son lit d'argile changé en une masse boueuse, vint s'écouler avec ses prairies, ses villages, dans la vallée de Goldau (Vallée d'or). Des roches entrechoquées jaillirent des gerbes de feu. Les eaux souterraines, transformées en vapeur, firent explosion. Quatre villages, mille personnes, furent broyés sous les débris.

■ Le 2 septembre 1882, à la suite de pluies torrentielles, de larges crevasses s'ouvraient dans le Tschingelberg, montagne qui domine le hameau de Unterhal, dépendant d'Elm, à 20 km. de Glaris (Suisse).

Le dimanche 4, à 5 h. 30, un pan de montagne, le Plattenberg, s'écroulait, ensevelissant le village d'Unterthal, et ses habitants, sous une couche de débris de 15 à 25 mètres d'épaisseur.

Cent dix habitants périrent.

■ Le 12 juillet 1892, les bains de Saint-Gervais, non loin de Chamonix (Savoie), le hameau de Bionnay, une partie du hameau du Fayet, étaient balayés et entraînés par un immense torrent de boue. Le petit glacier de Téterousse, situé à 3.139 mètres d'altitude, à la base de l'Aiguille du Goûter, s'était écroulé ouvrant la voie à un lac intra-glacier renfermant mille mètres cubes d'eau. Deux cents morts.

■ Le 11 septembre 1895, à 5 h. du matin, une masse de glaise glissait le long du sommet le plus élevé des Alpes Bernoises, l'Altels, 3.536 mètres, sur le chemin du col de la Gemmi. L'Alpe de Spitelmatte fut couverte, par les débris sur 1 km. et demi de longueur et 1 km. de largeur. 130 têtes de bétail et les six pasteurs qui les gardaient furent ensevelis.

Pour s'assurer
SANTÉ, LONGÉVITÉ

Buvez
VITTEL
GRANDE SOURCE
SOURCE HEPAR
POUR LE REIN POUR LE FOIE
A JEUN LE MATIN ET AUX REPAS
Saison du 25 Mai au 20 Septembre

REMIREMONT ET EPINAL MENACEES PAR LA MOSELLE

NANCY, 11 février (dépêche « Paris-presse-l'Intransigeant »). — La menace des inondations pèse à nouveau sur une partie de la Lorraine. A la suite des abondantes chutes de neige de ces jours derniers et de la pluie qui a suivi, provoquant une fonte rapide, la Moselle n'a pas tardé à grossir démesurément.

A Remiremont, la cote d'alerte de 1 m. 60 a été dépassée. Les prés environnant la ville sont immergés. A 22 heures hier soir, la cote était de 2 m. 36.

Même inquiétude à Epinal, où la cote d'alarme a été aussi dépassée.

LES PETITS GANGSTERS VOLENT UN SABRE CHINOIS

Quatre gangsters en herbe, Jean ... 14 ans, Yves ..., 13 ans, Eugène, 12 ans, et Daniel ..., 11 ans, ont mis littéralement à sac un pavillon de Bois-Colombes que son propriétaire, M. Nibeaudos, avait momentanément abandonné pour se retirer en province.

Après avoir fracturé la porte d'entrée de la villa, les quatre galopins fouillèrent minutieusement toutes les pièces de la maison, emportant notamment du linge de table et de toilette, des vêtements, une montre, un bracelet, des livres, des crayons de couleur et... un grand sabre chinois.

C'est chez le père de Jean ... que les policiers de la 3e brigade territoriale trouvèrent le butin dérobé par les jeunes gangsters.

Le père de Jean ... a été arrêté pour recel, tandis que son fils sera traduit ultérieurement devant le tribunal pour enfants.

ASTHME
★ Calm-Asmine, remède scientifique nouveau, soulage rapidement Asthme, Emphysème, Essoufflement, Bronchite chronique, Suffocation. Ces comprimés non toxiques, faciles à absorber, extirpent le mal peu à peu et procurent du bien-être même dans les cas anciens. Toutes Pharmacies. Visa n° 763 P. 7127.

FOIRE DE NICE
25 FÉVRIER-13 MARS 1950

COLLIOURE
SITE CHARMANT
SEJOUR IDEAL
HOSTELLERIE "LA FREGATE"
HOTEL TOUT CONFORT
CUISINE SOIGNEE
Spécialités franco-espagnoles
Prix spéciaux pour séjour
Ouvert toute l'année
Téléphone 79

Le 10 février 1950. « Paris-presse-l'Intransigeant » a été tiré à 357.500 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication :
Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
GRAPHIC BIENFAIT 100, r. Richelieu, Paris 2e

1 2 3 4 6 A B C D

VOICI LA MAUVAISE SAISON...
Contre les rhumes et leurs complications respirez l'
"Essence Algérienne"
Eucalyptol Menthol Gaiacol
Une spécialité d'avant-guerre qui a fait ses preuves
POUR LA GORGE
Pastilles Monléon
TOUTES PHARMACIES

FLACON DE POCHE

ce patron dit...

"Ma téléphoniste est merveilleuse..."

Autrefois elle oubliait de me transmettre les communications, rien d'étonnant puisque ses repas mal digérés la rendaient irritable.

Aujourd'hui, elle prend après chaque repas, une petite dose de Magnésie Bismurée. Flatulences, mauvaises digestions, ont disparu.

Pour bien digérer, pour travailler facilement, pour rendre heureux ceux qui vous entourent, faites comme la téléphoniste, prenez après chaque repas, une petite dose de

Magnésie Bismurée
Digestion assurée
poudre ou comprimés
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
Visa 1483 - P. 21.075 72

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —
Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".
Il

8 ANS EN U.R.S.S.

Paris-presse l'intransigeant

897 CAMPS : vingt millions d'êtres aux travaux forcés !

DU NOUVEAU SUR LOUIS XVII

L'ÉNIGME DU TEMPLE

Par Alain DECAUX

A en croire Nostradamus, le pape Pie XII descend de Louis XVII

Mais on a de bonnes raisons de rester sceptique !

IL y a une constatation curieuse à noter, lorsqu'on se penche sur l'énigme du Temple, c'est d'observer le nombre inouï d'illuminés de toutes sortes qui gravitent autour de Louis XVII, même cent années après sa mort.

On dirait, d'ailleurs, qu'il suffit qu'il y ait, dans l'Histoire, un mystère quelconque pour qu'aussitôt des fous, des visionnaires, des illuminés se hâtent vers une exploitation possible de ce mystère et conciliable avec leur lubie.

N'existe-t-il pas plusieurs clans d' « Atlantes » — dont certains portent même des insignes — partisans de l'existence de l'Atlantide, mais différant d'opinion sur des questions de détail, et qui se font une guerre acharnée ? N'y avait-il pas, ces dernières années encore, un « parti » groupé autour d'un pauvre fou, bien inoffensif, qui se proclamait le dernier descendant du Masque de Fer, frère jumeau de Louis XIV ?

Sait-on que des spirites se réunissent une fois par semaine pour évoquer Louis XVII, qu'ils ont érigé en « conseiller suprême » ?

Le pape est-il un descendant de Louis XVII ?

Tout ceci ne porte guère à conséquence, bien sûr. Mais il y a là un « climat », qu'il était nécessaire de signaler.

L'interprétation de Nostradamus ressort-elle à ce climat ? Oui et non. Il m'est difficile de prendre parti pour ou contre Nostradamus. On a voulu lui faire dire tant de choses que c'en est parfois burlesque. D'autre part, le fameux quatrain où la fuite de la famille royale à Varennes est prévue en des termes d'une relative précision — le nom même de Varennes étant cité ! — est bien troublant. Dirai-je que c'est peut-être le seul passage de Nostradamus qui m'ait paru quelque peu convaincant ?

Nostradamus, comme les grands prophètes, a des interprètes et des commentateurs. Le docteur de Fontbrune est l'un de ceux-là. Il vient de publier un livre intitulé : « La Divine Tragédie de Louis XVII ». Dans cet ouvrage étrange, M. de Fontbrune affirme sa certitude de l'évasion de Louis XVII, en se fondant sur les preuves historiques que l'on connaît — mais aussi sur un quatrain de son prophète favori, qui annonçait :

« Sans pied ni main (c'est-à-dire sans laisser d'empreintes), un homme féroce et puissant, au pouvoir par le peuple, près de la porte infamante de la prison se transporte. La lune luit, le petit Grand est emmené. »

Le petit Grand est, bien entendu, dit M. de Fontbrune, Louis XVII.

Mais qu'est devenu Louis XVII ? C'est là que l'apport personnel de M. de Fontbrune — et de Nostradamus — se précise. Louis XVII, dit-il, s'est retiré en Italie. Là, il a fait souche. Sa famille est connue sous le nom de Pacelli. Et son dernier descendant n'est autre que Sa Sainteté Pie XII.

Scepticisme...

Tout cela, on le voit, est d'une limpidité parfaite, et je suis sûr que M. de Fontbrune serait bien surpris s'il savait que son argumentation n'a pas convaincu tous ses lecteurs.

Il paraît que Nostradamus a prévu que lorsque « les temps seront venus » — et ils approchent ! — le pape sera Français et descendra des lys : comprenez : des rois, des rois de France. Or comment pourrait-il descendre des rois de France autrement que par Louis XVII ? Les « temps » étant proches, le pape actuel est donc un descendant de Louis XVII. Sa Sainteté Pie XII descend donc du fils de Louis XVI. Et voilà ! Comment ne pas être convaincu ?

En vérité, l'on se demande pourquoi désormais on ferait des études d'histoire, pourquoi l'on passerait des années à tenter d'élucider un problème, alors que Nostradamus apporte là-dessus des clartés que seuls d'affreux sceptiques pourraient discuter !

D'autant plus que le docteur de Fontbrune a consulté d'autres prophéties — notamment les révélations de sainte Brigitte, de saint Cyrille « et plusieurs autres saints et religieux personnages » — et celle de saint Césaire.

Tout concorde !

On attend une démonstration

Qu'on me comprenne bien : je ne cherche pas à faire de l'ironie facile aux dépens de M. le docteur de Fontbrune, dont je respecte les croyances. On me permettra seulement de ne pas le suivre sur un terrain aussi mouvant. Personnellement, je ne désire pas m'écarter de mon domaine, qui est l'histoire — au secours de laquelle peut venir la science. Je considère que, dans l'état actuel des connaissances humaines, un historien n'a pas le droit de faire intervenir, à l'appui de ses démonstrations, aucune « preuve » (?) spirite, astrologique ou nostradamique... Ceci dût-il bien décevoir certains de mes lecteurs.

Tant que M. de Fontbrune n'aura pas publié la généalogie de la famille Pacelli, tant qu'il n'aura pas prouvé qu'on ne découvre aucune trace de cette famille avant 1795 tant qu'il n'aura pas démontré l'identité du Pacelli vivant au début du XIXe siècle avec Louis XVII, nous devrons considérer que ses déductions n'ont pas la moindre valeur historique et, de là, les négliger entièrement.

2 JUILLET 1904 A DELFT (HOLLANDE). LA TOMBE DE NAUNDORFF-LOUIS XVII VIENT D'ETRE RESTAUREE. AU PREMIER PLAN, A DROITE, LE LIEUTENANT HOLLANDAIS H.-J.-E. DE BOURBON, PETIT-FILS DE NAUNDORFF.

Le testament de Madame Royale

Le docteur de Fontbrune compte sur l'ouverture du fameux testament de Madame Royale pour confirmer ses dires. Il n'est pas le seul à fonder des espoirs sur ce testament...

En fait, que peut-on penser de ce document ? Rien, pour le moment, puisque nous n'avons pas la moindre certitude de son existence ! Depuis quelque temps, il semble devenu une mode de parler de l'ouverture prochaine du testament de Madame Royale ; on précise même que cette formalité aura lieu le 19 octobre 1951, soit cent ans après la mort de la duchesse.

L'ennui — et personne n'a l'air de le savoir —, c'est que **LE TESTAMENT DE MADAME ROYALE A ETE PUBLIE DEJA INTEGRALEMENT**, dans « L'Echo de Paris », du 27 décembre 1910, par François Laurentie. Ce testament, daté du 1er juillet 1851, est absolument muet sur l'évasion et la survie de Louis XVII.

S'agirait-il alors d'un second testament ? Peut-être. Le comte d'Hérisson a rapporté une déclaration à lui faite par un certain Antoine Martin, qui le tenait du général de La Rochejaquelein, lequel affirmait l'existence de ce second testament... Cette cascade de témoignages n'est pas précisément encourageante...

La cassette mystérieuse

Une déclaration plus intéressante est celle faite récemment par M. le marquis de Castellane, dans la « Revue du Cercle Louis XVII ». Le marquis de Castellane a connu, par l'un de ses parents, archiviste du Quai d'Orsay, l'existence d'une cassette scellée aux armes pontificales, et qui doit être ouverte l'an prochain. Que contient cette cassette ? Voilà ce qu'on ignore : est-ce le secret de l'énigme du Temple ? est-ce le second testament de Madame Royale ? On ne sait...

Il est en tous les cas absolument inexact, ainsi que l'a annoncé récemment un journaliste, qu'on ait passé cette cassette aux rayons X, et qu'on y ait décelé la présence de documents.

Il y avait d'ailleurs au Quai d'Orsay, depuis la monarchie de Juillet, un dossier secret de la question Louis XVII, appelé **le dossier rouge**. Ce dossier rouge n'était pas un mythe : nous possédons, à ce propos, trois témoignages bien précis :

1° Celui de Jules Favre, fervent naundorffiste, déclarant au député Naquet, son collègue, qu'il fondait sa conviction sur un dossier des Affaires étrangères dont il ne pouvait faire état, l'ayant eu entre les mains lorsqu'il était ministre ;

2° Celui de Girard de Rialle, directeur des Archives du ministère des Affaires étrangères, — dont parle longuement Hanoteau dans le premier volume de ses « Mémoires ». Girard de Rialle causait, un jour, avec M. Foreau, rédacteur au « Petit Journal », quand celui-ci lui confia qu'il s'occupait de la question Louis XVII au point de vue historique.

— De quel Louis XVII ? demanda M. de Rialle.

— De Naundorff, parbleu !

— Eh bien ! vous avez raison !

— Je le sais bien que j'ai raison !

— Vous le savez bien ! Mais pas autant que moi, reprit M. de Rialle. J'en ai vu toutes les preuves dans un dossier des Affaires étrangères ;

3° Lorsqu'il devint pour la première fois président du Conseil, Clemenceau reçut la visite de la marquise d'Herschel, qui le pria de lui dire s'il existait bien un dossier secret de la question Louis XVII, et, si oui, de vouloir bien le lui communiquer. Clemenceau demanda huit jours et, à la marquise revenue le voir, fit cette réponse :

« Le dossier est ici, dans mon cabinet. Mais il n'en sortira pas, car il y a là un secret d'Etat. Pourtant, je vous promets que la vérité sera dévoilée. »

Clemenceau est mort sans avoir satisfait la curiosité de la marquise...

Quoi qu'il en soit, l'existence du DOSSIER ROUGE est un fait indéniable. S'il faut en croire deux journalistes, M. Lud Arnoux — dont l'article, bourré par ailleurs d'inexactitudes, parait bien romancé — et Madeleine Parisy, le dossier aurait été emporté par les Allemands dans un train qui fut bombardé. Une partie des archives que transportait ce train fut détruite ; l'autre tomba par la suite entre les mains des Russes. Le DOSSIER ROUGE pourrait donc être à Moscou.

Il est dit que, dans cette « question Louis XVII », rien ne sera simple — et que le moindre détail prendra des allures rocambolesques!

Conclusions

Arrivés au terme de cette enquête, quelles conclusions pouvons-nous en tirer ?

LA CERTITUDE, D'ABORD, DE L'EVASION. Et, devant cette certitude, les circonstances étranges de l'incarcération du dauphin — circonstances que je relatais dans le premier article de cette série — s'éclairent et s'expliquent. Quantité de gens avaient intérêt à l'évasion de Louis XVII — et les républicains plus encore que les royalistes : quel otage représentait, en effet, l'enfant-roi ! Les plus récents travaux semblent démontrer que les membres de la Commune de Paris, Hébert — le fameux « Père Duchesne » — et Chaumette, furent parmi les instigateurs de la substitution. D'où cette inhumaine claustration de l'enfant dans une cellule solitaire et obscure : le but recherché était de permettre une substitution, rendue impossible si l'enfant demeurait au grand jour et entouré de ses gardiens...

LA CONVICTION, ENSUITE, QUE L'HORLOGER NAUNDORFF ETAIT BIEN LOUIS XVII, avec toutes les conséquences qu'un tel fait peut comporter — et notamment celle-ci : Louis XVIII et Charles X n'ont été que des rois illégitimes !

Louis XVII-Naundorff a laissé plusieurs enfants. Deux de ses fils ont fait souche : l'aîné, en France ; le second, en Hollande. Tous les descendants de Naundorff portent légalement le nom de Bourbon, ceci en vertu de décisions des tribunaux hollandais et d'un jugement rendu par le tribunal de la Seine, le 26 novembre 1953.

Actuellement, l'aîné de la famille, Henri de Bourbon, réside à Casablanca. Il se proclame « chef de la Maison de France » et duc de Bourgogne. Il refuse, néanmoins, de faire de la politique et vend des machines agricoles. Il est marié avec une Anglaise, apparentée à la famille royale d'Angleterre. Il n'a pas d'enfant et il est probable, étant donné son âge et celui de son épouse, qu'il n'en aura pas.

A sa mort, ses « droits » passeront donc à la « branche hollandaise », représentée par Louis de Bourbon, né en 1908 ; celui-ci est, en Hollande, une personnalité. Colonel de réserve, docteur en droit, il a été nommé, par la reine Wilhelmine, bourgmestre d'Oss. Il a deux fils : Charles-Louis, né en 1933, et Henri-Emmanuel, né en 1935.

Tout ceci a une importance bien relative ; et c'est précisément parce que ces « prétentions » au trône de France des héritiers de Naundorff ne sont guère prises au sérieux — et par eux tous les premiers — qu'il est possible aujourd'hui d'envisager avec sérénité la démonstration de l'identité Naundorff-Louis XVII.

On nous parle également de preuves nouvelles apportées par l'instruction du procès en béatification de Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI. Tout est possible. Personnellement, je préfère attendre le jour où ces preuves seront publiées, plutôt que de m'avancer par trop imprudemment. Par ailleurs, il ne me semble pas qu'il faille fonder des espoirs par trop grands sur cette « piste ». Madame Elisabeth, en effet, il ne faut pas l'oublier, a été guillotinée plus d'une année avant la mort de l'enfant du Temple. On ne voit donc pas très bien comment elle aurait pu être mêlée à l'évasion...

Il est hors de doute que, désormais, des documents nouveaux, restés ensevelis au fond d'archives familiales, verront le jour.

La vérité, nous la connaissons : elle est étrange, extraordinaire. « Le vrai peut n'être pas vraisemblable », a dit Boileau. Ce qui nous manque, ce sont des précisions quant à cette vérité.

Attendons-les avec confiance. Attendons — puisqu'il paraît que le **dossier rouge** n'existe plus — l'ouverture du **coffret rouge** des Affaires étrangères !

FIN

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

LOUIS XVII, fils de Louis XVI, est officiellement mort à la prison du Temple, le 8 juin 1795. En réalité, il s'est évadé. Bien des années plus tard, plusieurs aventuriers affirment porter son nom. Ils sont tour à tour démasqués. Par contre, un horloger berlinois, Carl Naundorff, soutient avec tant de fermeté être Louis XVII qu'il prend très vite une importance particulière. Quelques heures avant de mourir, il dit encore : « Je suis le roi »... Cette affirmation laisse d'abord les historiens sceptiques. Si Naundorff a bien été reconnu par d'anciens serviteurs de Louis XVI, il n'a, par contre, jamais été reçu par Louis XVIII. Malgré de pressantes démarches, sa sœur, la duchesse d'Angoulême (Mme Royale) s'est également refusée à le voir. Naundorff était-il donc un imposteur ? Non, car, en novembre 1943, le Dr Locard, examinant une mèche de cheveux du dauphin et une mèche de cheveux de Naundorff, toutes deux conservées par des mains pieuses, conclut que CES CHEVEUX APPARTIENNENT A LA MEME PERSONNE, CE QUI REVIENT A DIRE QUE NAUNDORFF ETAIT BIEN LOUIS XVII. Depuis lors, de nouveaux faits se sont produits et notamment la découverte par l'auteur de cette série d'articles, Alain Decaux, des lettres secrètes de la sœur de Louis XVII (Mme Royale). Pour celle-ci, l'évasion ne fait pas de doute. Mais la controverse Louis XVII-Naundorff reste ouverte, d'autant que de nombreux documents demeurent encore secrets...

RESUME DES DIX-SEPT CHAPITRES PRECEDENTS

Avant le 5 mars 1939 qui marque la fin de la République espagnole, Ettore Vanni dirige à Valence, le quotidien communiste « Verdad » (Vérité). Le 29 mars il s'embarque à bord d'un bateau français, le « Lézardrieux » avec d'autres militants, parmi les plus menacés. Leurs femmes n'ont pas été autorisées à les accompagner. Ils sont internés en Algérie, d'où, sur un bateau soviétique, le « Cooperazia », ils partent vers la Russie, pour arriver à Leningrad, fin mai. Ettore Vanni voudrait s'arrêter à Moscou, mais il est envoyé d'abord en Ukraine, puis à Kuibiscev comme éducateur dans une école pour enfants espagnols où il fera un assez long séjour. Jusqu'à la guerre. La colonie est alors évacuée et transférée çà et là. Les enfants, employés, dès l'âge de 13 ans, dans les usines ou aux champs, souffrent notamment de la faim et du froid. Plus tard, Ettore Vanni est envoyé comme ouvrier à l'usine Molotov, à Gorki, « quartier américain ». Le N.K.V.D. lui propose bientôt de « travailler » à son service d'espionnage. Il est contraint d'accepter. « Mais, dès lors, dit-il, je n'ai qu'une pensée : fuir ». L'auteur rapporte les conditions misérables de l'existence du peuple et même des ouvriers pendant la guerre.

par Ettore VANNI (traduit de l'italien par J.-P. CASTEL)

PAR l'effet des lois qui régissent la discipline dans les usines, l'armée déjà considérable des condamnés aux travaux forcés grossit sans arrêt. Lorsque l'usine de Gorki fut endommagée par les bombardements aériens, des milliers de ces condamnés furent employés à sa reconstruction. Ils arrivaient le matin en colonnes escortés de soldats de la N.K.V.D. et de chiens policiers : hommes, femmes et même des enfants (on connaît le décret du 7 avril 1935 qui étend la peine capitale aux enfants de plus de douze ans, sales, déguenillés, squelettiques, composaient un tableau que la plus sombre fantaisie humaine n'oserait imaginer. Ils ne recevaient de l'usine ni salaire, ni nourriture ; ils travaillaient douze heures sous les yeux des gardiens et, le soir seulement, à leur retour au camp, ils trouvaient une soupe.

A Gorki et dans les environs, il y a 18 camps de travaux forcés portant ces enseignes : 7.117 - 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 12, et 7.469, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 14.

Sans compter ceux des régions proches du pôle, il y a actuellement en Russie 897 de ces camps, dont 103 appartiennent à l'armée. Leur population totale s'évalue à 20 millions environ.

Gloire à la civilisation socialiste !

Misère des Espagnols en Asie centrale

Par des camarades démobilisés, nous eûmes des nouvelles des nombreux Espagnols qui avaient été transférés dans certaines villes de l'Asie Centrale, notamment à Samarcande, à Taskent, à Cokan. Rien que dans cette dernière cité, 90 d'entre eux, femmes, enfants et hommes étaient morts d'inanition, comme l'attestaient des certificats médicaux. A Taskent et à Samarcande, les jeunes Espagnols s'engageaient dans des bandes de malfaiteurs et quelquefois en formaient de nouvelles qui entraient en lutte avec les autres. A Taskent l'une d'elles fit évacuer une salle de cinéma. Vols, agressions à main armée, meurtres, furent à l'ordre du jour. Quelques-uns des jeunes bandits arrêtés moururent en prison et parmi eux, deux de ma colonie d'Eupatoria, Emanuele Sanchez, et Luciano Bartolome. A Cokan, les passants étaient détroussés en plein jour. Quelques Espagnoles furent obligées, au milieu de la rue, d'abandonner à leurs agresseurs, leurs manteaux, leurs robes et leurs chaussures ; elles surent gré aux malfaiteurs de ne pas les avoir déshabillées complètement.

Enfants mangeurs de rats

En 1945, je retrouvai dans un « sovkos » de Crimée quelques-uns de mes vieux amis, qui revenaient eux aussi d'Asie Centrale et me confirmèrent la lamentable chute de ces enfants éduqués dans « la patrie soviétique ». Je revis entre autres, Mercader, qui avait été un ouvrier qualifié hautement apprécié. J'hésitai à le reconnaître tant il avait changé. A Cokan, d'où il venait il s'était nourri le plus souvent de déchets ramassés dans les ordures. Il avait pris goût à la chair des rats et racontait sans répugnance qu'il préférait la tête. S'il réussissait à se procurer du riz ou du blé, il en comptait les grains :

— J'ai tant de blé, tant de riz. A tant de grains par jour, je suis assuré de manger pendant tant de jours.

En dernier lieu, il voulait vivre en solitaire, travailler et mourir en paix. A cela s'étaient réduites ses ambitions.

Je revis aussi un jeune radiologue de Madrid, Jorquera, qui avait contracté à Cokan une incurable tuberculose :

— Je vais de l'avant tant que je peux, me dit-il, en tuant des chiens dont je mange la graisse, excellent remède pour les tuberculeux.

— Je retrouvai encore C. Manzana, dont j'ai déjà parlé et qui me raconta lui-même qu'il avait arraché au cadavre d'un camarade à peine mort, ses dents en or dont il avait pu tirer quelques jours de subsistance. A Cokan, on avait une telle familiarité avec la mort, que l'on pronostiquait à quelques jours près le temps que tels ou tels amis en avaient encore à vivre. Les gens succombaient dans la rue et surtout de nuit. Le matin des charrettes passaient qui ramassaient les cadavres.

Dans le « quartier américain », dans une maison ouvrière, habitait une des trois Italiennes qui avaient réussi à survivre aux épurations. Je lui dois la description de la vie dans les prisons russes. C'était une femme d'une cinquantaine d'années, encore robuste malgré ses malheurs. Au cours d'une des vagues d'épuration chronique, elle avait été arrêtée, et ni son passé, ni le fait que son mari se trouvait détenu dans une prison fasciste, ne lui valurent la moindre indulgence ; en prison, elle occupait une cellule étroite où six personnes disposaient pour dormir de trois lits. Encore, ces lits étaient-ils constitués par de simples barres posées sur deux bancs et sur lesquelles on posait les paillasses :

— Nous devions dormir, expliquait-elle, de telle façon que du guichet, le geôlier pût nous voir, c'est-à-dire en alignant les paillasses au fond de la pièce. Il fallait se coucher et dormir sur le dos, le visage tourné vers la porte. Il arrivait qu'en dormant, on se tournât sur le côté ; aussitôt le gardien frappait à la porte et nous faisait reprendre la position réglementaire. Chaque nuit, nous entendions les hurlements déchirants de détenus soumis à des interrogatoires et contraints aux aveux par les moyens les plus barbares. Parfois, nous reconnaissions la voix d'un ami, nous entendions crier : « Camarades on me tue, je suis innocent... » Souvent une détonation de revolver mettait un terme à ces vains appels.

» On nous donnait un demi-litre d'eau par tête chaque jour ; de quoi boire et nous laver. Défense de nous promener et de parler. Le matin, après le nettoyage de la cellule, nous devions nous asseoir et demeurer ainsi jusqu'à l'heure de la pâtée. Défense de s'appuyer contre le mur, défense de croiser les jambes. Après le repas, il fallait reprendre la même position jusqu'au soir. Il ne nous était même pas permis de travailler. Ainsi passèrent trois années, comptées jour par jour, heure par heure. Il y avait avec nous deux femmes qui venaient des prisons de Moscou. La première était une vieille communiste et fonctionnaire du Comité central du Parti : elle avait perdu son mari et deux frères tombés sur le front. L'autre était un professeur, fille d'un vieux révolutionnaire qui, lui-même, peut-être à cause de son âge, avait été épargné. La première devint folle, comme des dizaines de détenues. Je ne me souviens pas ce qu'elle avait répondu au geôlier qui lui avait fait une remontrance ; on l'obligea à rester debout pendant un jour, une nuit et une demi-journée. Ses jambes étaient devenues blanches et enflées, mais elle résistait encore. Tout à coup, on entendit retentir dans les couloirs « le Choléra ». On appelait ainsi un disque que l'on faisait jouer de temps en temps. Il commençait par une petite musique joyeuse, à quoi succédait un refrain comique, puis éclataient des rires, celui du chanteur et ceux de l'assistance. Dans les conditions où nous nous trouvions, menacées d'être liquidées à tout instant, ce disque fut fatal à plus d'une. La camarade punie commença à rire elle aussi, puis elle tomba, mais sans cesser de rire. Nous nous pressions l'une contre l'autre. C'était une façon comme une autre de nous donner mutuellement du courage ; on ne sait pas ce que vaut dans un de ces moments la pression d'une main ! On emporta la pauvre femme devenue folle et nous n'en sûmes jamais plus rien. On faisait jouer ce disque à l'intention des détenus d'un certain « rang », lorsqu'ils étaient en punition. C'était une cruauté bestiale comme tant d'autres.

» Pendant trois ans, on ne m'a jamais interrogée ; on ne m'a jamais permis d'écrire à mon fils, ni à plus forte raison de le voir. Au bout de trois ans, on me rendit la liberté. Je crois avoir volé sur la neige pour parcourir les kilomètres qui me séparaient de ma maison. Mais là m'attendait une douloureuse surprise : notre chambre était occupée par une famille, personne ne savait rien des meubles, de tout ce que j'avais laissé et qui m'avait coûté tant de fatigues et des nuits entières de travail. Mais surtout, mon fils avait disparu ! Si le chagrin ne me tua pas à ce moment, il ne me tuera jamais plus. Quatre ans sont passés maintenant. Tout ce que j'ai réussi à savoir, c'est que mon fils était parti avec « une expédition scientifique pour le Nord ».

En avril 1946, cette femme reçut d'Italie un télégramme signé de son mari et de son fils et ainsi rédigé : « Nous t'attendons ». Il ne lui fut pas facile d'obtenir son rapatriement. Le Parti Communiste Italien dont le représentant à Moscou était alors le fameux Paolo Robotti, lui demanda d'expliquer comment son fils pouvait se trouver en Italie. Le N.K.V.D. intervint et la femme obtint tout de suite son visa.

Il était clair que le fils avait été envoyé clandestinement en Italie par l'espionnage soviétique, et que son travail au service du N.K.V.D. constituait la rançon de sa mère.

« Hernandez avait choisi la liberté »

Durant l'hiver 1944-1945, un des dirigeants communistes espagnols, dont j'ai parlé, J. Hernandez, réussit à convaincre les Russes et surtout Dimitrov qui était encore à la tête du Komintern, qu'il fallait l'envoyer au Mexique. On avait déjà des soupçons sur lui, mais il ne fut pas possible de le démasquer et de le frapper à ce moment-là, à cause de ses rapports avec le monde journalistique et diplomatique (il était lui-même correspondant du quotidien « Critica de Buenos-Aires »)

Sa défection mit dans un sérieux embarras les dirigeants russes et espagnols. Il ne s'agissait pas d'un communiste quelconque, mais d'un homme qui avait été membre du Bureau politique du Parti et ministre de l'Instruction publique pendant la guerre civile.

Arrivé au Mexique, il prit en effet une attitude ouvertement hostile à l'égard de la politique russe, et à beaucoup d'Espagnols qui lui demandaient des nouvelles de leurs enfants envoyés en Russie pour y être éduqués, il répondit :

— Ils sont là-bas des délinquants, des prostituées ou des tuberculeux.

A la suite de quoi il fut exclu du Parti et décrété traître, mais ses paroles provoquèrent une avalanche de lettres en provenance du Mexique : quiconque avait un enfant en Russie le réclamait.

Nous sûmes la chose quelques mois plus tard, lorsque Moscou envoya à travers toute la Russie des personnes de confiance avec mission de recueillir auprès de tous les Espagnols des déclarations condamnant la conduite d'Hernandez. Naturellement, chacun s'empressa de qualifier de traître l'ex-camarade et d'exprimer son amour pour « la patrie du prolétariat » et sa personnelle vénération pour son grand chef Staline. Et qui aurait osé se déclarer publiquement solidaire avec Hernandez ? Pourtant, chacun, en secret, l'approuvait.

Les Russes alors, jetèrent du lest :

— Les Espagnols tombent malades dans le climat infernal de Gorki ? Ils ne pouvaient pas le dire plus tôt ? Ils meurent de faim en Asie Centrale ? Et qui en savait quelque chose ? Les enfants Espagnols sont devenus la fine fleur des bandits ? Voilà qui est grave vraiment ! Il faut y remédier.

Et voici ce que fut un de ces remèdes : la Crimée était à peine nettoyée des Allemands et ensuite des Tartares et des Ukrainiens qui la peuplaient ; elle était presque déserte. Il n'y restait que peu de Russes. Rien de mieux que d'y envoyer les Espagnols ; ils remettraient en état les entreprises agricoles et se remettraient eux mêmes à la faveur du climat...

Et de nouveau l'illusion d'un peu de soleil et d'une vie meilleure habita tant de cœurs. Ce fut ainsi que de Cokan, de Gorki, de Taskent, de Moscou, de Samarkande, les Espagnols furent envoyés en Crimée. Partout en Russie on entend vanter le doux climat de cette péninsule où chacun serait heureux d'habiter. Oui, mais lorsqu'on parle du climat de la Crimée, il faut distinguer : il y a la région de Yalta et la partie du littoral jusqu'à Féodosia, protégée par de hautes montagnes, où le climat est bon. A Yalta, j'ai vu des arbres fleurir au mois de février ; il y neige rarement et c'est une magnifique station climatique, avec Socci et quelques autres villes de la mer Noire.

Mais presque tout le reste de la Crimée est une steppe battue par tous les vents. L'hiver est court, mais chaque année pendant deux mois, après la neige et le gel, un vent glacial souffle avec furie. A Eupatoria, autre station climatique, il est impossible de vivre sans chauffage. J'ai l'impression d'avoir plus souffert du froid en Crimée qu'à Gorki.

De Gorki, en même temps que les Espagnols, partirent aussi quelques Italiens. Pour la première fois j'allais vivre d'une façon stable dans un Sovkos. Je savais que l'existence y serait dure, mais après l'expérience de l'usine, plus rien ne pouvait m'effrayer.

(A suivre.)

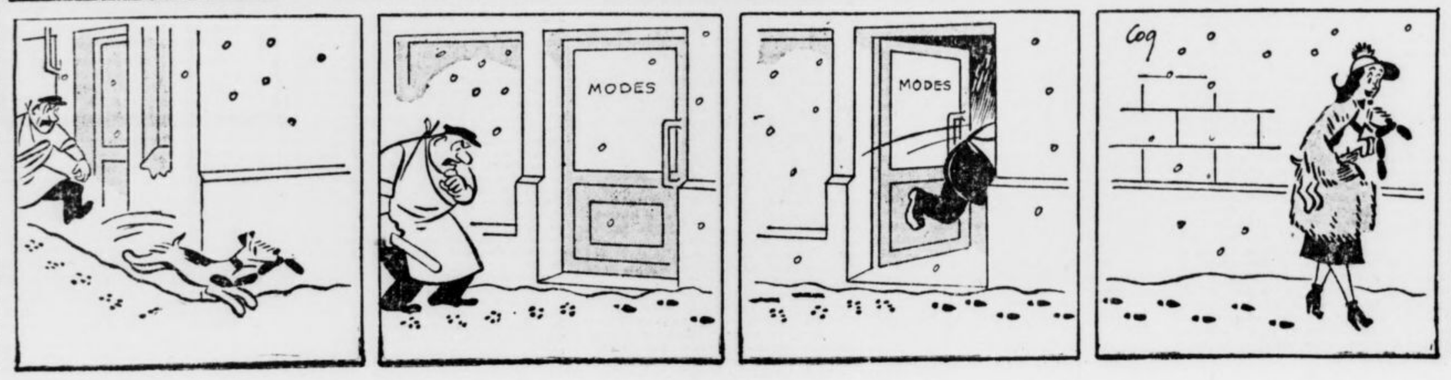
Prochain article :

AU SOVKHOS L'ECONOME EST ROI

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and « Page Internationale »)

(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 24 janvier.)

MAM'ZELLE SOURIS par Coq



Toutes les nouvelles de l'étranger par nos envoyés spéciaux, nos correspondants et nos services particuliers

DANS L'ENFER DES "MONTS MÉTALLIQUES"

des hommes vivent sous le régime du travail forcé

à la recherche de l'uranium pour les Russes

L'OPINION publique mondiale a été alertée tout récemment par les accidents qui se sont produits dans les mines d'uranium que les Soviets exploitent dans les « monts métalliques » à la frontière de la Tchécoslovaquie et de la Saxe. Les Russes ont toujours démenti de telles informations. Cependant, un journaliste anglais a pu interviewer sur ce sujet Heinrich Peter, conseiller pour le ravitaillement de la région d'Aue, où se trouvent les mines, et qui, menacé d'arrestation, vient de s'enfuir en zone occidentale.

Les déclarations de Heinrich Peter éclairent de manière singulière la vie dans cette région, où les principes des camps de travail forcé sont appliqués par le trust à qui est confiée l'extraction du minerai nécessaire aux Soviets pour leurs expériences — et peut-être la fabrication en série de la bombe atomique...

BERLIN, ... février. (Dépêche particulière.)

HEINRICH PETER, conseiller du district d'Aue, et ancien chef des services de ravitaillement de la « région saxonne de l'uranium », vient de s'enfuir de la zone soviétique et a réussi à gagner Berlin Ouest. Ce n'est qu'un des milliers de fugitifs qui arrivent chaque mois en zone occidentale. Mais sa fuite a un intérêt particulier : il arrive de la zone interdite à la frontière tchécoslovaque où les Russes exploitent les mines d'uranium dans lesquelles se sont produits les terribles accidents qui ont fait l'objet de démentis officiels soviétiques.

Peter avait été averti que l'on songeait à l'arrêter pour crime « d'opposition », comme cela arrive fréquemment depuis la fondation de la République orientale allemande. Il a donné volontiers une interview aux journalistes américains et anglais sur les conditions extraordinaires d'existence qui prévalent au pied des « monts Métalliques ».

« Depuis la découverte d'uranium dans la région, a-t-il précisé, aucune exploitation intense du minerai, dont la teneur en métal est inférieure à celle des mines du Congo belge ou du Canada n'avait été entreprise. Aujourd'hui, on assiste à un rush analogue à celui que déchaîna jadis la découverte d'or en Californie.

» Cent mille mineurs allemands et polonais risquent leur vie chaque jour pour y gagner des salaires fantastiques. L'atmosphère de la région est assez comparable à celle d'un camp de concentration hitlérien... mises à part, naturellement, les conditions ordinaires de la vie.

» Des jeunes gens y accourent comme à une loterie, jouant leur vie pour repartir avec un magot. La pénurie de mineurs expérimentés attire là des milliers d'hommes d'Allemagne orientale, de Silésie et d'ailleurs.

» Le « territoire réservé » compte cinq ou six petites villes réparties sur une bande frontière de quelque 60 kilomètres de long et 40 kilomètres de large. De jeunes hommes de 18 à 19 ans y gagnent 1 200 marks par mois — les salaires normaux dans les régions libres se montent à 200 marks — et y vivent à peu près comme les mineurs du Klondyke, entre la mine, les cabarets et les maisons clandestines de prostitution.

» Les nuits y sont crapuleuses et l'alcool coule à flots. Des brigades de mineurs, qui habitent la campagne disposent d'autocars pour se rendre à leur travail. Ces autocars n'arrivent parfois jamais à destination : on en trouve souvent, au petit matin, dans les fossés, ayant semé leurs trente ou trente-cinq voyageurs sur la route, cependant qu'un chauffeur saoul ronfle au volant.

Barbelés ou palissades

» Pour dire le vrai, tous ces gens disposent de cantines et de magasins spéciaux où les marchandises sont bon marché, surtout l'alcool. Mais ce n'est là qu'un côté de la médaille. L'autre, le plus terrible, c'est le travail dans les mines.

» Ces mines sont strictement gardées par des gardes soviétiques en armes. Les installations sont entourées de barbelés ou de hautes palissades. Des canons antiavions les protègent. Il est interdit aux mineurs de parler de leur travail. La police soviétique — en uniforme ou en civil — dispose de contingents énormes et exerce une surveillance analogue à celle des SS des camps de concentration. Les cabarets sont pleins de mouchards. Et qui parle trop disparaît vingt-quatre heures après. C'est pour cela que les chiffres du rendement sont ignorés.

» Mais, malgré tout, les vérités se répandent. Chez moi, par exemple, j'ai hébergé une vingtaine de ces mineurs. J'ai pu me faire une idée d'après leurs bavardages de l'enfer des mines. Un vieil ouvrier de Silésie, et qui travaille aujourd'hui à Aue, m'a affirmé que dans aucun pays du monde civilisé les conditions d'exploitation ne faisaient aussi bon marché de la vie humaine.

Discipline féroce

» Tout est nominalement contrôlé par la société germano-russe Wismuth, qui est un trust bâti selon les normes capitalistes. Mais ses bureaux se trouvent hors de la zone, et le gouvernement oriental allemand lui-même n'a aucune autorité dans celle-ci.

» Les mineurs ont pour chefs des ingénieurs soviétiques. La discipline est féroce. Certaines équipes travaillent des heures entières dans des galeries inondées... les pompes ne fonctionnent pas. Pas de bois de soutènement, par économie. Les plafonds des galeries s'écroulent souvent, mais on n'y apporte aucun remède. Aussi le nombre des blessés et des morts est-il élevé.

» Je ne crois pas d'ailleurs que les chiffres donnés par la presse occidentale soient exacts. On a parlé de 2 000 ou 3 000 morts lors des derniers accidents. Raisonnablement, le nombre des tués doit avoir atteint 300.

» Mais une enquête est impossible. Lorsqu'un accident se produit, des cordons de troupes du N.K.V.D. entourent les puits. Les ouvriers sont immédiatement licenciés et dispersés dans la région. Et le travail n'est repris qu'avec des équipes entièrement neuves.

» En ce qui concerne les radiations du minerai, c'est un sujet absolument tabou. Aucun médecin n'en parle. Aucune précaution n'est prise. Les Russes, cependant, affirment que le danger est nul.

» Mais les mineurs eux-mêmes en parlent. Il est possible que ces radiations n'existent pas. Cependant, après un an de travail tout mineur est atteint d'anémie pernicieuse. C'est pourquoi le personnel est souvent renouvelé et les salaires constamment relevés.

» Au début, l'extraction était cantonnée dans une seule mine, celle d'Aue même. Mais depuis 1949, on a ouvert d'autres chantiers, et pour le personnel, on est passé de la conscription des travailleurs allemands aux engagements volontaires de six mois. On compte peu de mineurs ayant duré plus d'un an dans la zone : le travail forcené et les mauvaises conditions en vigueur rapidement à bout. Sans compter l'effet moral de la discipline et de la surveillance. »

Heinrich Peter a pu en tout cas établir, d'après ses listes de ravitaillement et en dépit du mutisme absolu des Russes que des experts polonais avaient été tout récemment engagés, à défaut de volontaires de cadre de maîtrise allemands.

Aue, Marienberg et Annaberg, qui sont les trois exploitations les plus importantes, et où l'extraction est la plus intense, renvoient immédiatement les mineurs malades qui sont évacués de la zone interdite et à qui on assigne ensuite une résidence forcée pendant un certain temps.

Pourtant, ceux qui l'ont connu

Accusé d'indiscrétion

M. DERTINGER

(ministre des A. E. de l'Allemagne-Est)

n'a plus la confiance du gouvernement russe

Pour l'instant il serait malade...

BERLIN, 11 février (A.F.P.) — Le général Tchouikov, chef de la commission de contrôle soviétique en Allemagne, a informé M. Georges Dertinger, ministre chrétien-démocrate des Affaires étrangères d'Allemagne orientale, qu'il ne jouissait plus de sa confiance, annonce Radio-Berlin, sous contrôle britannique. Selon la radio, M. Dertinger serait accusé d'avoir fait connaître il y a une quinzaine de jours à Dresde, en Saxe, l'objet des négociations qu'il a eues à Moscou, lors de son voyage, à l'occasion du 70e anniversaire de Staline. Il aurait également fait part de ses conversations avec plusieurs personnalités des démocraties populaires. M. Dertinger n'a pas assisté mercredi à la séance de la Chambre populaire. Son absence a été expliquée officiellement par des raisons de santé. Cette information est accueillie avec scepticisme dans les milieux officieux de l'Allemagne de l'Est où on déclare qu'aucun cas d'indiscrétion de M. Dertinger ne leur est connu.

Trente personnalités suisses vont être jugées pour sabotage de la défense nationale

BERNE, 11 février (U.P.). — Le colonel Eugster, commissaire du gouvernement, a déclaré au cours d'une conférence de presse que trente personnes, parmi lesquelles des officiers supérieurs et de hauts fonctionnaires civils, seraient jugées au début de l'été pour fraudes et peut-être sabotages au détriment de la défense nationale. Une enquête a, en effet, permis de constater de graves déficiences dans la construction des blockhaus d'un secteur déterminé de la ligne de défense des Alpes. Parmi les matériaux employés figurait de la pierre à chaux, ce qui empêchait les blockhaus de résister aux tirs d'artillerie, malgré leurs murs épais d'un mètre soixante.

---

3 CONDAMNATIONS A MORT EN TCHECOSLOVAQUIE

PRAGUE, 11 février (A.V.). — Un grand procès d'espionnage vient de se terminer devant le tribunal de Jihlava, ville de Moravie située à une centaine de kilomètres au sud-est de Prague.

Trois accusés ont été condamnés à mort, deux à la réclusion perpétuelle et dix-huit autres à des peines de prison allant de 4 à 25 ans.

Les condamnés se proposaient, selon l'accusation, de renverser le régime communiste et d'assassiner un certain nombre de membres du gouvernement.

LES CATHOLIQUES DE PHAT-DIEM POUR BAO DAI

SAIGON, 11 février (Reuter). — Mgr Lé Huu Tu, évêque de Phat-Diem, ville située à 150 kilomètres au sud-est d'Hanoï, vient d'adresser à l'empereur Bao Dai une lettre qui a été très remarquée dans les milieux de Saïgon.

Dans sa lettre, l'évêque assure Bao Dai de sa fidélité et demande l'installation dans sa région d'une administration vietnamienne semblable à celle qui existe dans d'autres parties du pays.

L'évêque de Phat-Diem est l'une des premières personnalités catholiques du Vietnam et jouit d'un grand prestige sur la population, évaluée à 500 000 personnes, de la région de Phat-Diem.

---

mots croisés

HOR. — 1. N'est pas en pied. Celui du pied de l'âne est faineux. — 2. Injection. Au pied du volapük. — 3. Pour en attendre, il faut boire des mots. Vrai, en général française. — 4. On doit le prendre d'un pied vif. Ses pieds sont consistibles. — 5. Extrait de marche à pied. — 6. Manque d'ardeur. Etre. — 7. Manque d'argent. — 8. Pronom Rôle. — 9. Au bout du doigt. Virgile lui a consacré bien des pieds. — 10. Discuté. Nous le donne du pied.

VER. — I. Pour la bière. Pour la course à pied. — II. On n'en sort pas à pied. Terminaison d'infinitif. — III. Sous les pieds. — IV. Solitude profonde. — V. On ne la suit guère qu'à pied. Conjonction. — VI. Il a quatre pieds. — VII. Au pied. Peut être à pied. — VIII. Monnaie scandinave. Entandés. — IX. Seule. Vieux mot. — X. Il est parfois interdit de le fouler du pied. Pronom.

Solution du problème 1288

HOR. — I. Accroire. — 2. Trouvaille. — 3. Rude. Dose. — 4. Unis. Rolin. — 5. Pots. Rêve. — 6. Oie. Pi. Ris. — 7. Soins. — 8. Claire. — 9. Sol. Al. Eau. — 10. Ourdissoir.

VER. — I. Atomes. S.O. — II. Crinoïde. Pou. — III. Couleur. Ur. — IV. Ouest. Oc. — V. Ive. Enfin. — VI. Da. Anais. — VII. Elder. Si. — VIII. Etudier. Rée. — IX. Louveteau. — X. Messes. Sur.

LES BLESSES DU DAKOTA ACCIDENTE DANS LE YUKON

sont emmenés en hélicoptère

WHITE-HORSE (Yukon), 11 février (A.P.). — Un hélicoptère a emmené trois blessés qui se trouvaient isolés avec sept de leurs camarades depuis trois jours, sur un sommet du Yukon. Ils appartenaient à l'équipage d'un Dakota accidenté alors qu'il recherchait un Skymaster disparu dans le grand nord canadien.

Les trois blessés ont été emmenés à Pon Lake. Leurs camarades sont restés sur le sommet où des parachutistes ont atterri hier avec des secours. Cependant, une équipe d'alpinistes progresse en direction du sommet, mais la neige et les nuages entravent leur avance.

« NOUS SOMMES PRETS A TIRER L'EPEE POUR NOUS DEFENDRE CONTRE LE TERRORISME COMMUNISTE », télégraphient à M. Letourneau les leaders politiques de la Côte-d'Ivoire.

ABIDAN, 11 février. — Les responsables de diverses organisations de la Côte d'Ivoire (Bloc démocratique, Parti progressiste, S. F. I. O. et indépendants ont, dans un télégramme adressé à M. Letourneau, stigmatisé les responsabilités des attentats terroristes suscités par la propagande communiste ; mettent en cause MM. Houphouet et d'Arboussier qui « extorquent » d'énormes cotisations à la paisible population de la Côte d'Ivoire en la menaçant de l'intervention des armées soviétiques.

» Les meurtres, les viols, les tortures, les pillages et les incendies volontaires se succèdent à une cadence accélérée », ajoute le télégramme. D'Arboussier, Houphouet et Denise accentuent l'œuvre de désolation et de mort. La ville de Dimbroko déplore à son tour douze tués et soixante blessés.

» Le pays fait confiance à la France mais ne veut pas être victime de sa fidélité à la République et à l'Union française. Si le chef du territoire ne recevait pas l'appui matériel et moral nécessaire pour faire respecter la paix française, nous sommes prêts à tirer l'épée pour défendre nos libertés et les droits des citoyns. »

La vérité sur Roosevelt...

...révélée par les carnets secrets d'Harry Hopkins, son seul confident

DEVANT les affiches qui, sur les murs de Paris, annoncent la publication par "Paris-presse", à partir de lundi, des papiers secrets de Harry Hopkins sous le titre « La Vérité sur Roosevelt », la foule s'est rassemblée. L'intérêt qu'elle montre déjà ne sera pas déçu à la lecture de ces documents sensationnels.

LA PORTE D'UN AVION S'OUVRE...

...le vent happe un membre de l'équipage

NEW-YORK, 11 février (A.F.P.). — La porte d'un gros transport aérien de la « Panamerican Airways » s'étant ouverte inopinément au cours du voyage Londres-New-York qu'il effectuait la nuit dernière, le vent a happé un membre de l'équipage, M. John Harris, commissaire du bord, qui a été précipité dans le vide. L'accident s'est produit alors que l'avion s'apprêtait à atterrir sur l'aérodrome international d'Idlewild.

LA PRESENTATION DU FILM « STROMBOLI » est ajournée à Hollywood

HOLLYWOOD, 11 février (A.F.P.). — Les studios de la R.K.O. ont ajourné la présentation à la presse du dernier film d'Ingrid Bergman, « Stromboli », en précisant qu'ils voulaient ainsi éviter les risques d'une critique influencée par la récente naissance du fils de la vedette.

Le film « Stromboli » a déjà été projeté deux fois, à titre d'essai, aux Etats-Unis, devant des spectateurs non prévenus, dans deux petites villes. Les réactions ont été assez défavorables.

PAS D'AVION SPECIAL pour amener en Italie l'acte de divorce d'Ingrid Bergman

EL PASO (Texas), 11 février (A.P.). — M. William Cocke, qui exerce à El Paso, au Texas, la profession d'avoué, a déclaré aujourd'hui avoir envoyé à Ingrid Bergman, par la poste aérienne, une copie du jugement rendu par un tribunal de Juarez, au Mexique, et qui accorde à la vedette suédoise le divorce qu'elle avait demandé.

Il a en outre qualifié de « bla bla bla » les informations selon lesquelles un avion spécial devait être frété pour transporter ce document à Rome.

L'AFFAIRE DE ROPPEWILLER

(Suite de la première page.)

Centre, les policiers de la brigade mobile de Strasbourg.

La victime de ce drame rapide qui se déroula en une période troublée et dans une région frontalière propice à l'époque, aux trafics de tous ordres, n'est pas identifiée.

Mais voici que la lettre anonyme, tout en laissant entendre que l'homme abattu le 6 septembre 1945 pourrait bien n'avoir pas été le seul à subir un pareil sort, désigne nommément l'auteur présumé de ces crimes.

Une « promotion éclair »

Celui-ci, contre lequel aucun mandat n'a été délivré jusqu'alors faute de preuves suffisantes, serait un ancien ouvrier d'artillerie, devenu, par la grâce d'une promotion éclair — comme il y en eut plusieurs autres, au sein de certaines organisations de résistance — sergent-chef, sous-lieutenant, lieutenant, capitaine, puis chef d'escadron, dans le courant d'une même journée de juin 1945. Il serait actuellement professeur dans une école professionnelle du Centre et jouirait, dans son pays, de la considération générale.

Pourtant, ceux qui l'ont connu lorsqu'il était chef du parc automobile du 3e Bureau, à Metz, et chargé de la récupération des automobiles en Allemagne, assurent qu'il était alors un homme rustre et brutal.

Un peu prématurément, on avait annoncé son arrestation et son transfert imminent à Sarreguemines. Mais l'homme est toujours en liberté. Car une lettre anonyme ne suffit pas pour que l'on emprisonne sur-le-champ celui qu'elle désigne.

Il va falloir maintenant jeter un pont entre les événements de 1945 et ceux d'aujourd'hui. Et si ce lien peut être établi sans équivoque, l'information close en 1946 pourra être ouverte et le coupable présumé longuement interrogé.

En attendant, les policiers s'appliquent à reprendre l'enquête menée sans succès en 1945, près de la frontière du Palatinat, non loin des villages de Liederschiedt et de Roppeviller presque entièrement détruits par la guerre.

Le 6 septembre 1945...

Dans la première de ces localités, il n'y avait alors qu'un habitant et deux douaniers. Ces trois hommes entendirent, le 6 septembre 1945, deux coups de feu. S'étant portés vers l'endroit d'où les détonations leur avaient semblé provenir, ils ne découvrirent rien de suspect. De plus, la région étant infestée de mines, ils n'osèrent trop s'aventurer dans les bois. Et ce fut seulement le lendemain que des ouvriers se rendant à Roppeviller pour déblayer les ruines trouvèrent, au creux d'un fossé, le cadavre d'un inconnu dont la tête avait été traversée de deux balles. La victime était un homme blond, grand et mince, vêtu d'un pantalon et d'une chemise kaki ; il avait été entièrement dépouillé de ses papiers d'identité. Non loin de là, sur la route en partie défoncée, les enquêteurs devaient relever des traces de roues de voitures.

Et l'on apprit que, la veille, deux automobiles, une jeep et une voiture civile, avaient traversé à toute allure le village voisin de Waldhouse.

Quant aux douaniers, ils se souvinrent d'avoir vu passer le même jour, à bord d'une voiture civile, un commandant accompagné d'un homme portant une chemise kaki.

D'autres crimes

Mais l'enquête ne put établir alors ni l'identité du meurtrier, ni celle de la victime. Quant aux mobiles, on supposa, à l'époque, qu'il s'agissait d'un règlement de comptes entre un passeur de frontière et un client devenu subitement récalcitrant.

Aujourd'hui, plus que jamais, après la lettre anonyme, c'est la thèse qui domine. Mais la victime de Roppeviller ne serait pas la seule. Selon certains, le meurtrier n'aurait été que le maillon d'une chaîne qui aurait fait d'autres crimes crapuleux sur sa conscience.

Et déjà l'on parle d'un autre crime mystérieux, commis à la même époque, par un commandant, près de la frontière luxembourgeoise, à Audun-le-Roman.

Il faut maintenant attendre les résultats de l'enquête officieuse, menée par la police judiciaire de Strasbourg. Ou bien cette enquête ne pourra établir avec certitude la culpabilité de celui qu'on soupçonne et l'affaire, de nouveau, retombera dans l'oubli. Ou bien l'auteur présumé du crime de Roppewiller sera formellement convaincu du meurtre de 1945 et l'affaire alors pourrait prendre en même temps qu'une tournure nouvelle une considérable ampleur.

Arsène Lupin 1950

(Suite de la première page.)

le minutieuse de l'appartement. Dans le tiroir d'une coiffeuse, ils découvrirent d'autres bijoux. En les prenant dans un mouchoir — ils travaillent toujours sans gants — ils les examinèrent longuement.

— C'est du toc ! déclarèrent-ils avec leur fort accent méridional.

Et ils les délaissèrent.

Continuant leurs recherches, ils montèrent à l'appartement de M. Tanguy du Pouet. Celui-ci est actuellement en Vendée, dont il est un des députés. Dans une chambre, les trois jeunes enfants du ministre dormaient...

Ne trouvant pas de coffre et ne s'intéressant pas aux bibelots qui ne peuvent passionner que des collectionneurs éclairés, ils redescendirent au salon.

Ils partent en voiture

— Notre travail est terminé, dirent-ils au chauffeur. Vous allez venir nous ouvrir le garage. Nous partirons dans la voiture de Mme de Vasselot.

Le chauffeur voulut s'opposer. Il reçut une gifle !

20 millions en 15 jours !

Ces « Arsène Lupin 1950 », qui empêchent de dormir tout Neuilly, ont donc, en quatorze jours, volé 20 millions !

1. — Le premier à en pâtir fut M. Edouard Krause, attaché commercial à l'ambassade des Etats-Unis. Les deux hommes ne trouvèrent chez lui, 39, boulevard Suchet, que 8 000 francs quand ils s'y présentèrent le 25 janvier.

« Vous n'êtes pas très riche, lui dirent-ils. Nous n'en prenons que la moitié... »

Et ils s'en allèrent discrètement, en faisant très doucement pour ne pas réveiller les trois enfants de M. Krause qui dormaient à l'étage supérieur.

2. — Le 28 janvier, le grand mince et le petit gros attaquèrent l'hôtel particulier du comte Maurice d'Exelmans, 11, rue Chauveau. Ils « saucissonnèrent » le comte, sa famille, ses domestiques et s'en furent en emportant 1 500 000 francs.

3. — Le 6 février, ils se présentent au 8, square Chanton, à Neuilly, au siège de la Société minière internationale en y pénétrant par la fenêtre du 2e étage. Ils réunissent les familles Brosse, Berger et Cottin — dix personnes — dans le salon :

— Nous ne sommes pas méchants disent-ils. Nous ne prenons pas l'argent des travailleurs. Donnez-nous seulement les clés du coffre...

Ils trouvent, dans le coffre, 400 000 francs et des bijoux. Le petit gros se rend ensuite au domicile personnel de M. Berger, directeur de la société, 8, rue Puvis-de-Chavanne. Il en revient avec 5 millions et demi de bijoux et dédaigne 40 millions de pierres brutes. Puis tous deux s'enfuient toujours avec le sourire...

Réponse aux questions qui vous embarrassent

■ *Les personnels de l'Etat et la prime mensuelle de transport.*

La prime pour les fonctionnaires, agents et ouvriers de l'Etat qui bénéficient du transport gratuit sur les véhicules de la Société de Transports en Commun de la Région Parisienne est ramenée à 240 francs.

Ceux bénéficiant du transport gratuit sur les lignes de la banlieue de la Société Nationale des Chemins de Fer toucheront 560 francs.

Et pour les personnels militaires bénéficiant du tarif spécial militaire sur les lignes de la Société Nationale des Chemins de Fer, il sera alloué 640 francs.

(Réponse à M. Burgeaud, rue Jean-Jaurès, à Maisons-Alfort.)

■ *Les avantages en nature pour les concierges.*

Dans les avantages en nature alloués aux concierges, il est compris pour l'électricité : du 1er octobre au 31 mai, une consommation de 25 kw par mois et, du 1er juin au 30 septembre, 15 kw. Il est entendu que cette allocation peut être augmentée si les loges sont particulièrement sombres. De plus, 90 m3 de gaz par trimestre (dans la région parisienne). Et, si l'immeuble ne possède pas le chauffage central, les concierges ont droit à une quantité annuelle de combustible équivalente à 500 kilos de gailletin de Charleroi.

(Réponse à Mme veuve Lemans, boulevard de Charonne, Paris.)

■ *Permis de travail pour la Grande-Bretagne.*

Pour un stage rémunéré en Grande-Bretagne, toute personne désirant travailler à titre permanent ou temporaire doit, au préalable, obtenir un permis de travail du Ministry of Labour. L'employeur éventuel doit en faire la demande aux autorités britanniques.

(Réponse à M. Avedineau, boulevard Sérurier, Paris.)

—o—

Adresses diverses pour étudiants désirant faire un stage (non rémunéré) en Angleterre, à leurs frais, au pair ou par échange :

Office national des universités et écoles françaises :

Bureau de Londres : 15, Queensberry Place South Kensington, London S.W.7.

Bureau de Paris : Etudiants d'universités : Office du Tourisme universitaire, 137, boulevard St-Michel.

Ecoliers : Office national des universités et écoles françaises, 96, boulevard Raspail, Paris.

Travail dans les camps agricoles et divers (Angleterre) : Youth Voluntary Services, 46, Welbeck Street, London W.1 (surtout pour les forêts et moissons).

(Réponse à Mme Lemard, boulevard de la Gare, Lons-le-Saunier.)

■ *Règlement des pensions venant à échéance un dimanche ou jour férié.*

D'après une circulaire de la direction de la comptabilité publique, ministère des Finances, les pensions venant à échéance un dimanche ou jour férié pourront être réglées la veille de l'échéance aux pensionnés qui en feront la demande.

Mais lorsque la veille d'un jour férié est également un jour de fermeture des caisses publiques, les arrérages échus ne seront touchés par les bénéficiaires que le premier jour ouvrable qui suit l'échéance.

(Réponse à M. François Biron, Clermont-Ferrand.)

Germaine POUSSANT.

LA CHALEUR de SLOAN enraye .... LES DOULEURS RHUMATISMALES, lumbago, etc..

Le LINIMENT SLOAN aide la nature... parce que sa douce chaleur pénétrante provoque un apport de sang bienfaisant à l'endroit douloureux. Une application de SLOAN et une sensation de bien-être vous envahit très vite.

Toutes pharmacies.

Visa N° 399-P-19.307.

LINIMENT SLOAN CHALEUR EN BOUTEILLE

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Ses études terminées, Ran Warren, jeune chirurgien pauvre mais brillant sujet, a passé quelques années comme assistant à Lakeview. La veille du jour où, volant enfin de ses propres ailes, il a accepté un poste à l'hôpital municipal de Farmington, il a épousé une jeune infirmière de bonne famille, Ann Trent. De caractère droit et intransigeant, Ran accepte mal les petites intrigues locales. Aussi, la vie matérielle lui est-elle très difficile, d'autant que Ann, qui le seconde comme infirmière-secrétaire à son cabinet, en vient à être enceinte. Un soir, au club dont il fait partie, Ran se laisse aller à exposer, devant un journaliste, un plan hardi de réforme de la profession médicale.

33. - La semonce du Dr Metzger

RAN regarda le docteur Matthews saisi d'une crainte intérieure. Comment lui faire voir qu'il venait, par son exposé, d'esquisser sa propre situation, ou plutôt le cas de sa femme ?

— Il y a certainement une part de vérité dans ce que vous dites, Bob, concéda Dater ; néanmoins, votre conclusion est fort exagérée.

— C'est là que le plan de Warren serait utile et efficace pour la protection du malade, remarqua Pound. Des médecins en équipe se contrôleraient l'un l'autre, et nulle question d'éthique n'interviendrait qui puisse empêcher le second de dire au premier qu'il s'est trompé. Si un différend s'élevait, l'opinion de la majorité prévaudrait. Ce ne serait pas la perfection à cent pour cent, d'accord, mais ce serait une amélioration.

— Ça me paraît juste, admit Peters.

— Il est peu probable, dit le docteur Matthews, que, dans l'ensemble, la profession réagisse de manière aussi favorable. Chez les praticiens les plus expérimentés, un conservatisme rigoureux, sinon toujours salutaire, est habituel.

QUELQUES jours plus tard, des échos de cette soirée, des rumeurs concernant son plan parvinrent aux oreilles de Warren. Et même prirent une forme concrète lorsque Howard Dater entra dans son cabinet de consultations, brandissant un exemplaire de la « Troisième Alerte », dont l'encre était à peine sèche.

— Hé ben, mon vieux ! Vous avez fait un bond en pleine gloire !

— Qu'est-ce que j'ai commis encore ?

Howard lui tendit l'hebdomadaire avec son titre vulgaire, mais raccrocheur, en majuscules :

AU REBUT LES VIEUX TABLEAUX
LE PLAN WARREN POUR LA MEDECINE SOCIALISEE LES SECOUE

— J'ose dire que ce n'est pas rien ! Le Rouquin a quelque peu épicé la sauce. Il n'aurait pas volé qu'on lui tire les oreilles et qu'on lui boxe le nez, le gars !

— Je ne m'étais pas douté, dit Ran, lamentablement, que je parlais pour le public ! — Il lut tout le papier avec, de temps en temps, un grognement. — Il paraît avoir saisi exactement les points principaux. — Puis, se tournant vers sa femme :

— Veux-tu appeler Jim Peters à son bureau de la « Troisième Alerte », je te prie, Ann.

La voix satisfaite du journaliste se fit entendre :

— Et alors ? Qu'en pensez-vous ?

— Je pense que vous avez quelques explications à fournir.

— Ah ? Pourquoi ? Il n'a, en aucune façon, été spécifié que la conversation était confidentielle.

Attirant à lui le microphone, Howard Dater lui lança :

— Oh ! Sale parasite ! C'était une réunion de club. De club privé. Il allait de soi que tout ce qui s'y était dit était confidentiel.

— Voilà plusieurs réunions déjà que je n'avais pas été menacé d'expulsion, dit l'autre, nonchalant et placide. Vous pourriez peut-être mettre la question sur le tapis. J'ai fait un bon papier, pas vrai ?

Ran, de bonne foi, concéda :

— Il n'y a rien à dire contre l'exactitude. Mais vous m'avez mis dans mon tort avec cette publicité personnelle.

— Oh ! dites !... allez au bain avec votre fourbi éthique et moral. (Peters avait le joyeux mépris propre aux journalistes pour tout code professionnel autre que le leur.) Nos plus célèbres disciples d'Esculape glissent leur nom dans les journaux, chaque fois qu'ils en trouvent l'occasion, quand ce ne serait qu'à l'occasion d'un bridge donné par Madame ! Ça ne vous fera pas de mal. Et ces choses devront être dites. Vous les avez dites. Je les ai reproduites. A nous deux, nous avons rendu service à la collectivité.

— A mon avis, dit Ann, qui avait tendu une oreille attentive, il a raison. S'il existe un moyen de parer à la menace d'une médecine d'Etat, c'est aux médecins à le trouver. Ça peut-être une très bonne chose que d'apprendre à la clientèle, et au public en général, que certains d'entre vous n'ont pas pour unique préoccupation de ramasser, avec l'appui de l'éthique médicale, le plus grand nombre possible de dollars.

Tout d'abord, ce fut le point de vue de Peters qui parut prévaloir, et sa théorie relative à la publicité sembla confirmée par les faits : le nombre des visites au cabinet de Ran augmenta. Légèrement, mais incontestablement. Certains étrangers prirent la peine de venir lui dire qu'il était dans la bonne voie, tandis que les vieux fossiles pataugeaient. C'était réconfortant, en somme, de constater que le nombre de gens intéressés par le côté économique et social de la médecine était beaucoup plus important qu'il ne le soupçonnait.

La réaction professionnelle fut nettement moins favorable. La plupart de ses confrères lui dirent qu'ils se trompait. Les uns avec indulgence et bonne humeur, les autres avec amertume. Il n'en fut point particulièrement surpris. En attaquant l'ordre établi, en blâmant la façon de traiter la clientèle privée, il s'était rendu coupable d'hérésie.

UNE semaine après la publication de l'article, Warren était à son travail au dispensaire lorsqu'il fut appelé au téléphone.

— Docteur Warren ?

— Oui.

— Ici le docteur Metzger. Je voudrais vous voir tout de suite dans le bureau du docteur Knott.

C'était un ordre. Pas un « je vous prie » ni un « s'il vous plaît ». Ran n'aimait pas ce ton, mais il n'avait pas autre chose à faire que d'acquiescer.

— Je monte, dit-il.

Metzger était assis derrière le bureau de Knott. Le Dr Knott lui, était perché malaisément sur une chaise quand Randolph Warren entra. Il fit mine de sortir.

— Asseyez-vous, docteur Knott, dit Metzger. Je désire que vous entendiez ce que j'ai à dire au docteur Warren.

Knott obtempéra. Ran prit une chaise. Metzger commença sur un ton officiel et glacial.

— Je suppose que vous comprenez la raison pour laquelle je vous ai convoqué, docteur Warren ?

— Cet article de journal ?

— Précisément. Nous (il mit une emphase volontaire sur le pronom) vous accordons le bénéfice du doute en présumant que cet article a été publié sans votre connivence.

— Sans que je fusse au courant, rectifia Warren.

— J'ai à peine besoin de vous signaler la faute que vous avez commise en exprimant des idées aussi fantastiques là où elles risquaient fort d'être rendues publiques.

— Je conteste qu'elles soient fantastiques, répondit froidement Ran, mais je reconnais mon erreur à n'avoir pas prévu que la discussion, laquelle était plus ou moins privée, risquait d'être rendue publique.

— Dans ce cas, une rétractation, dont la ligne générale...

— Je regrette, interrompit le jeune homme, mais ce n'est pas parce qu'elles ont été imprimées que je désavouerai mes honnêtes opinions.

Metzger rougit.

— Opinions subversives. Opinions dangereuses. Inutile témérité qui ne peut que vous nuire.

Ran maintenait un silence obstiné. Il ne s'attendait qu'à une chose, son congé immédiat. Les paroles de Metzger l'étonnèrent par leur modération :

— Nous insistons pour que vous vous absteniez dans cet hôpital de toute votre propagande pour vos théories.

— Certainement. Je puis promettre cela, répondit Ran, soulagé.

— Très bien, dans ce cas. (Metzger se leva.) Nous avons discuté cette question en comité de direction. L'opinion générale est que, si vous avez commis une faute grave, votre jeunesse et votre enthousiasme mal placé vous ont égaré. Nous sommes disposés à passer sur cette infraction, à la condition que rien de semblable ne se produise pendant que vous êtes à l'hôpital.

Comme le chirurgien-chef disparaissait, le Dr Knott dit, avec une grimace amicale :

— Vous l'avez échappé de justesse, jeune homme.

— Oui. Je ne sais vraiment pas pourquoi. Cela avait bien l'air, pourtant, d'être la porte !...

— Je puis vous dire pourquoi.

Knott plongea dans son tiroir et en retira une grande feuille couverte de chiffres :

— Voici le rapport financier concernant le service des malades extérieurs. Pendant les mois où vous vous en êtes occupé, nous avons eu environ vingt-cinq pour cent de cas traités — en plus — et un total de dépenses — moindre. Pas mal de gens sont au courant de ce résultat et savent que l'honneur vous en revient.

— Croyez-vous que, pour Metzger, cela pèserait plus dans la balance que son aversion pour moi ?

— Cet hôpital est sous contrôle politique, fit remarquer Knott. Je vous ai parlé précédemment des relations du docteur Metzger avec d'importantes forces politiques. Mais le point de vue économique est important aussi : il y a dans le conseil un élément économique assez actif, donc gênant. Si un service dépasse son budget, des questions ennuyeuses peuvent être posées. Le Dr Metzger est entièrement d'avis de se tenir peinard et de n'éveiller aucun chat qui dort. (Le directeur regarda instinctivement en direction de la porte entrouverte.) Je crois, continua-t-il en baissant la voix, qu'il y a beaucoup à dire en faveur de vos théories.

— Je vais faire ici une prophétie, dit alors Ran. « Si jamais nous avons la médecine d'Etat (et c'est plus qu'une probabilité si une majorité des médecins ont la vue trop courte, ou sont trop attachés à l'argent, ou encore ont les mains trop étroitement liées par la politique, pour l'empêcher en corrigeant leurs abus actuels) ce seront des types tels que Metzger, des puissances occultes comme les membres de sa clinique, que nous trouverons à la tête. »

Il ne savait pas lui-même à quel point ses paroles étaient véritablement prophétiques.

(A suivre.)

l'intran sport partout... Sp. Paris-presse sport partout... Sp. sigeant

DERNIER TOUR DES « FEDERAUX »

ANGOULEME et BERGERAC cherchent leur qualification

CARON, le capitaine du "LOU" jouera troisième ligne centre

LYON O. U.

Meunier
Pomathios Porgade Lecuyer Raguerre
Martinez(o.) Peygnaumi.)
Ansos Caron Perga
Siberchicot Ruste
Vanel Jouffray Krawzick

Defrance Bennetières Lhospital
Guilbert Varenne
Biasutti Pardas Bourier
Dizabo(o.) Dufau(m.)
Cazenave Descleux Jeanjean Porthault
Ramel

RACING

LYON. — Le quinze du Lyon Olympique terminera-t-il les poules de six par un succès ?

Il est évident que, face aux Parisiens, les Lyonnais n'auront peut-être pas à souffrir de leur faiblesse au talonnage.

Le danger viendra, cette fois, des brillantes lignes arrières parisiennes, car les trois-quarts lyonnais sont en légère baisse de forme, à l'exception, toutefois, de Michel Pomathios qui est devenu un ailier complet.

Par contre, les avants lyonnais peuvent constituer un autre atout pour le Lyon Olympique. Paul Ansos renforcera la ligne de trois-quarts.

En avants, l'ex-bressan Ruste effectuera sa rentrée en deuxième ligne et Lucien Garon, capitaine de l'équipe, passera vraisemblablement en troisième ligne centre.

Paul MARTIN.

Dizabo à l'ouverture

Au match aller, à Jean-Bouin, le Racing a été tenu en échec par le L.O.U. Ce jour-là, logiquement, les visiteurs pouvaient espérer l'emporter sans une erreur de Ansos. Aujourd'hui, Dizabo sera à l'ouverture. Jean-jean trois quart centre.

Les avants parisiens sont bien en souffle et inquiéteront les Krawzik, Caron, Ansos. La botte de Desclaux peut décider du résultat. Les deux équipes sont qualifiées, ce qui promet un match spectaculaire. — G. de F

A Bergerac, le quinze local devra arracher sa qualification aux Perpignanais de l'U. S. A. P. Les avants bergeracois seront moins passifs que l'ont été les catalans, dimanche dernier, devant Angoulême. Ci-dessus : MERGNARD et LIACIGRE font la loi.

De PERPIGNAN dépend l'avenir des BERGERACOIS

BERGERAC — « Quoique très problématique, notre qualification peut encore être obtenue « in extremis », mais ceci à la condition de battre Perpignan », disait l'entraîneur Fort à l'issue du « training ».

« Il faut donc faire une grande partie, non seulement dans ce secret espoir, mais aussi pour terminer notre saison officielle à Picquecailloux sur une victoire. »

Mais, dans le clan des supporters, on se demande avec quels attaquants on obtiendra ce succès.

Contre Brive, déjà, on aligna Prévost et Pécastaing incomplètement remis et on dû mettre le jeune Lavaud à l'arrière. Il s'en tira d'ailleurs très bien et sera certainement utilisé encore à cette place, son remplaçant Lasartier (dix-huit ans) montrant à la mêlée des qualités certaines.

A l'ouverture, Lacamare, un autre junior qui fit très bien contre Brive ; mais, pour les trois quarts, il reste trois ailiers et un centre. Baladie, dont on espère la rentrée.

Barre, certainement, sera appelé à aider son capitaine et Busquet et Roudier devraient être ceux chargés de terminer les attaques.

Si le temps le permet, les spectateurs bergeracois assisteront à une grande partie, sur le vu de la forme des deux quinze en présence. — R. GUY.

Une découverte : LABAU

PERPIGNAN. — L'U.S.A. Perpignan se rendra à Bergerac avec la certitude absolue de la qualification virtuellement acquise par son coup d'éclat face à Angoulême.

Aussi jouera-t-elle complètement décontractée, ce qui est encore le plus sûr moyen de remporter sa deuxième victoire de la saison en déplacement.

C'est la toute première équipe qui se rendra, toutefois, à Bergerac, et l'U.S.A.P. entend respecter ses traditions en jouant honnêtement le « jeu » par rapport aux autres équipes de la poule.

Brazès n'est pas encore rétabli.

Mais le minuscule arrière de dix-huit ans, Labau, le « Pipette n° 2 » découvert dans le clan des juniors il y a huit jours, opérera aujourd'hui. — R. CHALADE.

BERGERAC

Lavaud
Roudier Barse Baladie Busquet
Lacamarie(o.) Issartier(m.)
Dicombe Marot Escarmant
Hernandez Bernard
Cuny Pouget Saux

Gatoumes Canili Delonca
ou Germa
Leffont Montor
Redondy Chainchau Amoros
Teulier(o.) Portels(m.)
Rous Furcade Caborière Comte
Labau

PERPIGNAN

Toulon cherche encore une formule idéale

TOULON. — Le résultat du match ne préoccupe pas seulement les sportifs toulonnais. Vainqueur au match aller, le R.C.T. doit, au stade Mayol, facilement l'emporter. C'est davantage la tenue du « huit » qui inquiète les mordus.

Les dirigeants, au terme des poules de six, sont encore à la recherche de la formule idéale. Pourtant, le président, M. Coudou, et l'entraîneur Reboul gardent entière leur confiance.

La rentrée de Laugier et aussi le moral des forwards « rouge et noir » sont les plus sûrs garants de succès. — G. T.

Biarritz veut « ouvrir »

BIARRITZ. — Le Biarritz Olympique sera-t-il victime de la fureur des Varois ? Battus à Soustons, ces derniers voudront devant leur public terminer en beauté le cycle des poules de six.

Les Biarrots essayeront de se hisser au niveau de leurs rivaux te pour cela éloigneront la belle du paquet pour laisser leurs trois-quarts, qui peuvent, malgré la grande valeur de leurs adversaires, réaliser de bonnes choses.

L'objectif principal du B.O. : rester en fédérale, mais ce n'est pas pour cela que nos joueurs se laisseront aller ; attaquer en toute occasion, faire du beau rugby, tel est le but des Biarrots. — LEFORT.

A Montferrand vitesse avant tout

CLERMONT-FERRAND. — Pour le dernier match de la poule de six, l'A.S. Montferrandaise reçoit cet après-midi l'équipe d'Auch.

Cette partie fixera celui des deux teams qui doit occuper la deuxième place dans la poule.

Pour cette rencontre, l'A.S.M. a modifié la formation de sa ligne d'avants en incorporant deux jeunes, Leniaud et Legrand, afin de rendre le pack plus rapide.

A un joueur près, les lignes arrière seront les mêmes que celles qui ont évolué contre le P.U.C. dimanche dernier. Olive, rétabli, reprenant sa place comme trois-quarts aile. — POGGI.

MONTFERRAND. — Moutarde ; Tridot, Boutines, Baudry, Olive ; (o) Fournet, (m) Cotton ; Degironde ou Virlojeux, Faron, Courteix ; Leniaud, Buisson ; Legrand, Paul, Champlot.

AUCH. — Fourcade ; Marie, Brau, Pénille, Castroou ; (o) Charria, (m) Saldana ; Ludwisiack, Hébrard, Justumus ; Theux, Deprade ; Lanaspèze, Chelle, Luchetta.

COMPTEZ-VOUS ...QUINZE

A GRAULHET

GRAULHET. — Galibert ; Orriola, Muret, Mauriès, Gobert ; (o) Bonnet (cap), (m) Michel Andrieu ; Francis Andrieu, Satge, Azémar ; Rouvellat, Henry ; Ferrasse, Serra, Doumerc.

LAVELANET. — Laporte ou Roulio ; Hemeay, Roubio, Cano, Miral ; Soler (o), Sarda (m) ; Ferré, Savoye, Villerouge ; Colas, Géraud ; Pienkowski, Leris, Taffine.

A VIENNE

VIENNE. — Grenoudilier ; Cantier, Poizat, Brun, Vallès ; (o) Farre, (m) Buisson, Broccardo, Battaglini, Pagès ; Delaye, Barilari ; Cella, Bautista, Fratty.

TYROSSE. — Carrère ; Bareyre, Lamouliate, Armentia, Puyobrau ; (o) Lux, (m) Coureau ; Dutrey, Dubert, Duprat, Dutrulh, Daulouède, Campet, Loustalot et Grocq.

TOULON

David
Leydier Gally Merguey Augier
Bordenave(o.) Garcia(m.)
Mancéré Auge Perez
Sancey Bonnus
Scardigli Laugier Gesuel

Bichendaritz Vignes J.P.Etcheverry
Znamienski Labedade
Bussin Treyture Perez
Labatsuzan(o.) Pathenay(m.)
J.Grenie P.Grenie Hourdillié Pitchs
Gonzales

BIARRITZ

PASCALIN devra bien alimenter ses lignes arrière

MONT-DE-MARSAN. — Les finalistes du Championnat reçoivent aujourd'hui un invité de marque : le Stado Tarbais.

Les Bigourdans l'ont emporté à l'aller (8-0). Cette fois, l'équipe de M. C. Pédarré n'entend pas se laisser manœuvrer, d'autant plus que la forme revient peu à peu chez les Landais.

Le pack a retrouvé son souffle et sa vitesse de la saison dernière. Pascalin alimente les lignes arrières et Darrieusecq, toujours judicieux, sait lancer sa cavalerie où Baradat, Cabos, Loyola et autres Laussuce sauront prendre l'avantage sur les trois quarts tarbais.

Enfin, la sûreté de Bonnecaze, à l'arrière, donne entière confiance à tous.

Les deux clubs sont à égalité de points (20), mais Tarbes est en tête par le goal average. C'est donc la première place de la poule qui sera en jeu cet après-midi.

Le "STADO" handicapé

TARBES. — Cruelle ironie du sort que celle qui risque de faire du Stadoceste ou le premier de sa poule, ou le dernier parmi les classés.

En effet, s'il bat Mont-de-Marsan chez ce dernier ou s'il fait match nul, il enlèvera la première place, mais s'il est battu, il risque de terminer en quatrième position par la victoire probable de Cognac sur Bordeaux et de Bézizers sur Marmande.

Mais pour disputer ce match, le Stadoceste supportera un lourd handicap créé par les blessures de Lafitte et de Paratge.

Par contre, on enregistrera la rentrée de Bréjassou en seconde ligne.

Gilbert DUPONT.

MONT-de-MARSAN

Bonnecaze
Labeyrie Lautucq Loyola Cabos
(o) Baradat (m) Darrieusecq
Beroca Larrezet Bégure
Cazassus A. Brocas
N. Brocas Pascalin L.Béhéregaray

Ferrien Bel Fourcade
Trejassou Pambrun
Superbie I Chaubet Paratge
ou Trilles
(m) Duffourc (o) Claverie
Cazaux Leste Lavantes Bagnéres
Pousteguy I

TARBES

LES AILES DE TOULOUSE SE SONT REPLIÉES

TOULOUSE. — L'on croyait communément que les deux ailiers toulousains Crayssac et Labadie pourraient tenir leur place contre Montauban. Il n'en est rien.

Crayssac n'est pas encore complètement rétabli de sa blessure de dimanche dernier et Labadie souffre d'une contracture musculaire.

Avec l'indisponibilité de Brouat, la ligne de trois-quarts toulousaine se trouve entièrement démembrée.

Sans doute, Lassègue et Dutrain opéreront au centre, mais les deux ailiers, Bergé et Coulon, paraissent un peu trop tendre pour un match de cette envergure.

Par ailleurs, la ligne d'avants restera, à une unité près, celle de Malet, qui sera remplacé par Castagnet dans la formation qui rencontre la Section Paloise.

Montauban, au pack puissant et solide, aux lignes arrières bien conduites par Sorondo, part favori dans ce match placé, pour les Toulousains sous le signe de la malchance et qui souffrira de la concurrence excessive que lui fera Nice-Toulouse en football. — J. BOUDEY.

MONTAUBAN sans prétention

MONTAUBAN. — Cette rencontre, la dernière de la série, sera certainement très disputée, car elle fixera définitivement les places de chacun.

Sans doute, les Stadistes partiront favoris, néanmoins, on peut s'attendre à une belle exhibition des « vert et noir » qui voudront se racheter des deux dernières parties de championnat et se maintenir à la place d'honneur qu'ils occupent présentement — LECNA.

TOULOUSE

Fourment
Coulon Dutrain Lassègue Bergé
(o) Belliocq (m) Montagne
Durand Barran Sagot
Fourès Castagnet
Noé Casajoux Gaulène

Quès Duffourburg Costany
Quaranta Raglia
Garrigue Lapeyre Benard
(o) Rauzy (m) Benazet
Lasserre Sorrondo Siret Laplace
Soulié

MONTAUBAN

L'AVIRON a atteint son but

BAYONNE. — Avant atteint son objectif (la qualification), l'Aviron Bayonnais « tourne à vide » depuis qu'il est certain de disputer les 16es de finale.

Aujourd'hui, il entre dans la phase préparatoire pour défendre ses chances avec le maximum de bonheur.

L'étiquette « Championnat » doit disparaître de l'affiche de dimanche : le visiteur, Montluçon, ayant, lui aussi, les mêmes raisons d'améliorer son rendement. Eliminé du championnat, il a, ne l'oublions pas, une poule de classement à disputer ; les épreuves de la Coupe de France peuvent aussi lui apporter une réhabilitation.

L'Aviron se présentera au complet, à l'exception de Bédérède.

Bauzat, le capitaine, en excellente voie de guérison, reste indisponible pour cette fin de saison. — Félix ABERABERE.

Montluçon a des blessés

MONTLUÇON. — Le quinze de Montluçon est sérieusement handicapé par l'absence de plusieurs titulaires : Jarray, Duron, Lousteau, malades ; Bordet, Faucher, insuffisamment remis d'une blessure contractée dimanche dernier à Tyrosse, et Legros, indisponible pour ce déplacement.

A BAYONNE

BAYONNE. — Doid ; Sanchez, Dougez, Perrier, Gaillac ; (o) Borembo, (m) Pascaud ; Camadro, Martells, Herrera, Corrèges, Casteigt, Mourguy ou Piquemale, Labadie, Desperrez.

MONTLUÇON. — Brondeau ; Guilhot, Pelissier, Fournet ; Peyponnet ; Auberger (o), Fiole (m) ; Peyronnet, Guillemin, Celaya ; Laclau, Lebon (cap.) ; Marquet, Mathonnière, Grosbost.

Castres - Limoges : choc ouvert

CASTRES. — Les champions de France tiennent à laver l'échec de leur unique défaite officielle essuyée à Limoges.

Rencontre âprement disputée entre les deux équipes en forme et qui sera dominée par le duel que se livreront Matheu et Lavergne, Siman et Reix, Chanfreau et Hirigoyen, et Alary et Aymard.

Le match des deux talonneurs sera décisif sur l'issue du match. On croit généralement que la fougue initiale des visiteurs s'émoussera peu à peu et que Castres, qui bénéficiera de la rentrée de Moreno et peut-être de celle de Lachat, s'imposera au cours du dernier quart d'heure. — Aimé JEAN.

Trois joueurs volontaires

LIMOGES. — « Nous jouerons dans le meilleur esprit et sans aucune prétention excessive », déclarait hier encore Hirigoyen, le capitaine de l'équipe limousine.

Si le résultat importe peu, trois hommes tiennent à attirer l'attention des sélectionneurs, Pierre Lavergne, Hirigoyen et enfin Reix, dont le duel avec Siman sera des plus intéressants.

Au match-aller, par sa décision, son approbation, ses dégagements au pied, Reix avait « maté » Siman. En sera-t-il de même, cette fois-ci ? — André SOULIER.

A CASTRES

CASTRES : Moreno ; Maurice Siman, Jacques Siman, Espanol, Balent ; (o) Torrens, (m) Chanfreau ; Matheu (cap.), Lachat ou Ojivares ; Coll, Amen ; Pierre-Antoine, Fitté, Alary, Larrabal.

LIMOGES : Valenti ; Reix, Dubarry, Bordes, Parjon ; (o) Duprat, (m) Hirigoyen ; Lacombe, Pregeras, Lavergne ; Parot, Launay ; Allemand, Aymard, Devoyon.

LOURDES a une revanche à prendre

BRIVE. — Devant la grande foule, Lourdes et Brive s'affronteront cet après-midi en un match lourd de conséquences, quant au classement.

Pour Brive, une victoire serait non seulement une agréable revanche, mais également la bienvenue pour améliorer son classement.

Brive, devant Lourdes au grand complet, alignera sa meilleure formation. L'équipe sera celle ayant opéré à Bergerac, avec comme seule modification, le remplacement de Beaussonnie I qui, incomplètement remis, a joué dimanche et se trouve à nouveau indisponible.

C'est le jeune Gambert qui prendra sa place au centre des trois-quarts. Teillet, qui souffre toujours de son genou, tiendra néanmoins sa place. — R. GAY.

BERNARDET est sûr...

LOURDES. — L'équipe lourdaise, qui semble avoir repris confiance en elle-même, se présente avec la ferme intention de terminer en tête.

Estrad, Camarasa, Martine et Barrère II seront encore écartés du débat, mais l'entraîneur Henry Laffont n'en a pas moins confiance.

Les avants ne sont-ils pas en bonne condition ? Le centre Barrère et Labarthète, promu demi d'ouverture, François Labazuy, le demi de mêlée ne connaissent-ils pas une forme ascendante ? Quant à Bernadet, c'est toujours l'arrière sûr...

Les Brivistes chercheront à effacer la défaite du match aller, subie à Lourdes. Le match vaudra d'être suivi de très près, car les Brivistes comme les Lourdais ont l'intention de jouer, cette saison encore, les tout premiers rôles dans le championnat de France.

Gaston GERARD.

A BRIVE

BRIVE : Arcalis ; Peheyre, Carabignac, Gambert ; (o) Fréchet, (m) Teillet ; Augey, Viaud, Perrier, Demurel ; Coquillaud, Survielle ; Geronazzo, Nabin, Alba.

LOURDES : Bernadet ; Labourdette, Jean Barrère, Antoine Labazuy, Dubarry ou Berhus ; (o) Labarthète, (m) François Labazuy ; Jean Prat, Bourdeu, Maurice Prat ; Massare, Guimle ; Buzy, Carrassus, Simpastous.

COMPTEZ-VOUS QUINZE

A BORT

BORT. — Fuig ; David, Etcheverry, Sarrado et Diernat ; Thalamy ou Brandely (o), Coll (m) ; Mias, Boyse, Hyod, Desgeorges I, Desgeorges II, Palau, Begon et Calvet.

DIJON. — Royer ; Bitot, Dumoulin, Ramboz, Gris ; (o) Boucher, (m) Camus ; Hon, Cordier, Fiquet ; Drouhot, Favarari ; Laffont, Blanque, Mouriet.

A VALENCE

VALENCE. — Bicynet ; Sagny, Claret, Mouremble, Péraldi ; (o) Fanjau, (m) Corbarieu ; Larrieu (cap.), Rousset, Cazeaux ; Bru, Charles Rouchier ; J.-P. Rouchier, Coudray, Discombs.

LA ROCHELLE. — Begué ; LeRoux, Elissalde, Marchais, Boyard ; (o) Darraidou, (m) Peyralde ; M. Dubois, Broum, Gurrutchategny ; Trappet, Cagliatti ; Martin, Aruabarena, Palito, Rouby, Lagrange, Naud, Tisandier, Carret.

Les quarts de finale de la Coupe de l'Avenir de rugby seront disputés, le 19 mars prochain, comme suit :

A Paris : Ile-de-France contre Auvergne.

A Dax : Côte Basque-Bearn contre Côte d'Argent.

A Foix : Pyrénées contre Armagnac-Bigorre.

A Perpignan : Roussillon contre Alpes.

A MAZAMET

MAZAMET : Martin ; Firmin, M. Garrigues (cap.), J. Dopatey, Chaumeil ; (o) F. Lepatey, (m) L. Garrigues ; Arrambide, Lagarde, Medus ; Gombert, Masbou ; Angé, Combettes, Soldevilla.

CREUSOT : Finet ; Pelletier, Maljterre, Bertrand, Demaizière ; (o) Vaillejeau, (m) Rousseau ; Priet (cap), Blondeau, Pochet ; Bziukiewicz, Renaud ; Gaudry ou Bienack, Goby, Montcharmont.

Ah ! si AGEN...

AGEN. — Si Agen avait suivi l'exemple de Pau, dit-on, c'est-à-dire risquer de perdre ses premières parties avec des jeunes, il serait maintenant bien mieux placé.

Si grâce à Clavé, dit-on encore, qui assurait le ballon huit fois sur dix en mêlée, on avait cherché à conclure dans l'offensive au lieu de taper régulièrement en touche, Agen resterait en course.

Le passé sportif d'Agen ne peut s'accommoder d'une défaite contre Bègles. On peut donc penser que tout sera mis en œuvre pour assurer le succès, d'autant qu'avec un talonneur de la classe de Clavé et des attaquants aussi entreprenants que le sont Lespès II, Laroche, Roumat, un arrière du talent de Saint-Martin, le succès est possible.

En dernière heure, Saint-Martin, alité, pourrait être indisponible et serait alors remplacé par Duphil. André Carabignac, grippé, serait remplacé par Laroche et Bernès prendrait sa place.

Enfin, Labroue serait, en dernière minute, également incertain. Lalaurie le remplacerait à l'aile.

Jean RAYSSAC.

Les avants béglais à l'ouvrage

BORDEAUX. — Bègles se heurtera à un « quinze » qui joue sa dernière carte pour se qualifier. Ce sera donc un match assez sévère, et les puissants avants béglais seront à l'ouvrage devant le rude pack agenais.

Néanmoins, les frères Moga, Hérice, Lafforgue ne se laisseront pas malmener, et comme les Béglais possèdent, avec Marrens, Mora, des attaquants de classe, la partie est très ouverte et loin d'être acquise à l'avance, malgré le handicap pour les Béglais de l'absence de Geneste, Berthaud et Duché. — G. T.

A AGEN

AGEN : Saint-Martin ; Roumat, Lespès, Laroche, Labroue ; (o) Robert Carabignac, (m) André Carabignac ; Busquet, Brousse, Papiega ; Gri, Ferrasse, Landes ; Pereire, Clavé, Rabit

BEGLES : Trassart ; Bordes, Mora, Lecuona, Hardy ; (o) Marrens, (m) Lacaze ; Hérice, Sorrondo, Piot ; Moga II et III ; Moga I, Lafforgue, Trégan.

PONCET rival de PUIG-AUBERT

MARSEILLE. — L'essai de Poncet, l'ex-quinzaliste du P.U.C. devant Avignon, a apporté la preuve que l'ons pouvait compter sur lui pour tenir avec brio le rôle [illegible]

L'autorité de MELLET sera prépondérante...

ALBI. — Le S. C. Albigeois n'a point perdu tout espoir de qualification. Une victoire à Angoulême permettrait aux Albigeois de poursuivre leur route... à condition que Bergerac ait ce même jour baissé pavillon devant l'U. S. A. P.

Les Tarnais sont donc rendus en terre charentaise bien décidés à enlever la décision. Le jeune Cougnenc sera l'arrière. Loubet fera sa rentrée en troisième ligne. Par contre, Esquirol, blessé devant Lourdes, restera sur la touche.

Les Albigeois, dotés d'un moral à toute épreuve, mettront tout en œuvre pour l'emporter. Les responsables de l'équipe laisseront reposer leurs espoirs sur la paire de demis Danos-Montsarrat. La troisième ligne sera revalorisée par l'appoint de Loubet. Daniel LAURENT

A ALBI

ALBI. — Rives ; Bigorre, Mélet, Bouanet, Idrac ; (o) Galaup, (m) G. Combes ; Blanc ; Maisonal, Berthomieu ; Heuillet, Cesse, Moreau.

AVIGNON. — Fabvre ; Cazade, Vernis, Huraud, Savone ; (o) Cotte, (m) R. Jean ; Mallet ; Cœur, Béraud ; Fabre, Dublé, Lardat.

COMPTEZ-VOUS... QUINZE

A BOURG

BOURG. — Visinet ; Michel, Landry, Tolet, Terreau ; (o) Lachaux, (m) Bugad ; Mazur, Genet, Balencon ; Jouvest, Perrin ; Bertrand, Coulon, Prévot.

ROMANS. — Rouffia ; Baid, Chapuy, Guillaumet, Giroud ; (o) Ravel, (m) Riendet ou Brochier ; F. Soto, Bigorre, Urquizu ; R. Soto ou Lucien Foriel, Guillot ; Louis Foriel, Astier, Lucien Foriel ou Bouchet.

A SOUSTONS

SOUSTONS. — Malassagne ; Larroudé, Touton Gousse, Darmaillac, Gilbert ; (o) Castagnet, (m) Darmaillac Jean ; Tournier, Noyer, Escarnot, Courcau (cap.), Daudouar ; Pusolli, Cousoins, Verges.

PERIGUEUX. — Fonfrède ; Bellentz, Maurel, Bordessoule, Andrieu ; (o) Pilon, (m) Gracia ; Larret, Boue, Meden ; Itrumbery, Audoux ; Vidal, Buche, Robert.

Tandis que Catalan-Treize part favori devant Lézignan

Carcassonne reçoit Marseille pour une revanche "préparée"...

CARCASSONNE. — Ce match roi de la saison est attendu avec impatience par tous les sportifs carcassonnais et de la région.

Carcassonne et Marseille sont deux des plus forts bastions du rugby à treize et les deux équipes s'enorgueillissent de plusieurs titres de gloire.

Marseille, envers et contre tous, renversa, la saison dernière, tous les pronostics en venant tomber l'AS. Carcassonnaise sous ses propres remparts, en finale du championnat de France.

L'amour-propre des « Canaris » fut piqué au vif et, malgré tout leur bon vouloir, ils ne purent vaincre les Phocéens cette saison en match aller.

Réussiront-ils, cette fois, à prendre enfin cette revanche qui est pour eux une véritable obsession ?

Les deux équipes semblent partir à égalité de chance et le facteur jorrain, joint à une volonté décuplée par la présence de Martin, pourrait cependant faire pencher la balance du côté des hommes de Puig-Aubert.

Carcassonne alignera sa grande équipe avec seulement quelques remaniements dans les lignes arrières. L'ailier Marceron devra, en effet, être remplacé par le jeune Grasseau. Bergèse ne se trouvant pas en condition, Bertrand jouera à l'ouverture.

Thomas reprendra sa place en trois-quarts. Teisseire, qui a fait de bons débuts, sera conservé à ce poste, bien qu'il soit, à notre avis, avant tout, doué pour jouer demi de mêlée. — R. DOUMERC.

Sur un terrain extrêmement boueux et détrempé par la pluie, il fut presque une révélation dans ce match, dimanche dernier, et contribua pour une large part au succès de son équipe.

C'est pourquoi Duhau a tenu à lui faire confiance contre Carcassonne.

Le coach marseillais, en homme avisé, sait que Poncet réalisera, face aux Carcassonnais, un match bien meilleur encore que celui de ses débuts, surtout si le terrain est en meilleur état.

Carcassonne est bien, certes, l'ensemble qui inspire les plus grandes craintes aux Marseillais, car ceux-ci savent que les résultats de la rencontre ne tient pas de leur propre valeur technique, qui est, somme toute, égale, mais d'une meilleure condition physique.

A ce propos, les Phocéens sont sûrs d'eux-mêmes, car toute la semaine Duhau les a soumis à de sévères entraînements. — Tony TEMPESTI.

A CARCASSONNE

CARCASSONNE. — Puig-Aubert ; Thomas, Llary, Teisseire, Grasseau ; (m) Guilhem, (o) Bertrand ; Vaslin ; Fonsinet, Gacia ; Pastor, Martin, Masson.

MARSEILLE XIII. — Poncet ; Maurice Andre, Reuzaud, Hatchondo, Casse ; (o) Césard, (m) Dop ; Pérez, Negrier, Rinaldi ; Béraud ; Durand, Miseroux ou Argelès.

Lyon-Villeneuve match-clé pour la qualification

LYON. — C'est à rude épreuve que seront cet après-midi les treize Lyonnais contre Villeneuve. Il s'agit là, en effet, d'un match clé pour les deux équipes, qui prétendent, l'une et l'autre, à la quatrième place et... à la qualification.

Or, Villeneuve, invaincu depuis novembre, est actuellement quatrième du classement, avec l'avantage d'un match de retard sur Lyon.

De son côté, Lyon XIII, qui devra sans doute s'incliner devant le talonnage de Genoud, devra sans doute beaucoup se rué à s'imposer sur son terrain, malgré la classe de ses lignes arrière.

Cependant, les Lyonnais veulent la victoire : leur moral et leur forme sont au mieux.

Paul MARTIN...

Villeneuve sans MURARI ni CALIXTE

VILLENEUVE-SUR-LOT. — Avec une équipe de club, c'est-à-dire avec des éléments du cru, Villeneuve XIII a réussi l'exploit de demeurer imbattu depuis le 25 décembre 1949. Mais le voyage de Lyon risque d'interrompre cette belle série.

Murari est blessé au pied droit et Calixte ne se sent pas encore remis de sa déchirure contractée le 8 janvier.

Ainsi, les plans des « vert et blanc » tombent à l'eau. Fini l'espoir d'aligner à Lyon la formation numéro 1. — René VERDIER.

A LYON

LYON XIII. — Rascol ; Lopes, Coulon, Crespo, Delahaye ; (o) Taillantou, (m) Duffort ; Lasserre, Brousse, Montricolis, Abadie, Martimpe, Audouhert.

VILLENEUVE. — Artigalas II ; Fort, Mary, Treille, Vigouroux ; (o) Gay, (m) Estrada ; Joyau, Peytal, Dacharry, Marchi, Genoud, Masetti.

COMPTEZ-VOUS... TREIZE

A PERPIGNAN

CATALANS. — Malafosse ; Thubert, Trescases, Comas Bosselut ; (o) Mano, (m) Carrère ; Roig ; Ulma, Barris ; Piques, Vayre, Borras.

LEZIGNAN. — Marty I ; Darrieu, Merlou, Espeluque, Marty II, Giaconi ; (o) Roques, Fages (m) ; Noé ; J. Dumas, Labrousse ; Klotz, Courrenc, A. Dumas.

A LIBOURNE

LIBOURNE. — Rullan ; Laurent, Barot, Jimenez, Gayan ; (o) Lacombe, (m) Dupont ; Bouillère, Bonacase, Salvador ; Boldini, Lorman, Serres.

BORDEAUX XIII. — Audignon ; Contrastin, Kempf, Dehès, Menard ; (o) Chardiet, (m) Lamouliatte ; Duple ; Crabos, Fourcade ou Castro ; Palats, Inza, Laussat.

VICHY a allégé sa ligne d'avants

VICHY. — Débarrassé du souci de la qualification, le Racing Club de Vichy, où Sans, Ligier, Purier sont blessés, voudrait bien améliorer son classement.

A DAX

DAX : Pemartin ; Berot, Dupin, Gaitte, Darget ; (o) Cellay, (m) Lasaosa ; Deyris, Labat, Dachary ; Lapique, Cazaux ; Lasserre, Bonnefont, Dubois.

VICHY : Banet ; Dherat, Lauga, Sureda, Merlan ; (o) Pareilh, (m) Bony ; Escande, Heitzmann, Purier ; Reghini, Boulaire ; Sans, Ligier, Klitz.

A BORDEAUX

BORDEAUX : Mirtin ; Dupont, Bremerie, Goulard, Prat ; (o) Rousset, (m) Lamaison ; Lapoudge, Philip, Cousseau ; Moumié, Lsius ; Latourneric, Seintein, Flambard.

COGNAC : Mauroux ; Béhotéguy, Billard, Goudy, Duffau ; (o) Gibial, (m) Vigo ; Bienes, Chojet, Savin ;

A BEZIERS

BEZIERS : Sessé ; Mas, Alary, Pennabière, Rocca ; (o) Louis Lavagne, (m) Rene Lavagne ; Lacrampe, Fauché, Bergerac ; Florès, Gayraud ; Badaroux, Duveau, Malzac.

MARMANDE : Durand ; Hourdillé, Pesse, Gimenez, Vigneau ; (o) Loustalot, (m) Dupuy ; Couzinet, Cazet, Lobit ; Brinselles, Chazal ; Mesnard, Andrieu, Pujol.

A AURILLAC

AURILLAC : Floirac ; Broye, Lafarge, Massebeuf, Plagne ; (o) Charbonnier, (m) Lamouroux ; Brunot, Pélisson, Piganiol ; Varennes, Puzon ; Benech, Bertrand, Galibie.

MONTELIMAR : Poli ; Bouvet, Rey, Rodriguez, Alcover ; (o) Esquirol, (m) Roque ; Dufresne, Bouchonnier, Tolozanot ; Reversat, Sandonato ; Pascal, Bougaron, Orgeas.

DEUX MATCHES DIFFÉRENTS, MAIS UN MÊME BUT EN FOOTBALL

BORDEAUX et TOULOUSE guettent LILLE, le leader

● *Le premier par prestige* ● *Le second pour le fauteuil*

EN moins de trois mois, deux inédits ont déplacé le centre de gravité du football français.

Du Nord, de l'Est et de Paris, où il s'était installé en maître depuis deux ans, le ballon rond est descendu maintenant sur les bords de la Garonne.

■ Et quels que soient aujourd'hui les résultats des matches Girondins-Lille et Toulouse-Nice, il faut bien admettre que tant Bordeaux que la cité du Capitole, les deux grandes villes garonnaises ont droit aux honneurs du championnat.

■ Elles auront sauvé l'épreuve de la monotonie et permis à ces « frondeurs » de Français que nous sommes de nous enthousiasmer à plus de trois mois de la fin de la compétition.

■ Même si Bordeaux ne bat pas Lille, même si Toulouse échoue devant Nice -- et rate la grande occasion -- nous serons satisfaits. L'intérêt du championnat aura été sauf.

par Robert JOURDAN

Les deux inédits

Rappelons brièvement l'historique de ce début de saison 1949-50 qui risque bien de faire date dans les annales de notre championnat national.

■ Au départ, trois clubs seulement recueillent les faveurs du pronostic : LILLE, le prix d'excellence depuis 5 ans, REIMS, l'élève studieux et régulier, le RACING, sujet d'élite qui ne force son talent qu'en de trop rares occasions.

Personne ne mise ni sur Toulouse ni sur Bordeaux. Si l'on envisage l'avenir des Girondins, tout au plus s'accorde-t-on à leur reconnaître une chance, plausible en Coupe.

■ Le 1er janvier au soir, les dix-huit ont bouclé le cycle des matches aller. Lille est en tête, Reims est quatrième et les Parisiens du Racing six-ièmes. Et, aux places d'honneur, on est tout étonné de trouver Toulouse, second à quatre points des leaders, et Bordeaux, troisième à six.

■ Incontestablement, les Lillois ont dominé cette première mi-temps d'un match qui s'étend sur dix mois. C'était prévu, nul n'en est surpris. Mais Toulouse et Bordeaux sont venus à point nommé suppléer à certaines défaillances.

Le 19 février 1950

Et, ce dimanche 19 février 1950, nous en sommes, contre toute attente -- avant la quatrième journée des matches retour -- au tournant décisif de la saison.

■ Ou Lille va battre, dans quelques instants, Bordeaux et reprendre sa marche en avant -- et il faudra attendre le 9 avril sa venue à Toulouse pour le retrouver en danger -- ou Lille chutera et le championnat sera entièrement à refaire.

■ Toulouse, vainqueur ou battu, Lille, Bordeaux et les Rémois s'ils se sortent du mauvais pas de Lens, auront des droits identiques de postuler au titre en fin de saison.

Il nous faudra marquer d'une croix la journée du 19 février 1950.

Ce que Colonna ne voudra pas revoir...

La défense stadiste sera, demain au Parc, l'atout majeur de l'entraîneur Jacques Drugeon pour récolter au moins un point contre le Racing. Cette défense vaut surtout par le jeune portier Dominique Colonna qui s'affirme, de dimanche en dimanche, un candidat sérieux à la cape tricolore. Notre cliché le représente, au début de la saison, alors qu'il vient de prendre un but de Morcel lors du premier Racing-Stade. Colonna, qui n'a pu esquiver le moindre geste, regarde, ahuri, le ballon dans le fond de ses filets. Il n'en revient pas et, tel un gosse, devant une chose qui dépasse son entendement, laisse percevoir son étonnement.

Le sourire de Libar...

LE Luxembourgeois Camille LIBAR, l'intérieur des Bordelais est l'une des grandes vedettes du onze de Gérard. Sobre, actif, excellent fixateur, distributeur et shooteur il sera cet après-midi, un des éléments de base de l'équilibre des Girondins. Entre les deux autres grandes vedettes Kargu et de Harder n'a doute qu'il ne parvienne à trouver le défaut de la défense lilloise... Et Dubreucq, le demi-droit nordiste fera bien de ne pas lâcher d'un pouce l'ex-roi des butteurs de la seconde division de l'an passé.

L'ANGLETERRE a fait mieux que la FRANCE et a battu l'IRLANDE par 3 points à 0

TWICKENHAM (par téléphone).

Le quinze d'Angleterre a joué cet après-midi sa partie capitale, dans le tournoi des Cinq Nations de rugby. Capitale, puisque battu par le Pays de Galles, il lui fallait remonter le handicap. L'Irlande, dans un stade comble, en a fait les frais. Elle a dû s'incliner par 3 points à 0.

Résultat acquis de justesse, dira-t-on, mais qui pourtant est supérieur à celui que réalisa la France (match nul : 3 à 3) devant l'équipé du Trèfle. Résultat enfin qui prouve que l'Angleterre, le 25 février, à Colombes, aura sa chance à défendre de belle manière en face du quinze de France.

Tout au long des deux mi-temps, le jeu fut extrêmement serré. Les avants d'Irlande donnèrent du fil à retordre au huit anglais. Et ce fut Roberts qui marqua les 3 points de la victoire.

Finalement Angleterre bat Irlande par 3 points à 0.

Valenciennes a raison de Lyon par 1 but à 0

LYON. — Le onze lyonnais a renforcé sa ligne d'avants devant Valenciennes en faisant passer son capitaine Heisserer inter droit, mais on va voir que cette modification n'aura pas d'effets heureux.

Après cinq minutes de jeu, un premier shot dangereux à l'actif de l'avnant centre Létourneon de Valenciennes. Forenstein renvoie en corner.

Sur un terrain lourd, les Lyonnais se reprennent rapidement et dominent. Ferrier, puis Dupraz shooteent, mais toujours à côté de la cage.

Lyon bénéficie de trois corners. Heisserer les tire, mais sans succès.

Le onze lyonnais domine toujours, mais les avants se montrent trop lents dans l'exécution et quelques instants avant le repos, l'ailier gauche de Valenciennes, Goffer marque un but.

La mi-temps survient alors que le public siffle l'équipe lyonnaise pour la mauvaise tenue de la ligne d'avants.

A LA MI-TEMPS : VALENCIENNES, 1; LYON, 0.

La deuxième mi-temps est la répétition de la première, en ce sens que le onze lyonnais qui domine fait toujours preuve de la même efficacité.

On dirait que les joueurs lyonnais veulent jouer aux professeurs, mais ce sont des professeurs bien maihabiles et lents.

A Valenciennes, les onze hommes détonnent pour conserver leur but d'avance.

Assouz coûte deux coups francs aux Lyonnais.

Sur un corner, Heisserer va marquer de la tête, mais le gardien Wittoski renvoie.

Meilleurs joueurs : à Lyon, Grimonpont; à Valenciennes, le gardien Wittoski, Rozé et Izidorzick.

FINALEMENT : VALENCIENNES, 1; LYON, 0.

Paul MARTIN.

Les Rouennais totalisèrent devant les Capistes : 5 à 0

Le match C.A.P.-Rouen ne réunit, à Saint-Ouen, qu'une assistance réduite. Le C.A.P. met en ligne une formation remaniée, les frères Jurilli étant souffrants.

A la dix-neuvième minute, l'avant-centre rouennais Gruchala s'échappe et shoote. La barre heurte la barre transversale et Salette, qui reprend, ne réussit pas davantage à marquer.

C'est le signal de diverses attaques rouennaises, toutes bien amorcées mais terminées sans grande habileté. L'avant-centre Gruchala, lui est vraiment pas bien inspiré.

A la vingt-cinquième minute, se produit une forte réaction capiste traduite par un véritable bombardement du but de Da Silva, bombbrdement qui n'a pas de suite non plus, l'arrière défense rouennaise faisant bonne garde. On note d'ailleurs qu'en cette circonstance critique l'international Prouff est venu de lui-même porter aide et assistance à ses arrières.

A la trente-cinquième minute, Vechles déborde son adversaire direct et marque.

Rouen, 1, C. A. P., 0.

Ce n'est là qu'un début d'ailleurs car deux minutes plus tard Salette imite son camarade. Rouen, 2 C. A. P., 0.

Cela ne promet rien de plaisant aux Capistes pour la deuxième mi-temps pendant laquelle ils auront à compter avec le vent contraire.

A LA MI-TEMPS : ROUEN 2, C.A.P. 0.

La deuxième mi-temps

La deuxième mi-temps débute, comme prévu, par de vives attaques rouennaises. S'il n'en résulte rien de fâcheux pour le camp adverse, c'est que Gruchala reste sujet à caution et que ses camarades ne sont pas de bien redoutables shooteurs.

Après dix minutes de domination rouennaise, les capistes réagissent avec vigueur, sans toutefois tirer le moindre bénéfice de cette action.

Ils insistent néanmoins, dégarnissent ainsi leurs lignes arrières et paient cette imprudence à la 65e minute d'un but marqué par Salette : Rouen, 3 ; C.A.P., 0.

Le match est joué, c'est certain, et le C.A.P. ne peut plus rien en attendre. Tel n'est pourtant pas l'avis de Veronèse, qui tente le but d'un très beau shot. Par malheur, la barre transversale renvoie la balle.

Le jeu est de moins en moins précis et perd ainsi de son attrait. A la 75e minute, Prouff marque un quatrième but pour Rouen, le plus beau de la rencontre. Roen, 4 ; C.A.P., 0.

A la 84e minute, Gruchala aggrave encore la défaite parisienne.

Match d'un intérêt moyen, le vent ayant rendu difficile le recours à un football appliqué.

Les Rouennais, bien que réussissant 5 buts, apparurent bien mieux armés en défense qu'en attaque. Mais à cet égard, les Capistes furent encore plus critiquables.

Meilleurs joueurs : Prouff et Besse à Rouen, Arrens et Madani au C.A.P.

FINALEMENT : ROUEN 5, C.A.P. 0.

Victor DENIS.

Le combat Robinson-Walzack conclu pour le 29

GAVILAN battu aux points par BILLY GRAHAM était l'ombre de lui-même

(De notre env. sp. perm. Robert BRÉ)

■ Oquinarenne a signé aujourd'hui le contrat pour le combat Walzack-Robinson, le 27 février, à Saint-Louis (Missouri), en dix rounds, trois livres au-dessus de la limite.

La soirée comportera trois combats de dix rounds, Charley Riley, récent adversaire de Willie Pep, disputant le second combat.

■ Annaloro fera probablement le second combat de la soirée Famechon-Pep, contre le vainqueur de Galvani-Bell ou la révélation Bill Bossio.

Déception avec Kid Gavilan

■ Bien qu'étant favori à trois contre un, Kid Gavilan, seul challenger reconnu de Robinson, s'est fait battre aux points par Billy Graham, récent vainqueur de Walzack. Le challenger de Robinson ne put pas faire beaucoup mieux que Walzack devant Graham.

Le Cubain ne réussit pas à éviter de nombreux directa du gauche, arme principale de Graham. Nous devons à la vérité de dire que Gavilan ne parut pas dans sa meilleure forme, alors que Graham nous parut spécialement préparé pour ce combat. La décision fut partagée, deux juges votant pour Graham, un pour Gavilan.

Ainsi, Graham s'inscrit pour le combat pour le titre contre Robinson, ce qui, normalement, ne peut guère empêcher Robinson de dormir. Si jamais le combat se fait, le résultat ne peut faire aucun doute.

Graham bénéficie d'un excellent matchmaking, ses managers prenant le combat avec Gavilan au moment où celui-ci est en éclipse de forme.

Mais il n'en reste pas moins que Walzack, animé de plus de confiance, n'aurait pas eu grand mal à battre Graham.

Le match qui se disputa au Garden devant douze mille cinq cents spectateurs et qui réalisa trente-sept mille dollars de recette (environ vingt-huit millions de francs) vit la foule encourager sans arrêt le blanc Graham et acclamer la décision.

Gavilan, qui s'était marié il y a un mois, doit aller rencontrer chez lui un autre Graham, le puncheur noir, prénommé Otis, le 24 février, à Philadelphie, et Robert Villemain, le 20 mars, à Montréal.

ALEX JANY invité à rencontrer FURUHASHI à Sao-Paulo

RIO-DE-JANEIRO (par câble). — *La Fédération de natation de Sao-Paulo a l'intention de faire venir au Brésil Alex Jany, afin de l'opposer aux Japonais Furuhashi, Hachizuna et Yusa, qui doivent arriver prochainement dans ce pays.*

● **Omar le Noir-Langlois le 2 mars à Alger**

ALGER (par câble). — Le jeudi 2 mars, en soirée, se déroulera, à Alger, une nouvelle réunion pugilistique, avec les combats suivants : Omar le Noir - Langlois, Kid Marcel-Mickey Laurent, Caulet-Bahri et probablement Tahar - Yvel. — *Emile*

La tournée de l'équipe de France en Amérique

ASPEN (par câble). — Au cours d'une réunion tenue hier soir à Aspen, les officiers de la Fédération Française de Ski et les membres de l'équipe de France, ont sélectionné l'équipe de quatre hommes et de deux femmes qui quittera Aspen après les championnats du monde pour se rendre à Banff (Canada) où elle défendra les titres de champions d'Amérique du Nord que les Français ont remporté l'année dernière.

La même équipe se rendra ensuite à Sun Valey où les 4 et 5 mars se disputera la Coupe Harriman qu'elle détient également. Ces six représentants français participeront enfin à une épreuve de slalom à Seattle, avant de regagner la France.

Cette équipe française a été ainsi constituée : Penz, Pazzi, Panisset, Baud, Suzanne Tholières et Jacqueline Martel qui seront accompagnés par le manager Jacques Tuot et Georges Deschiens. — L. H. M.

LESPES vient d'être opéré du ménisque

BORDEAUX. — *Hier matin, le professeur Pouyanne, assisté du docteur Geneste, a opéré du ménisque l'international de rugby à 13 Odé Lespès. Faculté déclare que l'ailier de l'équipe de France pourra rejouer dans deux mois.*

Jean RAYSSAC.

ABDESSELAM-REMY battent WASHER-PETEN au championnat du Vietnam

SAIGON. — En finale du double messieurs des championnats internationaux de tennis du Vietnam, Abdesselam-Rémy ont battu les Belges Washer-Peten par 6-2, 6-3, 6-2.

THOMAS ET JAMAIN BATTUS AUX CHAMPIONNATS DE FRANCE

On escomptait une partie serrée entre de « davisupman » Thomas et le vétéran Féret. Il n'en fut rien et ce dernier, véritable banc d'essai des jeunes donnait une sévère leçon à son adversaire.

Simples messieurs (1er tour). — De Kermadec b. Jauffret, 6-2, 6-3, 6-1 ; R. Colin b. Dujardin, 6-4, 6-1, 6-1.

Garnero (Lyon) bat Lesueur (Paris), 3-6, 7-5, 6-4, 8-6; A. Lemyze (Roubaix) bat Boussus (Paris), par w.-o.; Delhomme (Bordeaux) bat Molinari (Paris), 2-6, 3-6, 6-3 et 7-5.

Chabrier (Paris) bat Laval (Paris), 3-6, 2-6, 6-1, 6-4, 6-2.

DEUXIEME TOUR. — Féret (Paris) bat Thomas (Paris), 7-5, 6-3 et 6-1; Bolelli (Paris) bat Lips (Paris), 6-0, 6-0, 6-2; Dubuc (Paris) bat F. Nys (Roubaix), 6-4, 6-5, 6-3, 6-1; Descair (Paris) bat Martin (Paris), 6-0, 6-4 et 6-1; Lucot (Château-Gontier) bat Jamain (Paris), 6-2, 6-2.

M. Bernard (Paris) bat Goldschmidt (Paris), 6-4, 8-6, 8-6; J. Ducos de la Haille (Paris) bat Haillet (Pau), 6-1, 6-2, 5-7, 9-7.

SIMPLE DAMES (premier tour). — Mlle Bourbonnais (Paris) bat Mlle S. Barbier (Paris), 6-2, 6-2.

COCHET-FERET faciles vainqueurs

Cochet-Feret se sont facilement qualifiés en éliminant Bardey-Schaff par 6-3, 8-6, 6-3.

Bolelli-Colin battent Lesueur-Lucot, 6-4, 6-2, 6-4.

CHAMPIONNET peut réussir l'exploit d'être le premier à "tomber" VILLEURBANNE

UNE nouvelle fois le Championnat de France de basket retient l'attention des amateurs — de plus en plus nombreux — de la balle au panier. En effet, nous devons nous attendre, en cette nouvelle journée, à des matches sévèrement disputés et qui seront peut-être décisifs quant à l'avenir de l'épreuve nationale. Répétons donc que ces rencontres importantes se placent à quatre jours du match France-Yougoslavie.

Pour le compte de la division nationale, cinq matches se dérouleront en province. De ces cinq rencontres, un match se détache, celui qui, à Lyon, doit opposer Villeurbanne au « petro » parisien de Championnet. Les actuels tenants du titre sont invaincus cette saison, mais certains de leurs matches se terminèrent difficilement. Par contre, le Parisiens sont en ce moment au mieux de leur forme et, battus à Paris (50-46), Championnet peut, même à Lyon, être le premier vainqueur de Villeurbanne... Avec un tel match... que les locaux ne veulent pas perdre, le record de la recette sera une nouvelle fois battu dans la cité de la soie.

A Montbrison, devant le Métro, les équipiers de Varkala doivent confirmer leur succès du match aller (42-46), de même que Auboué, chez lui, devant Pont-l'Evêque, qui fut battu (48-44) voici deux mois.

Vainqueur de Toulouse à Japy (48-39), l'Avia éprouvera quelque mal à gagner le déplacement. Par contre, Monaco éprouvera un certain plaisir à venger, sur son terrain, une défaite subie à Paris (44-41) devant le S.C.P.O. par la faute d'un mauvais arbitrage... surtout que l'équipe parisienne se présentera sans Deffin, son meilleur joueur.

Jean LAPEYRE.

A ASPEN OREILLER, PANISSET BAUD et ZENO COLO font grosse impression en descente

(De notre env. sp. Lewis H. MULLEN)

ASPEN (par câble).

LA dernière séance d'entraînement semble vouloir confirmer la supériorité des Français qui terminèrent la descente dans un style magnifique, à demi-couchés sur leurs skis afin d'éviter les rugosités de la piste et maintenir leur vitesse maximum, en même temps qu'ils gardaient un équilibre constant et parfait.

Oreiller, Panisset et Band seront parmi les favoris de la descente.

L'as italien Zeno Colo, semble être celui qui s'approche le plus des Français au point de vue vitesse et équilibre, et il a fait une descente impeccable ce matin.

Toutefois, aucun temps n'ayant été enregistre, il est difficile de faire des comparaisons mais, pour autant qu'on puisse en juger, Oreiller, Panisset et Baud paraissent avoir fait les meilleurs temps.

Parmi les équipes féminines, les skieuses françaises semblent en excellente forme, tandis que les Autrichiennes donnent l'impression d'être surentrainées.

Dans des essais de slalom, Georgette Thiollière a réalisé le meilleur temps jeudi après-midi.

L'entraînement en vue des épreuves de descente a produit, à nouveau, d'importants dommages parmi les skieurs qui participeront aux championnats du monde, le Canada étant l'équipe la plus durement atteinte.

Jusqu'ici, le plus sérieusement blessé a été l'Autrichien Walter Shuster, qui se brisa les deux jambes et fut emmené à l'hôpital de Denver.

Sur cent douze engagés, six sont déjà éliminés sur accidents et il est possible que sept autres soient également contraints de déclarer forfait.

Le Canadien Harvey Clifford s'est blessé au genou et a la cheville tandis que sa coéquipière Jacqueline Tracey s'était brisée la jambe : tous deux sont définitivement hors compétition. Hier matin, une autre Canadienne, Sanda Tomlinson, tomba durement sur la tête, se releva pour terminer la descente et s'évanouit à l'arrivée de cette séance d'entraînement. Quand elle reprit connaissance, elle était frappée d'amnésie et dut être transportée à l'hôpital. Le docteur a déclaré qu'une commotion cérébrale n'était pas à craindre, mais que, néanmoins, la malade ne sera pas en état de participer au championnat.

D'autres Canadiens ont été également victimes de chutes ; la plupart ont la cheville foulée : Ernie Mc Culloch, Yves Latrell, Jim Georgas, Rose-Marie Schutz, Margaret Owen... Alors que, pour comble de malheur, Laura Allen a attrapé la rougeole.

Il reste donc huit Canadiens intacts sur une équipe de dix-sept.

"Ray" FAMECHON et COLETTA partiront mercredi pour New-York

Ça y est... le champion d'Europe des poids plume et son manager quitteront la France mercredi matin, à 11 heures, pour l'Amérique.

Les deux amis prendront le train transatlantique gare Saint-Lazare, qui les amènera à Cherbourg, où ils monteront ensuite sur le « Queen-Elisabeth », qui touchera New-York six jours plus tard.

Ray a acheté une immense malle-armoire de 1 m. 30 de haut, sur 70 cm. de large et 40 cm. de profondeur.

« J'emporte beaucoup de costumes et du linge, mais je réserverai une petite place... »

Ray ne nous en a pas dit plus long. Nous avons compris et tous les sportifs également.

Cette place sera réservée pour la ceinture de champion du monde.

R. C.

André Paris et Liévin vedettes du "pré-National"

MICHEL RENARD est parti hier soir pour Nevers, afin d'étudier le nouveau parcours du « Prénational », de cross-country qui, en raison des inondations de l'hippodrome du « Clos-Ry », aura finalement lieu sur le terrain d'exercices de tir.

La raison d'être du « Prénational », est on le sait, de qualifier six formations supplémentaires pour le « National ». C'est donc une course d'équipes par excellence.

Certains clubs doivent passer assez facilement cet ultime tour.

En particulier, l'U.S.A. Liévin, gagnante en 1949, qui possède en Dubois, Hermary et Duhamel une solide triplette. Le Lyon O. U., deuxième du « National », il y a un an, devrait également s'imposer, surtout si Varnoux a retrouvé une partie de ses moyens. Parmi les autres qualifiés certains, nous voyons encore : l'U.A.V.H., qui comptera sur Silvestri, Valdovinos, Esposito et l'U.S. Métro Transports, dont l'équipe sans vedette est homogène avec Ghebbi, Giguet, Martin, Josset, Charton, etc.

On dit que André Paris a retrouvé la grande forme. Dans ce cas, ne cherchons pas plus loin le vainqueur. Le Normand saura déjouer les astuces du vétéran Mesaner, et venir à bout de la fougue d'Allix et de Capel. Silvestri pourrait être son plus redoutable adversaire. Nous saurons si Varnoux et Nolet ont retrouvé la condition qui fit d'eux des internationaux. Nous ne pensons pas que Gaillot soit redevenu ce qu'il était.

Raymond MARCILLAC.

Lambrecht a sept kilos à perdre

Roger LAMBRECHT s'entraîne avec Mahé dans la région de Brest. Le Belge, qui a encore... sept kilos à perdre pour atteindre son poids de compétition, voudrait courir Milan-San-Remo pour une firme italienne.

Les trois échelons du cyclisme "pro"

Il est possible que le très large public s'intéressant au sport cycliste ne se représente pas encore très clairement, à travers l'arrêté ministériel du 8 février, quel sera le rôle exact des « fidèles » du groupement des « pros » par rapport à la nouvelle commission professionnelle dont les membres seront prochainement désignés. Pour bien souligner que celle-ci, notamment, n'aura qu'un rôle consultatif et devra présenter ses suggestions à l'agrément de la Commission sportive nationale, nous avons illustré les trois échelons du bas en haut desquels les destinées du cyclisme français se décideront désormais. — F. T.

❶ *Groupement des « pros »*

Celui-ci, quoique « séparé » de la F.F.C., restera très actif. Il fournira douze de ses mebres à la commission professionnelle où il sera majoritaire. Les « douze » tâcheront d'influencer les suggestions de cette commission professionnelle.

❷ *Commission professionnelle*

Aura un rôle consultatif. Ses suggestions seront présentées à l'étage supérieur par son président (élu par le comité directeur) et trois de ses membres (élus par elle-même).

❸ *Commission sportive nationale*

Seule habilitée pour trancher toutes les questions importantes portées au programme de la commission professionnelle. M. Joinard en est l'âme et compte « neutraliser » l'action des membres du groupement.

les courses

VINCENNES, LE 12 FÉVRIER A 13 H. 30

PRIX DE CHARLEVILLE

Attelé - 250.000 fr. - 1.700 m.

101 DARIUS (Ch. Lecomte) 1.700
102 DAUPHIN II (M. Verceruysse) 1.700
103 DOUBLE JEU (H. Hillaire)... 1.700
104 DOMINO V (J.-R. Gougeon) 1.700
105 DIXI (G. Fortin) 1.700
107 DIPON (A. Labanle) 1.700
108 DANDY VOLO (R.-C. Maill.) 1.700
109 DUC D'ANJOU II (F. Bouc.) 1.700
110 DIN'DIKI (A. Girard) 1.700
111 DOUCEUR (L. Gras) 1.700
112 DIAMANT M (H. Masson)... 1.700
113 DELOMENY (M. Bouley) ... 1.700
114 DON FLAMINIO (A. Lecomte) 1.700
115 DELOMENY (M. Guigot) 1.700
116 DUX DES COMM. (G. Cav.) 1.700
117 DES DES BORNES (Cl. B.) 1.725
119 D. DE LA COUD. C (R. D.) 1.725
120 DISETTE (R.-C. Simonard)... 1.725
121 DOWNING STREET (M. Per.) 1.725
122 DRUIDESSE II (G. Bottoni) 1.725
124 DUC DE BOURG. (H. Cail.) 1.725
125 DEAUVILLE (A. Dreux) 1.725
126 DIPLOMATE (R. Hanse) ... 1.725
127 DONATELLO (A. Choisselet) 1.725
128 DRAGON DU ROI (G. Rouss.) 1.725
129 DEBROUILLARDE B (Ph. H.) 1.725
130 DOMINO IX (P. Périchon)... 1.725

Je désigne : **DOWNING STREET** et Disette. Outsider : Double Jeu.

PRIX DE NICE

Monté - 250.000 fr. - 2.250 m.

201 CHAMPETRE (A. Forcinal)... 2.250
202 CALENTIN (L. Gras) 2.250
204 CYPRINE II (J. Mary) 2.250
206 COLBERT (E. Visa) 2.275
207 COUSIN JEAN (M. Riaud) 2.275
208 CAPIT MUSARD (A. Mary) 2.275
209 CORNELIE (Ch. Petra) 2.275
210 CLOCHE DES BOIS (J. Nev.) 2.275
211 CANDIDE (M.-M. Gougeon) 2.275
212 CERAM (Al. Libeer) 2.275
213 CALLIOPE II (A. Marie) 2.275
214 CAMPANULE II (G. Rouss.) 2.275

Je désigne : **CERAM** et **Calliope II.** Outsider : Cousin Jean.

PRIX DE CHATEAUDUN

Attelé - 250.000 fr. - 2.600 m.

302 BISON H (O. Hachin) 2.600
303 BERGERONN. B (R. Gayet) 2.600
304 BIRKADEM (D. Marguet) ... 2.600
307 BELLE COCOTTE (M. Guig.) 2.600
309 BRIO (P. Périchon) 2.600
310 BEATRICE (M. Verceruysse) 2.625
311 BAT L'EAU WILL. (Simon.) 2.625
312 BOB WILLIAMS (Ch. Mills) 2.625
313 BOBY L.B. (N. Tcherkassoff) 2.625
315 BELLE DE NUIT N (L. Dan.) 2.650
317 BELVENT (M. de Wulf) 2.650
318 BIDASSOA (G. Bottoni) ... 2.650
319 BARRAN P (M. Ransou) ... 2.650

Je désigne : **BORY LB.** et **Bob Williams.** Outsider : Béatrice.

PRIX DE MONTMEDY

Monté - 250.000 fr. - 2.250 m.

401 BERG. DE LA GRAV. (Y. R.) 2.250
402 BANETTE D'OR (G. Rouss.) 2.250
403 BENGALI II (Ch. Petra) 2.250
407 BEL HARRIS (E. Carré) 2.275
408 BEATRIX II (R. Ledoyen) ... 2.275
409 BAS DE SEREV. (A. Marie) 2.275

Je désigne : **BAS DE SEREVILLE** et Bengali II. Outsider : Beatrix II.

PRIX DE PARIS

Inter. - Attelé - 1.500.000 fr. - 3.350 m.

501 ANTINEA II (F. Tournier)... 3.350
502 VERDI (M. Riaud) 3.350
503 AJAX D'ORNE (R.-C. Sim.) 3.350
504 UN AS F (L. Cocault) 3.375
505 SHIC COUSIN (P. Dassonv.) 3.375
506 VINGT TR. AVRIL (G. Bed.) 3.375
507 VALMIKI (J. Chyriacos) 3.400
508 SON PETIT FILS (G. Bott.) 3.400
510 ARLETTE III (H. Masson)... 3.400
511 ACROBATE II (A. Maugez) ... 3.425
512 VOLONTAIRE (Ch. Mills) 3.425

Je désigne : **MONTE MILLS** et **Acrobate II.** Outsider : Son Petit Fils.

PRIX DES ELITES

Monté - 1.500.000 fr. - 2.300 m.

601 CARUS (R. Besnard) 2.300
602 COURANT D'AIR II (A. M.) 2.250
603 CALVADOS III (R. Picard)... 2.250
604 CESAR V.L. (M. Riaud) 2.250
605 COLGATE (Al. Libeer) 2.250
606 BARCELAY (M. Perlbarg)... 2.300
607 BALIE (R. Ledoyen) 2.300
608 AGRAMANT (E. Carré) 2.300
609 AIGLE ROYAL (G. Rousset) 2.300
610 ASTARTE (G. Rousset) 2.300

Je désigne : **CARUS** et **Courant d'Air II.** Outsider : Balie.

PRIX JULES THIBAULT

Attelé - 750.000 fr. - 2.350 m.

701 CAMID (O. Baisi) 2.350
702 CEDRE II (M. de Wulf) 2.350
703 CLUSAZ (S. Verner) 2.350
704 CAMPRA (G. Bottoni) 2.350
705 CHUCHUNDRA (J. Kruithof) 2.350
706 CYRTE VOLO (R.-C. Maill.) 2.350
707 CHARDONNERET (A. Chol.) 2.350
708 CHAMBON (Ch. Mills) 2.350
709 CHAMBON (Ch. Mills) 2.350

Je désigne : **CHARDONNERET** et **Chambon.** Outsider : Clusaz.

PRIX DE LA NIEVRE

Attelé - 250.000 fr. - 2.250 m.

802 ATOUT PILE (F. Tournier)... 2.250
803 ALORD BELWIN (V. Devr.) 2.250
806 AVIN C (N. Tcherkassoff)... 2.250
807 ALEC WILLIAMS (G. Bott.) 2.275
809 BRUCINE (Ch. Mills) 2.275
810 BELGA D (A. Deheegher)... 2.275
811 BELLE NICOLE (R.-C. Sim.) 2.300
813 BRIDE AU VENT (R.-C. M.) 2.300

Je désigne : **BELGA D** et **Atout Pile.** Outsider : Brucine.

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX DE CHOLET

1. Daval (Al. Libeer) (106) ..... G. 61
à Mme P. Bancilhon ..... P. 18
2. Douléac (G. Roussel) (104) ... P. 42
3. Duch. des H. (M. Riaud) (105) P. 13
Temps : 2'40" 6/10, 2'42" 7/10, 2'43" 8/10. R. kil. : 1'34" 5/10.
N. pl. : 102, 103, 107, 108, 109, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 122, 125, 126, 127, 128.

PRIX DE MENNEVAL

1. Uxeau (R.-C. Simonard) (202) G. 28
à F. Passerat ..... P. 14
2. Un Grandcop. (N. Tch.) (208) P. 35
3. Uscio (R.-C. Maillard) (213) ... P. 22
Temps : 3'11" 3/10, 3'11" 7/20, 3'11" 8/10. R. kil. : 1'25" 9/10.
N. pl. : 201, 204, 205, 207, 210, 211, 214, 215, 216, 220, 221.

PRIX DE RANVILLE

1. Can. de Montg. (M. R.) (305) G. 25
à G. Sallin ..... P. 16
2. Cric Williams (R. Goul.) (309) P. 20
3. Ça Va Mieux (G. Roussel) (306)
Temps : 3'56" 4/10, 3'57" 8/10, 4'3" 2/10. R. kil. : 1'31".
N. pl. : 303, 306, 307, 310.

PRIX DE NOYON

1. Culotzie (R. Windels) (432) G. 299
à R. Windels ..... P. 108
2. Chica (G. Forcinal) (416) ... P. 262
3. Com Toi R.L. (Ph. H.) (423) P. 32
Temps : 3'32" 8/10, 3'34", 3'35" 1/10. R. kil. : 1'30" 2/10.
N. pl. : 402, 403, 404, 405, 407, 408, 409, 410, 412, 413, 418, 419, 420, 421, 422, 424, 426, 427, 429, 430, 433, 434, 436, 437, 438.

PRIX DE TARBES

1. Beau Geste B (G. Rous.) (318) G. 23
à F. Gayet ..... P. 14
2. Al. Bey (J. Leroy) (514) ... P. 27
3. Am. de Javari (R. Pic.) (306) P. 22
Temps : 3'56" 8/10, 3'58" 5/10, 3'59" 4/10. R. kil. : 1'28" 5/10.
N. pl. : 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 310, 311, 312, 313, 315, 316, 317.

PRIX DE SAINT-YRIEX

1. Bambine (R. Gayet) (611) ... G. 117
à P. Carles ..... G. 25
2. Bay Will (R.-C. Sim.) (613) P. 12
3. Baiae (M. Verceruysse) (610) P. 21
Temps : 3'55" 4/10, 3'55" 8/10, 3'56" 6/10. R. kil. : 1'29" 7/10.
N. pl. : 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 609.

SURVEILLONS

DIAMANT M, qui doit accuser des progrès.
CALENTIN, s'il se montre sage.
BERGERONNETTE B, qui reste sur une bonne course.
BEL HARRIS, qui retrouve sa forme.
ARLETTE III, qui vient de très bien courir.
COLGATE, bien sur sa distance.
CLUSAZ, l'un des meilleurs de sa génération.
BELLE NICOLE, en pleine forme.

Le cheval du jour : CHARDONNERET
Le coup de deux placé : CERAM - BELGA D
Les grosses cotes : BEATRICE - COLGATE
La forme : l'entraîneur, CHYRIACOS le jockey, BOTTONI

MEMENTO

UN GRANDCOPAIS a été gêné à mi-ligne droite par une faute de Taylor. CANARD DE MONTGOMMERY, retardé par une faute, est venu remporter avec autorité.
C'EST LA VEINE a couru en poupées.
BEAU PRINCE C a très bien fini.
ALI BEY aurait mérité le classement pour ses allures.
BLUETTE, gênée de tous côtés à l'extérieur, n'a pas été très heureuse.
VERMONT a perdu toute chance au départ.

Lisez tous les lundis
BUT et CLUB
vous fait revivre par le texte et par l'image les événements sportifs du dimanche

Paris-presse l'intransigeant
DIMANCHE 12 ET LUNDI 13 FÉVRIER 1950
7e Année. — N° 1.604.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

8 PAGES DONT 3 DE SPORTS

TOULOUSE veut battre NICE et attend (pour devenir solide leader) une défaite de LILLE à BORDEAUX

La défense rémoise aura fort à faire à Lens. Paul Simibaldi, que l'on voit ici dans les buts (dans une position curieuse) *comptera sur Marche* (à gauche), *Jonquet* (au centre) *et Jacowski* (à droite) *pour contenir les assauts des mineurs.*

Les TOULOUSAINS ont pris leurs précautions pour rester maîtres chez eux

TOULOUSE. — SI, JUSQU'ICI, TOULOUSE A SURTOUT LUTTE POUR OBTENIR UN CLASSEMENT HONORABLE ET SE MAINTENIR EN EXCELLENTE POSITION DANS LE GROUPE DE TETE, VOILA QU'IL S'EST PRIS LUI-MEME A SON PROPRE JEU ET VEUT MAINTENANT SUPPLANTER LILLE.

POUR ACCOMPLIR CET EXPLOIT, QUI SERAIT LA JUSTE RECOMPENSE DES EFFORTS FOURNIS PAR LES TOULOUSAINS, IL LEUR FAUDRA D'ABORD BATTRE NICE, EN SUPPOSANT LE PROBLEME RESOLU PAR LA VICTOIRE DE BORDEAUX SUR LES LEADERS.

Il serait vain de se fier au classement de Nice pour affirmer qu'une victoire toulousaine est assurée. Les Azuréens ont eu des hauts et des bas difficilement explicables au cours de cette saison.

S'ils ont battu Lille et Bordeaux chez eux, ils ont eu, ensuite, des résultats décevants, telle leur élimination de la Coupe de France par les amateurs de Sedan, ou la défaite que leur infligea le Toulouse F.C. à domicile.

En face d'une équipe sur laquelle il est difficile de se prononcer, Toulouse prend toutes les garanties possibles pour rester maître chez lui avec l'espoir d'une éventuelle défaite lilloise en terre girondine, défaite qui satisfairait ses ambitions.

L'entraînement a été très régulier depuis mardi, malgré la tempête qui sévit sur la région depuis quelques jours. Si le moral est bon au club des Arcades, il n'en reste pas moins qu'on est soucieux au sujet de la participation de Gomez et d'Urbanski.

En ce qui concerne Gomez, blessé à la cuisse, à Metz, on entrevoyait la possibilité d'utiliser le jeune Mouynet. Par contre, on ne prévoyait pas que la douleur dont souffre Urbanski serait aussi persistante.

Seul l'avis des docteurs décidera de la présence de ces deux joueurs. Dans le cas contraire, Thomas ferait sa rentrée à l'aile gauche.

Toulouse a les moyens de vaincre mais encore lui faudra-t-il s'employer au maximum et pratiquer un jeu aussi productif que celui utilisé à Metz.

Il en est capable, d'autant qu'il bénéficiera d'une plus grande aisance sur son terrain, alors que Nice sera plutôt gêné pour évoluer sur un sol aussi lourd.

André TORT.

TOULOUSE — STADE CHAPOU, 15 h.
Ibrir (1)
Frey (2) — Sbroglia (3) ou Mouynet
Mercadier (4) — Fortunel (5) — Gomez (6) ou Sbroglia
Commarota (8) — Benedetti (10)
M. Lonfranchi (7) — Poblome (9) — Urbanski (11) ou Thomas
Ben Tifour (11) — Skocen (9) — Rolland (7)
Carre (10) — Bonifaci (8)
Belver (6) — Mindonnet (5) — Rossi (4)
Luciano (3) — Firoud (2)
Germain (1)
Arbitre : M. BOES.
NICE

Nice veut créer la surprise

NICE. — Leur élimination de la Coupe de France par Sedan, en trente-deuxièmes de finale, a permis aux Niçois de se reposer dimanche dernier, ce qui leur a été profitable.

Tous les joueurs « pros » étaient présents au dernier entraînement de Veinante, et l'on put ainsi se rendre compte qu'ils avaient parfaitement récupéré.

Dès lors, les Niçois vont essayer de créer la surprise à Toulouse. Ils n'ont pas d'arme secrète pour y parvenir, mais uniquement le désir de venger l'échec qu'ils enregistrèrent en septembre dernier à Nice contre Frey et ses camarades.

C'est cet échec qui fut à la base de leurs ennuis avec, bien entendu, pas mal d'éclopés par la suite, ce qui leur valut, en fin de compte, d'arriver à la dix-septième place du classement.

Depuis, ils ont refait le chemin perdu, avec beaucoup d'application, inscrivant à leur tableau de chasse Lille, Bordeaux et Marseille. Mais un succès en terre toulousaine serait, pour eux, une revanche éclatante.

Escompter la victoire est un peu téméraire, certes, mais les sportifs toulousains sont, d'ores et déjà, assurés qu'ils verront à l'œuvre une équipe pleine d'enthousiasme, désireuse de faire la preuve de son talent, et comme le terrain de Toulouse n'a jamais été tellement défavorable aux Niçois, on peut tenir pour probable que l'O.G.C. Nice se défendra. Et qui sait ?...

Jacques DARFEUIL.

GANGLOFF l'homme protée de STRASBOURG

STRASBOURG. — Les Racingmen alsaciens attachent trop d'importance à leur maintien en division nationale pour songer encore à leur insuccès en Coupe.

—A quelque chose malheur est bon, disent-ils.

Et ils sont persuadés qu'ils gagneront à ne pas être engagés dans deux compétitions à la fois.

Ils sont décidés à le prouver contre Marseille, match pour lequel ils ont le bonheur de pouvoir réunir leurs meilleurs éléments.

Non seulement ils retrouvent Bihel et Legagnoux, mais aussi et surtout leur gardien de but Schaeffer, enfin remis de ses blessures.

La présence de ce portier qui, depuis quelques semaines, se comporte si brillamment, constitue pour les footballeurs de la Meinau un facteur moral de toute première valeur.

Aussi, le « onze » de Woehl montre maintenant des dispositions véritablement encourageantes.

La ligne de demis ayant également retrouvé ses titulaires, on estime, ici, que les avants vont pouvoir utiliser le ballon avec plus de chance de réussite.

Pour donner plus de mordant aux offensives strasbourgeoises, les dirigeants ont confié à Gangloff le rôle d'ailier gauche.

Ce « footballeur » passe-partout », d'une activité débordante en même temps que très audacieuse, devra soit se distinguer lui-même, soit faire se réaliser ses camarades.

On s'attend à une rencontre acharnée et qui attirera la grande foule.

Henri TRAEN.

STRASBOURG — STADE LA MEINAU, 15 h.
Schaeffer (1)
Hauss (2) — Aboutret (3)
Legagneux (4) — Vavriniac (5) — Vanags (6)
Hoffmann (8) — Woehl (10)
Perruchoud (7) — Bihel (9) — Gangloff (11)
Dard (11) — La Paz (9) — Nagy (7)
Mercurio (10) — Wagner (8)
Pujalte (6) — Haddad (5) — Rossi (4)
Abderramane (3) — Rodriguez (2)
Liberati (1)
Arbitre : M. DELASALLE.
MARSEILLE

Marseille... attention !

Bien que leur succès inespéré de Lille ait été apprécié, les Marseillais n'ont pas à se leurrer : ce succès ne marque pas forcément la fin de leurs déboires.

Ils doivent surtout tenir compte aujourd'hui des leçons de l'expérience et admettre qu'ayant seulement gagné deux matches à l'extérieur, sur les neuf qu'ils ont joué dans ces conditions, ils seront en danger au stade de la Meinau.

Un des attraits de la rencontre sera l'apparition de Bihel dans le camp adverse. Bihel, qui n'a pas beaucoup goûté son élimination de la formation marseillaise, serait certainement ravi de marquer plusieurs buts contre ses anciens camarades.

Abderramane ayant recouvré sa meilleure forme, reprend ses droits... et sa place d'arrière-gauche, ce qui n'est pas de nature à surprendre qui que ce soit.

Le retour de La Paz est, au contraire, plutôt inattendu, ce joueur n'étant pas adapté le moins du monde au football français.

Au total, un match nul semble dans le domaine des choses possibles.

De DUFFULER dépend le résultat de REIMS-LENS

Nous sommes en droit de nous demander si le Racing Club de Lens et le Football Club de Metz resteront fidèles, au cours des prochaines saisons, à leur politique de recrutement régional.

Cette politique ne semble pas réussir pleinement aux Messins et ne satisfait qu'à moitié les Lensois, aujourd'hui éliminés de la Coupe et médiocrement classés en Championnat.

Si le sort leur doit une compensation, peut-être la leur accordera-t-il aujourd'hui.

Encore faudrait-il pour cela que le gardien Duffuler, blessé à l'entraînement, soit à même de tenir son poste habituel sans peine et sans risque de rechute.

Assurément, Duffuler est beaucoup moins heureux depuis septembre dernier qu'il l'était la saison dernière.

Mais est-ce bien de sa faute, et ne devons-nous pas en incriminer plutôt les avants adverses qui shootent mieux que ceux de la deuxième Division ?

Néanmoins, le souci majeur de l'entraîneur lensois a trait à la ligne d'attaque, si souvent remaniée qu'après six bons mois d'exercice elle n'a pas trouvé son équilibre.

Elle n'a d'ailleurs pas trouvé davantage son chef de file. Louis, Danko, Gallis, Iskierka se sont succédé au poste d'avant-centre sans grand bonheur. Aujourd'hui, c'est Danko qui a de nouveau la faveur des dirigeants.

BATTEUX rentre

X Comme l'an dernier à pareille époque, le Stade de Reims s'attache à ne plus commettre la moindre imprudence.

La rentrée de Batteux, venant à point, compléter sa ligne d'attaque, il a d'excellentes raisons de croire que le Championnat de France est de nouveau à sa portée.

Même en tenant compte des faiblesses de l'équipe : forme moyenne de Flamion, utilisation plus ou moins rationnelle de Meano à l'aile gauche, avant-centre plus ardent que réfléchi, et Batteux toujours peu réalisateur, disons que les Rémois sont bien armés pour s'imposer en cette fin de saison.

LENS — STADE L.-BOLLAERT, 15 h.
Duffuler (1)
Rodzielski (2) — Mellul (3)
Marresch (4) — Gouillard (5) — Ourdouillié (6)
Pachurka (8) — Marjewski (10)
Ludo (7) — Danko (9) — Kryske (11)
Meano (11) — Appel (9) — Flamion (7)
Pierre Sinibaldi (10) — Batteux (8)
Petitfils (6) — Jonquet (5) — Bini (4)
Marche (3) — Jacowski (2)
Paul Sinibaldi (1)
Arbitre : M. GARRAU.
REIMS

Pour être au goût du jour, voici le match du "demi-siècle"

A LILLE : Confiance Certitude à BORDEAUX

(De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN)

BORDEAUX. — Les espoirs mis sur le soleil pour sécher le terrain du Stade municipal de Bordeaux et éviter aux spectateurs des quatre mille chaises, installées sur la piste à l'occasion du match Girondins-Lille d'être mouillés, se sont envolées, car il pleut sans arrêt sur la région bordelaise et les dirigeants du club girondin se demandent avec anxiété comment ils pourront éviter l'envahissement des tribunes s'il pleut au moment du match.

M. Brard, secrétaire général des Girondins, nous a affirmé que les dispositions ont été prises pour que tout se passe normalement et que l'armée était venue au secours de la police pour assurer le service d'ordre.

Nous admettons l'optimisme de M. Brard, mais nous aimerions mieux que les écluses célestes cessent de se manifester.

Le match est gros de conséquences pour Lille

Les joueurs lillois, accompagnés de leur état-major, composé de MM. Henno, Kretzschmar, Vercone et Vermael, sont arrivés jeudi soir à Bordeaux et nous ont paru un plus nerveux qu'à leur habitude.

On sent que le match leur tient à cœur et nous avons entendu dire qu'ils ne seraient pas fâchés de vaincre ici pour, d'abord mettre un point d'arrêt à une série d'insuccès qui ont quelque peu diminué leur prestige ; puis de conserver la première place du classement, qui leur serait enlevée par Toulouse si cette équipe, comme c'est probable, dispose de Nice. Enfin pour effacer l'impression qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans la formation lilloise.

Il est impossible de savoir si le onze de Lille jouera tout le match avec Baratte, à l'aile gauche de la ligne d'attaque. M. Henno a répondu très évasivement à notre question sur ce sujet.

Hier matin, avant d'aller visiter le terrain du Stade Municipal, le président lillois nous a dit :

— Le match est gros de conséquences pour mon club et il se présente de telle façon que le prendrai sans doute des décisions d'après les circonstances, même en cours de partie.

« Sur un sol que je prévois très gras, nos joueurs seront peut-être moins handicapés que ceux de Bordeaux. Mais ce n'est là qu'une prévision. »

Les réserves des Girondins : preuve que l'équipe est bien formée

Doye, Ben Arab et Lampst, trois des joueurs réservé des Girondins, sont beaucoup plus calmes que la plupart des onze joueurs qui vont disputer le match contre la formation lilloise. Nulle rancœur de leur part de ne pas jouer n'est exprimée par ces remplaçants qui, cependant, voudraient bien « être dans le coup ».

Au contraire, Doye, Ben Arab nous disaient :

— L'équipe qui jouera contre Lille est bien formée ; elle est la plus forte que l'international Gérard peut constituer. Et elle a toutes chances de gagner.

BORDEAUX — PARC DES SPORTS, 15 heures
DEPOORTER (1)
GARRIGA (2) — MERIGNAC (3)
M'BAREK (4) — SWIATECK (5) — GALLICE (6)
MEYNIEU (8) — LIBAR (10)
MUSTAPHA (7) — KARGU (9) — DE HARDER (11)
BARATTE (11) — STRAPPE (9) — WALTER (7)
TEMPOWSKI (10) — VANDOOREN (8)
SOMMERLYNCK (6) — PREVOST (5) — DUBREUCQ (4)
VUYE (3) — JADREZACK (2)
ANGEL (1)
Arbitre : M. LE FOLL
LILLE

NANCY veut jouer pour son public... mais aussi pour gagner 2 points

NANCY. — La victoire remportée, à Saint-Etienne, par le F. C. Nancy, a été, au cours des matches-aller, un des résultats les plus appréciés, parce que des plus inattendus.

Le Lorrains paraissent décidés à démontrer à leur public qu'ils ne réservent pas leur meilleur football aux spectateurs de l'extérieur. C'est un reproche, qu'en effet, on est tenté de leur faire ici.

S'il est vrai que l'A. S. Saint-Etienne se présente amputée de quelques-uns de ses meilleurs éléments, ainsi qu'elle l'a annoncé cette semaine, Nancy n'aura pas d'excuse de ne pas enlever nettement les deux points de la rencontre.

Et pourtant si, sur le papier, sa formation s'annonce très proche de la meilleure possible, compte tenu de l'indisponibilité de Bronée, on s'aperçoit, en y regardant de plus près, que pas mal de joueurs ne sont peut-être pas dans la plénitude de leurs moyens physiques.

Favre, blessé au côté contre Lille, s'en ressentait encore dimanche, à tel point qu'il hésitait à plonger. Ludwiczack, atteint au mollet, s'est reposé depuis le 29 janvier, ainsi que Bottolier, blessé à la jambe ; Pleimelding avait, cette semaine encore, un genou très enflé ; quant à Juillard, il fera sa rentrée après plus de deux mois d'inactivité due à une fracture du poignet.

Pour contenir Cuissard, Brembilla a légèrement modifié la composition de son attaque en y incorporant l'inter Juillard dont les qualités défensives sont connues.

Certes l'entraîneur court ainsi le risque de diminuer le perçant de son quintette offensif. Mais si Loza, Bottolier et Deladerrière, bien servis par Sellal, sont en bonne condition, on peut espérer que la défense des visiteurs sera mise en échec.

Quant au système de protection des buts de Favre il inspire confiance.

Paul PELOT.

NANCY — STADE PONT-D'ESSEY, 15 h.
Favre (1)
Ludwiczak (2) — Cecchini (3)
Nunge (4) — Pleimelding (5) — Kuts (6)
Sellal (8) — Juillard (10)
Loza (7) — Bottolier (9) — Deladerrière (11)
Curry (11) — Castellani (9) — Beyer (7)
Michlowsky (10) — Rémy (8)
Verney (6) — De Cecco (5) — Cuissard (4)
Fernandez (3) — Huguet (2)
Jacquin (1)
Arbitre : M. VINCENTI.
SAINT-ETIENNE

Le nul : objectif de Saint-Etienne

SAINT-ETIENNE. — Avec trois joueurs blessés (Gomez, Ferry, Domingo) il fallait bien s'attendre à ce que Tax soit obligé de modifier son équipe...

Mais nous ne pensions pas qu'un remaniement affecterait la ligne médiane, laquelle, ainsi que la défense, a eu un rendement parfait jusqu'à présent.

Or, Rémy, qui se comporte honorablement au demi gauche, a été intégré dans l'attaque.

Puisque la consigne donnée à l'entraînement est de jouer le match nul ou, tout au moins de rechercher le salut dans une défense énergique, pourquoi ébranler la solidité de la ligne médiane ?

Quoi qu'il en soit, Saint-Etienne, bien qu'amoindri entend jouer à Nancy avec l'intention de résister efficacement aux attaques lorraines. — CAZON.

ROUBAIX peut se permettre quelques fantaisies

ROUBAIX. — Metz et Roubaix ne partiront plus à égalité.

Les Lorrains ont beaucoup de points à rattraper ; les Roubaisiens-Tourquennois sont eux-mêmes surpris de la circulène place qui est la leur au tableau de classement.

Ainsi, les Cortistes peuvent se permettre quelques fantaisies. Et pourtant, ils ne prennent pas leur match contre les Lorrains à la légère.

Une seule modification est envisagée : une mutation entre Bouchaib et Frutoso. Ce dernier sera plus précieux en défense, pense Da Rui, qui craindrait de le voir opposé à Battiston.

Deux valeurs opposées sur un terrain, c'est beaucoup ! En fin de compte, c'est Bouchaib qui aura la tâche de marquer le dynamique Messin.

De la sorte, Da Rui a confiance et ses partenaires comptent ferme sur un nouveau succès. Pourquoi pas, en effet ? — L. L.

Metz innove

METZ. — A Roubaix, le F.C. Metz veut faire du « bruit ». Baillot nous a dit :

« Un point n'est pas suffisant. Nous en ramènerons deux. Car nous ne devons plus faire de demi-mesure. Il faut à tout prix que nous gagnions à l'extérieur pour ramener le public sur notre terrain. »

Baillot a raison. Metz est absolument obligé, s'il veut rester en première division, à ramener des points de l'extérieur.

En est-il capable ? Oui, surtout s'il veut jouer le jeu avec son équipe de jeunes, pleine d'allant et de dynamisme, au lieu de se cantonner dans sa tactique du béton qui ne lui a rapporté que désolation.

Ignace, un chevronné des Messins, nous a dit :

« Contre Da Rui, une seule arme : attaquer à outrance.

» C'est, d'ailleurs, la seule arme qui pourra sortir Metz de l'ornière. »

Pour lui donner raison, les dirigeants messins ont installé Baillot en maître comme centre avant. M. Herlory, président du F.C. Metz, nous a déclaré :

« C'est le seul qui soit capable de secouer la défense du C.O.R.T. », — Robert FARIN.

ROUBAIX — STADE DU CRETINIER, 15 h.
Da Rui (1)
Gianessi (2) — Delepaut (3)
Frutoso (4) — Meurisse (5) — Leenaert (6)
Bouchaib (8) — Grenier (10)
Singier (7) — Kretschmar (9) — Boury (11)
Genet (11) — Baillot (9) — Follmann (7)
Cisowski (10) — Hansen (8)
Battiston (6) — Wahl (5) — Ignace (4)
Guthmuller (3) — Dosdat (2)
Val (1)
Arbitre : M. BERTHEL.
METZ

Les "Crocodiles" vont montrer leurs dents

NIMES. — Au stade de la rue Jean-Bouin, les Crocodiles s'emploieront aujourd'hui à égaler le record de Sochaux, la saison dernière, qui demeura vingt-trois matches sans connaître la défaite.

Une victoire ou un match nul des Olympiens leur suffirait pour obtenir un résultat équivalent.

Mais, pour conserver leur nette avance sur Le Havre, ils se doivent de remporter les deux points.

Les « pros » de Nîmes conserveront la même formation qu'à Paris, à l'exception seulement de l'Ukrainien Makar, qui sera remplacé par le dynamique ailier Henry.

Sur leur forme actuelle, nous pensons que les Nîmois vont conserver, à l'issue de cette journée, leur fauteuil de leader. — JARDIN.

Nantes, comme d'habitude

Quelle que soit l'énergie des Nantais, nous ne voyons pas quel procédé, quelle tactique pourrait leur permettre d'inquiéter les Nîmois.

Les joueurs de Gorlias n'ont pas encore gagné le moindre match sur terrain adverse ; ce n'est pas contre les supervedettes de la deuxième division qu'ils ont chance d'y parvenir.

Ce ne serait possible que si les poulains de Pibarot péchaient par présomption et oubliaient soudain que tout succès s'achète au prix d'efforts soutenus.

NIMES — STADE JEAN-BOUIN, 15 h.
Dokoski (1)
Barthès (2) — Campo (3)
Firoud (4) — Golinski (5) — Maureau (6)
Rossignol (8) — Timmermans (10)
Henry (7) — Rouviere (9) — Haan (11)
Barbier (11) — Scuiller (9) — Kalapos (7)
Delporte (10) — Vreken (8)
Staho (6) — Kazmierzack (5) — Garrec (4)
Subileau (3) — Cauwelier (2)
Gorius (1)
Arbitre : M. COIGNET.
NANTES

Au Mans

LE MANS. — Thuau (1) ; Gendrs (2), Dorquin (3) ; Corsaletti (4), Dramez (5), Laffont (6), Lauer (7), Arribas (8), Zygmont (9), Pouillot (10) ; Lang (11).

ANGERS. — Champion (1) ; Pacco (2), Saupin (3) ; Guhel (4), Pordie (5), Kadmiri (6) ; Kopa (7), Combot (8), Leglise (9), Renard (10), Rousseau (11).

GRUMELLON rentre à RENNES MONTPELLIER, attention !

RENNES. — Une fois encore, le Stade Rennais, pour son match contre Montpellier, pourra aligner, cet après-midi, son équipe au grand complet.

Grumellon, en effet, a constaté avec satisfaction, à l'entraînement, qu'il ne se ressentait plus de la déchirure musculaire dont il avait été victime à Marseille.

Il reprendra donc sa place d'intérieur gauche, avec le jeune Minci comme ailier. Ainsi, se trouve reconstitué le fameux « carré » à qui le Stade Rennais doit les rares victoires remportées, cette année, en championnat, et qui se compose de Combot, Battistella, Babstejneck et Grumellon.

Le petit Minci, qui se distingua particulièrement contre le Stade Nantais, en Coupe de France, doit confirmer sa classe.

Il aura, toutefois, un adversaire plus coriace que celui de dimanche dernier, car Sboralski est nettement supérieur au Nantais Cauvelier.

Qu'importe : le petit ailier rennais doit bien faire et il vient heureusement compléter une ligne d'attaque qui ne manque pas de perçant.

Le reste de l'équipe est sans changement.

La défaite des Montpelliérains par Besançon (6-1), à Paris, jeudi dernier, en Coupe de France, permet aux Rennais d'envisager le match avec confiance, sans pour autant, cependant, mésestimer leurs adversaires, ce qui serait une faute grave.

MORIN.

Montpellier n'en est pas revenu

MONTPELLIER. — La consternation a succédé à la stupeur, au Clapas, à la suite de la sévère défaite enregistrée jeudi, par Montpellier, devant Besançon.

— Que s'est-il donc passé ? questionnent les supporters du club, un peu démoralisés par cette avalanche de buts. Pourtant, notre équipe était en plein redressement depuis le début de l'année. Nous ne comprenons plus...

Et, de fait, les relations de la rencontre signalent que Montpellier a été logiquement battu à l'issue d'un match médiocre où sa défense, en particulier, s'est effondrée en seconde mi-temps, sous les coups de boutoir des avants bisontins.

Tout cela n'est pas fait pour inciter à l'optimisme, quant à la partie qui se jouera, ce jour même, à Rennes, d'autant plus qu'un coup de téléphone reçu de l'entraîneur Winckelmans annonçait que Desmaret et Abderrazack avaient été blessés.

Immédiatement. Salvage est parti rejoindre ses camarades.

Tout ce que l'on souhaite ici, à la suite de la douche écossaise de Paris, c'est que Montpellier limite les dégâts devant les Bretons.

René ROLLAT.

RENNES — PARC DES SPORTS, 15 h.
Rouxel (1)
Hennequin (2) — Sellin (3)
Battistella (4) — Guérin (5) — Combot (6)
Robstejneck (8) — Grumellon (10)
Lachèze (7) — Cousin (9) — Minci (11)
Herbé (11) — Matéo (9) — Bernou (7)
ou Abderrazack
Tescanelli (10) — Samzun (8)
Salvage (6) — Cazorro (5) — Desmaret (4)
Roussy (3) — Sboralsky (2)
Bykadoroff (1)
Arbitre : M. LEMAIRE.
MONTPELLIER

Les "Crocodiles" vont montrer leurs dents

NIMES. — Au stade de la rue Jean-Bouin, les Crocodiles s'emploieront aujourd'hui à égaler le record de Sochaux, la saison dernière, qui demeura vingt-trois matches sans connaître la défaite.

Une victoire ou un match nul des Olympiens leur suffirait pour obtenir un résultat équivalent.

Mais, pour conserver leur nette avance sur Le Havre, ils se doivent de remporter les deux points.

Les « pros » de Nîmes conserveront la même formation qu'à Paris, à l'exception seulement de l'Ukrainien Makar, qui sera remplacé par le dynamique ailier Henry.

Sur leur forme actuelle, nous pensons que les Nîmois vont conserver, à l'issue de cette journée, leur fauteuil de leader. — JARDIN.

Nantes, comme d'habitude

Quelle que soit l'énergie des Nantais, nous ne voyons pas quel procédé, quelle tactique pourrait leur permettre d'inquiéter les Nîmois.

Les joueurs de Gorlias n'ont pas encore gagné le moindre match sur terrain adverse ; ce n'est pas contre les supervedettes de la deuxième division qu'ils ont chance d'y parvenir.

Ce ne serait possible que si les poulains de Pibarot péchaient par présomption et oubliaient soudain que tout succès s'achète au prix d'efforts soutenus.

NIMES — STADE JEAN-BOUIN, 15 h.
Dokoski (1)
Barthès (2) — Campo (3)
Firoud (4) — Golinski (5) — Maureau (6)
Rossignol (8) — Timmermans (10)
Henry (7) — Rouviere (9) — Haan (11)
Barbier (11) — Scuiller (9) — Kalapos (7)
Delporte (10) — Vreken (8)
Staho (6) — Kazmierzack (5) — Garrec (4)
Subileau (3) — Cauwelier (2)
Gorius (1)
Arbitre : M. COIGNET.
NANTES

Au Mans

LE MANS. — Thuau (1) ; Gendrs (2), Dorquin (3) ; Corsaletti (4), Dramez (5), Laffont (6), Lauer (7), Arribas (8), Zygmont (9), Pouillot (10) ; Lang (11).

ANGERS. — Champion (1) ; Pacco (2), Saupin (3) ; Guhel (4), Pordie (5), Kadmiri (6) ; Kopa (7), Combot (8), Leglise (9), Renard (10), Rousseau (11).

CANNES attend une défaillance... ...de Nîmes et du Havre

CANNES. — Les professionnels cannois, toujours classés troisièmes dans le championnat des divisionnaires, guettent une défaillance toujours possible des deux clubs dont la saison a été extrêmement régulière : Nîmes et le Havre.

C'est pour cela qu'ils joueront contre Béziers, aux Hespérides, avec le désir évident d'ajouter deux points à leur classement.

Et ils devraient y parvenir, après un match plaisant, malgré les absences de Lerda et de Maréville, ce dernier étant suspendu pour un match. — J. Darfeuil.

Un déplacement difficile

BEZIERS. — Déplacement difficile pour les Biterrois que celui de Cannes. Au match aller, à Sauclières, les poulains de Benezech ont arraché le match nul. Ils espèrent rééditer leur exploit à Cannes.

Le « onze » biterrois, qui s'est qualifié pour les huitièmes de finale de la Coupe et qui doit rencontrer Lille, à Bordeaux, a modifié sa ligne d'avants, en mettant le demi Nehari à l'aile gauche, à la place de Girardi, actuellement fatigué, essai qui doit s'avérer judicieux. — F. Bès.

A Cannes

CANNES. — Altavelle (1) ; Fornetti (2), Richaud (3) ; Nemeur (4), Emmanuelli (5), Mus (6) ; Scolary (7), Sinibaldi (8), Perez (9), Pons (10), Villa (11).

BEZIERS. — Ferrières (1) ; Brusset (2), Benezech (3), Menjou (4), Cervellon (5), Escudié (6) ; Keller (7), Krebs (8), Paillerc (9), Lechner (10), Mahari (11).

Il faut que SETE pratique encore un football direct

A Sète comme à Metz, les insuccès de l'équipe locale font le plus grand tort au prestige de l'entraîneur.

Et si Elly Rous n'a pas encore été jeté par-dessus bord, comme son confrère Saggiero, son sort n'est guère plus enviable.

Que l'équipe sétoise ait gagné dimanche dernier son match de coupe, cela ne suffit pas à lui faire oublier les soucis de l'heure présente et surtout la position terriblement périlleuse qu'elle occupe actuellement en première division.

C'est pourtant un mérite à lui reconnaître qu'elle est très agressive sur son terrain, et qu'ainsi l'espoir ne lui est pas interdit de mettre en difficulté les Sochaliens.

Il suffirait que la ligne d'attaque sétoise s'efforce, comme dimanche dernier, de pratiquer un football direct.

HEINE rentre

MONTBELLIARD. — Pour jouer Sète, Sochaux fait rentrer le jeune Telléchéa ainsi que Fedini.

Avec les trois matches qu'elles auront à jouer en huit jours, toutes les équipes professionnelles de première division vont être soumises à rude épreuve. Et c'est dans cette circonstance que la valeur des réserves se fera sentir.

Sochaux a pris ses précautions et, d'ores et déjà, nous pouvons prévoir que Courtois se déplacera à Sète et à Toulouse. Par contre il ne jouera pas à Roubaix le 19 février.

Pour compenser la mise au repos de Gardien, Paul Wartel enregistrera la rentrée de son avant centre Heine.

Avec cette rentrée, on peut compter sur celle de Fedini qui remplacera Zurcher blessé, et enfin celle du jeune Telléchéa qui jouera devant son frère au poste d'inter gauche. — Philippe VOURRON.

SETE — STADE BISSET, 15 h.
Pons (1)
Renko (2) — Mihoubi (3)
Robisco (4) — Foix (5) — Arribi (6)
M'Jid (8) — Alemp (10)
Ujlaki (7) — Koranyi (9) — Fontaine (11)
Reygnier (11) — Heine (9) — Courtois (7)
Tellechea II (10) — Humpol (8)
Tellechea I (6) — Pironi (5) — Fedini (4)
Rachinski (3) — Janczewski (2)
Lorius (1)
Arbitre : M. KOHLER.
SOCHAUX

BESANÇON doit gagner

C'est un exploit mémorable que les Bisontins ont réussi jeudi au Parc des Princes contre les Montpelliérains.

Deux jours pour récupérer, c'est bien peu. Un élément favorable toutefois : le match se joue à Besançon même. Et puis les Amuinois ne sont-ils pas encore en pleine crise ? Le dernier mot doit donc rester normalement à l'équipe locale.

A Besançon

BESANÇON. — Marras ; Sohler, Joly ; Linder, Milani, Braun ; Manzini, Plaute, Mille, Sykora, Jarazewski.

AMIENS. — Capart ; Salembier, Herouard ; Braun, Uchart, Harduin ; Deleglise, Proust, Quaino, Cerf, Carré.

Au Havre

LE HAVRE. — Ruminski ; Albanesi, Bihel ; Beck, Schirching, Bigot ; Sannier, Bersoulle, Christiansen, Habera, Nino.

TOULON. — Raoux ; Delepine, Michel ; Rayon, Gottero, Sabena ; Lamora, Sierra, Tylipski, Maestroni, Fassone.

A Monaco

MONACO. — Caille (1) ; Matther (2), Flak (3) ; Repka (4), Claustrat (5), Bialazyk (6) ; Payan (7), Burger (8), Ruff (9), Pratesi (10), Musso (11).

TROYES. — Musial (1) ; Thuasne (2), Czapski (3) ; Delannoy (4), Toris (5), D'Hondt (6) ; Campiglia (7), Persini (8), Walendorf (9), Guitoun (10), Winckler (11).

A Nîmes

NIMES. — Dakowski (1) ; Barthes (2), Campo (3) ; Firoud (4), Golinski (5), Moureau (6) ; Henry (7), Rossignol (8), Rouvière (9), Timmermans (10), Haan (11).

NANTES. — Gorius (1) ; Cauweiler (2), Subileau (3) ; Garrec (4), Godet (5), Staho (6) ; Scuiller (7), Vreken (8), Gerard (9), Heil (10), Barbier (11).

A Marseille

MARSEILLE II. — Amar (1) ; Camara (2), Luzan (3) ; Caillot (4), Gallian (5), Dergazellian (6), Latrille (7), Zumzak (8), Bastien (9), Mari (10), Bucchi (11).

ALES. — Pons (1) ; Peynaud (2), Gielly (3) ; Pater (4), Leseignoux (5), Gergotick (6) ; Alpsteg (7), Hanus (8), Rochat (9), Mirouze (10), Girardot (11).